



VENDREDI 22 DÉCEMBRE 2023

Toutes les informations ne peuvent pas être traduites en mots. Et, même si nous pouvions le faire, les mots sont un moyen étonnamment imprécis de transmettre le sens, car ils sont chargés de nuances, de contexte culturel, d'histoire et de tant d'autres dépendances interdépendantes pour leur signification.

- Kurt Cobb -

- ▶ La civilisation techno-animiste (Défi Énergie) p.2
- ▶ Et si l'énergie verte ne marchait pas (Nate Hagens) p.124

- ▶ Courbe de Laffer inversée (Tim Watkins) p.12
- ▶ Contemplation du jour CLXXI (Steve Bull) p.16
- ▶ Idées pour vivre le grand dérèglement (Rob Dietz) p.19
- ▶ #266 : Le futur que nous n'avons pas commandé (Tim Morgan) p.23
- ▶ Une histoire de souris (et d'hommes) (Tom Murphy) p.28
- ▶ Qu'implique l'absence de perspective universelle de la part de la société ? (Erik Michaels) p.31
- ▶ Contemplation du jour : L'effondrement arrive CLXX (Steve Bull) p.34
- ▶ Que se passe-t-il lorsque l'économie ne peut plus croître ? (The Honest Sorcerer) p.37
- ▶ Les voitures autonomes se dirigent tout droit vers leur propre tombe (Kurt Cobb) p.42
- ▶ Tout le pouvoir aux déments. La propagande comme maladie sénile de la société (Ugo Bardi) p.44
- ▶ Tlön, Uqbar, Orbis Tertius (John Michael Greer) p.49
- ▶ Prédiction scientifique ≠ Prophétie (Peter Turchin) p.57
- ▶ Quand l'I.A. s'attaque aux élites (Peter Turchin) p.58



SECTION POLITIQUE



p.62

- ▶ Le nouveau passe-temps national : Le Blob-ball (James Howard Kunstler) p.62
- ▶ Les Bidenomics en action (James Howard Kunstler) p.64
- ▶ L'argent pour rien (James Howard Kunstler) p.66
- ▶ Trump veut détruire l'humanité (Brian Maher) p.68
- ▶ Trump banni ! (Brian Maher) p.73
- ▶ Opération militaire « Prosperity Guardian » ou... gardien de la prospérité (C. Sannat) p.77
- ▶ Tout le monde aime Poutine (Dmitry Orlov) p.79
- ▶ Comment devrions-nous appeler notre époque ? (Jeffrey Tucker) p.80



SECTION ÉCOLO



p.84

- ▶ Pourquoi ne parle-t-on pas du dépassement écologique ? (DGR) p.84
- ▶ Éruption volcanique majeure en Islande. Et le CO2 on en parle ? (Charles Sannat) p.90
- ▶ Pourquoi les voitures électriques vont dégrader le bilan carbone des usines automobiles françaises (Jean-Marc Jancovici) p.91
- ▶ « Le leasing électrique, une mauvaise solution pour un mauvais objectif » (C. Sannat) p.92
- ▶ Les agriculteurs de moins en moins nombreux, de plus en plus âgés (Jean-Marc Jancovici) p.94
- ▶ Le président de la Cop28 affirme que son entreprise continuera à investir dans le pétrole pour 150 milliards de dollars ! (Charles Sannat) p.96

- **Le gouvernement donne le coup d'envoi de la voiture électrique à 100 euros par mois (J-M Jancovici) p.100**

\$ SECTION ÉCONOMIE \$ p.102

- ▶ **Petit papa Powell quand tu descendras du ciel avec des billets par milliers n'oublies pas ... (Charles Sannat) p.102**
- ▶ **La Fed vient de remporter la victoire (Brian Maher) p.103**
- ▶ **Les marchés veulent faire la fête comme en 1999 (Jim Rickards) p.107**
- ▶ **Les Américains comprennent l'inflation (Jim Rickards) p.109**
- ▶ **L'IA pourrait-elle provoquer la troisième guerre mondiale ? (Dailyreckoning) p.113**
 - ▶ **Erreur de pivot (Bill Bonner) p.115**
 - ▶ **Et si nous nous trompons ? (Bill Bonner) p.118**
 - ▶ **Dieux, démons et politiciens (Bill Bonner) p.121**
 - ▶

▲ RETOUR ▲

$\langle \langle \rangle \rangle \langle \langle \rangle \rangle \langle \langle \rangle \rangle \langle \langle \rangle \rangle (0) \langle \langle \rangle \rangle \langle \langle \rangle \rangle \langle \langle \rangle \rangle \langle \langle \rangle \rangle$

.La civilisation techno-animiste

Défi Énergie décembre 2023

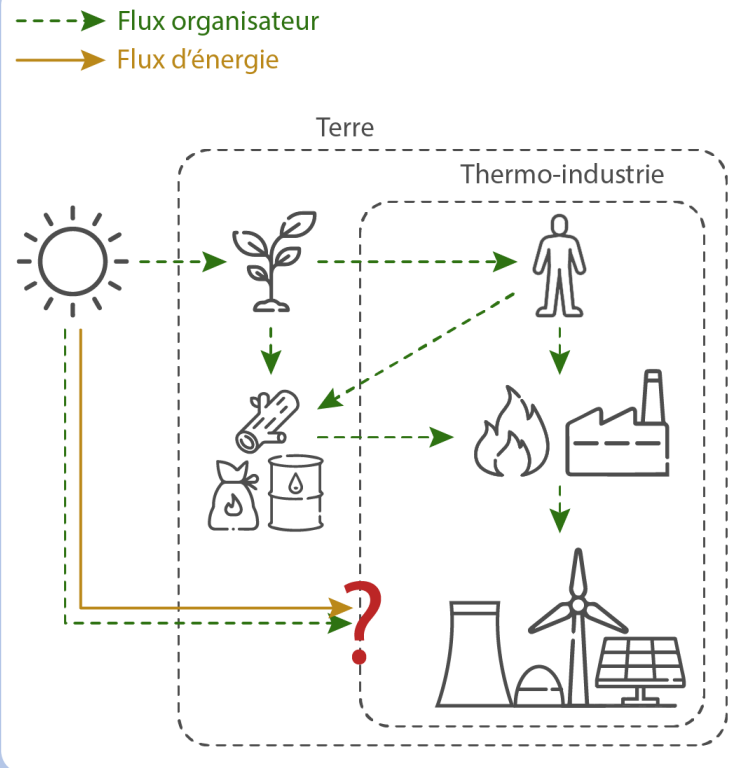


Tenter d'affranchir les sociétés humaines de leur dépendance à leurs seules sources d'énergie connues implique de tenir compte des acquis scientifiques sur les conditions à l'auto-organisation des systèmes physiques. Les conditions à la stabilisation des sociétés humaines ne sont pas réputées honorées par les interactions que celles-ci peuvent établir avec les infrastructures de conversion de l'énergie provenant du vent, du rayonnement solaire ou des atomes (ENS). Ces infrastructures, en particulier, ne sont pas dotées des propriétés des systèmes auto-organisés que constituent les organismes vivants. La confusion entre les propriétés des machines et celles des êtres vivants invite à s'interroger sur les croyances développées au sein d'une *civilisation techno-animiste*.

1. L'humanité : un système isolé ?
2. La Terre et les sociétés humaines sont des systèmes différents
3. ENS, entropie et mouvement perpétuel
4. Le taux de retour énergétique ne s'oppose pas à l'entropie
5. Le taux de prélèvement énergétique (TPE)
6. Le taux de prélèvement vital
7. Les ENS ne sont pas des êtres vivants
8. Transition énergétique et animisme
9. TRE versus TPE

10. Techno-animiste et climat

- ## 1. L'humanité : un système isolé ?



Défi énergie #5

La substitution des énergies serait possible si les sociétés thermo-industrielles constituaient des systèmes physiques ouverts sur l'énergie provenant du vent, du rayonnement solaire ou de l'énergie atomique.

Dans le contexte de l'étude d'une transition énergétique par substitution des énergies, différents critères peuvent être choisis afin de définir les frontières des systèmes physiques constitués par les sociétés humaines. Ces frontières permettent de caractériser les types d'interaction ces systèmes établissent avec leur milieu. Le critère retenu ici est celui de l'interaction donnant accès à un "flux d'entropie", c'est-à-dire à un flux d'énergie permettant l'organisation des sociétés humaines (flux organisateur).

Les systèmes constitués par des sociétés humaines stables sont, par défaut, *ouverts* sur la matière organique sous forme de biomasse comestible, qui constitue leur seule *source* d'énergie, leur seul *flux organisateur*. Toutefois, les sociétés humaines qui exploitent la matière organique uniquement sous forme comestible (source d'énergie vitale), ou en exploitant en plus la biomasse et les hydrocarbures (sources d'énergie auxiliaire) constituent des systèmes physiques aux frontières différentes.

- L'exploitation de la *seule* alimentation définit l'humanité en tant que système biologique, *ouvert* sur la matière organique comestible. Dans ce cas, le système humain est considéré *isolé* de l'énergie pouvant provenir de la biomasse combustible ou des hydrocarbures : l'énergie alimentaire n'est pas convertie en force de travail qui permet d'exploiter ces sources d'énergie auxiliaire. Le système biologique constitué par l'humanité est, dans cette situation, *fermé* à certains échanges de matière spécifiques, si l'on considère la matière qui ne pourrait être exploitée que grâce aux sources d'énergies auxiliaire que sont la biomasse combustible et les hydrocarbures (par exemple, les métaux pour la fabrication d'outils).
- L'exploitation de l'alimentation accompagnée de l'exploitation des sources d'énergie auxiliaire (biomasse combustible et hydrocarbures) fait des sociétés humaines des systèmes *ouverts* sur la biomasse comestible et *ouverts* sur le flux organisateur provenant des sources auxiliaires. Dans ce cas, les systèmes humains ne sont *fermés* que sur la matière qui ne peut pas être exploitée grâce à l'ensemble des sources d'énergie

que l'humanité exploite (par exemple, jusqu'à aujourd'hui, les minéraux présents dans les couches géologiques au-delà de 12 262 mètres de profondeur restent physiquement inaccessibles – Voir source ci-dessous).

- Selon le critère d'accessibilité à un “flux d'énergie permettant l'organisation des sociétés humaines” (flux organisateur) pour définir les systèmes humains, aucun n'est *ouvert* sur les énergies auxiliaires, pourtant présentes dans le milieu dans lequel évoluent ces systèmes. En effet, ni le vent, ni le rayonnement électromagnétique, ni l'énergie des atomes ne constituent des flux d'entropie susceptibles de contribuer directement à leur organisation. Des sociétés strictement éolo/photo/nucléo-industrielles seraient physiquement fermées à l'exploitation de quelque matière que ce soit.

Sources

Richard Feynman, physicien (1970) ↗

Stefan Hilbert, Peter Hänggi et Jörn Dunkel (2014)

Jenann Ismael, philosophe des sciences

Forage le plus profond : Forage sg3 (Wikipédia)

2. La Terre et les sociétés humaines sont des systèmes différents

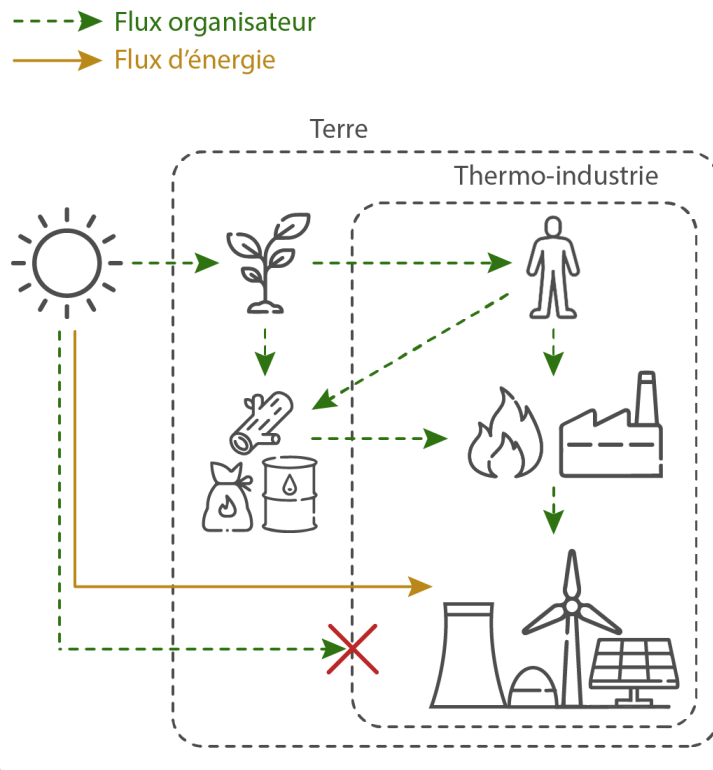
Les critères choisis afin de définir les systèmes concernés par l'ambition de transition énergétique définissent différents types d'interaction entre ces systèmes et leur milieu.

Un système thermo-industriel est un système ouvert sur l'énergie provenant des hydrocarbures, parce que cette énergie est un flux d'entropie autorisant l'organisation de ces systèmes. En revanche, d'éventuelles sociétés éolo/photo/nucléo-industrielles, indépendantes des sociétés thermo-industrielles ne seraient pas, par elles-mêmes, des sociétés ouvertes sur les énergies que les ENS convertissent. Ces énergies ne contribueraient pas, en l'état des connaissances, par leur seule présence associée à la force de travail et à l'intelligence humaines, à l'organisation de ces sociétés. Les ENS ne peuvent générer de l'énergie utilisable par les sociétés thermo-industrielles qu'à la condition que ces sociétés disposent d'authentiques sources d'énergie, dont l'exploitation autorise l'amorce et l'entretien de différents processus industriels, dont ceux indispensables aux ENS.

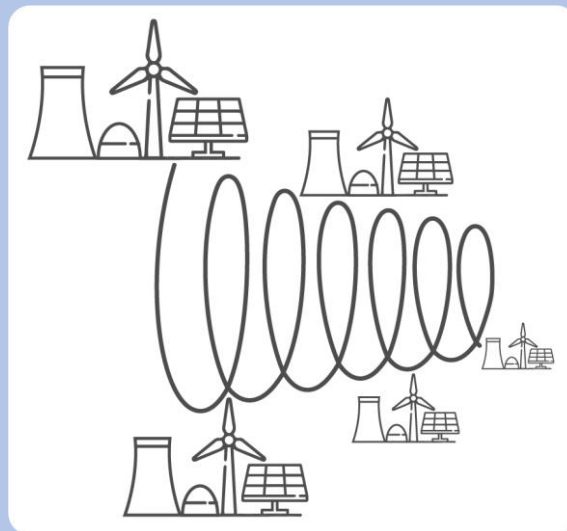
De plus, le fait que la planète Terre, en tant que système physique, soit un système ouvert sur l'énergie du Soleil ne fait pas des sociétés thermo-industrielles des systèmes ouverts sur autre chose que leurs sources d'énergie, bien que les sociétés thermo-industrielles fassent partie du système Terre. Les frontières de ces systèmes ne sont pas superposables, et ça n'est pas la Terre qui doit effectuer une transition énergétique, ce sont les sociétés thermo-industrielles.

Sources

Erwin Schrödinger, physicien, philosophe (1944) ↗



3. ENS, entropie et mouvement perpétuel



L'ambition de transition énergétique fondée sur l'exploitation de l'énergie du vent, du rayonnement solaire ou des atomes, par l'intermédiaire des ENS, n'est pas en mesure d'ouvrir les sociétés humaines sur des flux organisateurs susceptibles de se substituer à ceux provenant de la biomasse ou des hydrocarbures.

Sans source d'énergie, les sociétés thermo-industrielles sont condamnées à consommer leur propre énergie interne (celle convertie par leurs ENS). Leur complexité est condamnée à se réduire, leur entropie à augmenter, jusqu'à l'équilibre thermodynamique (voir : [Dissipation d'énergie et organisation](#)).

La transition énergétique fondée sur le déploiement des ENS équivaldrait à convertir l'industrie des sociétés thermo-industrielles en mouvement perpétuel : des systèmes censés entretenir leur propre mouvement uniquement à partir de leur énergie interne. La possibilité du mouvement perpétuel a été réfutée de longue date.

Mouvement perpétuel et production d'énergie, définition Wikipédia ↗
Résolution de l'Académie royale des sciences au sujet du mouvement perpétuel (1775)
Richard Feynman, physicien (1961)
Karl Popper, philosophe des sciences (1957)
Stefan Hilbert, Peter Hänggi et Jörn Dunkel (2014)
Pierre Duhem, physicien, chimiste, épistémologue (1905)

4. Le taux de retour énergétique ne s'oppose pas à l'entropie

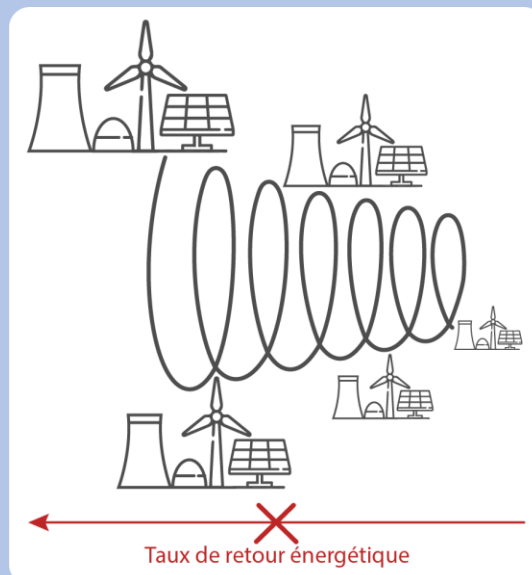
Le taux de retour énergétique (TRE, ou EROEI pour Energy Returned On Energy Invested) évalue le rapport entre une unité d'énergie investie pour obtenir de l'énergie, et l'énergie obtenue en retour (énergie nette = quantité d'énergie que les sociétés peuvent utiliser pour d'autres services que l'exploitation de l'énergie). Cet indicateur ne donne aucune information sur la capacité de l'énergie nette à contribuer à l'organisation des sociétés humaines.

Selon les connaissances en physique de l'énergie (voir la page : [Comprendre l'énergie](#)), stabiliser le niveau d'organisation (ou d'entropie) des sociétés humaines implique une augmentation de l'entropie du milieu duquel elles extraient leur flux organisateur. Or, les études sur le TRE des sociétés humaines ne paraissent pas tenir compte de l'impact du "prélèvement d'entropie" sur le milieu d'où cette entropie provient, ou sur les infrastructures qui permettent de l'extraire de ce milieu. Les études au moyen du TRE ne distinguent pas les différentes formes d'énergie ni leur origine, ou, si elles tiennent compte de ces distinctions, estiment que forme et origine ne constituent aucune contrainte au déploiement, à l'entretien et au remplacement en fin de vie des ENS.

Dans l'ambition d'une transition énergétique, il paraît nécessaire de considérer que tout prélèvement d'énergie, dans un but organisateur, sur les flux provenant des ENS augmente l'entropie de ces infrastructures, contribue à leur dégradation et exerce une pression sur les capacités de ces ENS à générer un flux d'énergie. En particulier, si les besoins en énergie augmentent avec le temps, parce que la maintenance, puis le remplacement des ENS, ou de toute machine dont la société thermo-industrielle dépend, exigent un apport d'énergie croissant avec le temps, alors l'énergie nette issue des ENS ne peut que décroître avec le temps, dès les premiers besoins en maintenance.

Sources

Richard Feynman, physicien (1987) ↗
Michael Carbajales-Dale, ingénieur et physicien (2019)
David Murphy, Michael Carbajales-Dale et Devin Moeller (2016)



Défi énergie #6

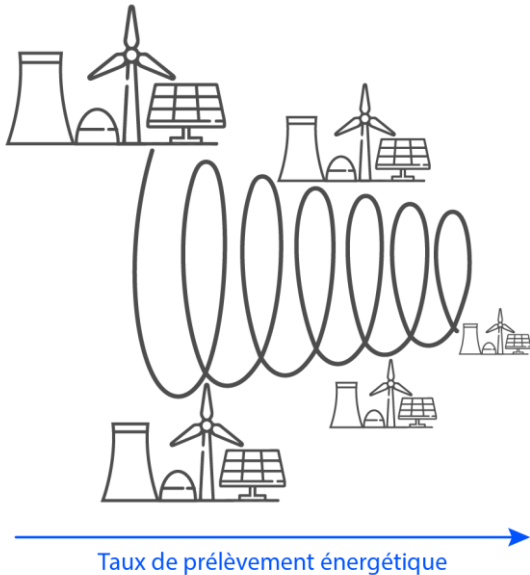
La substitution des énergies serait possible si l'irréversibilité de la dégradation du fonctionnement des

machines qui convertissent l'énergie n'impactait pas l'approvisionnement en énergie des sociétés thermo-industrielles.

Défi énergie #7

La substitution des énergies serait possible si l'énergie nette des ENS, en fonction de leur taux de retour énergétique (TRE), équivalait à un flux d'énergie susceptible de maintenir l'organisation des sociétés thermo-industrielles (flux organisateur).

5. Le taux de prélèvement énergétique (TPE)



Selon les conditions nécessaires à l'existence et à la stabilisation de tout système dissipatif, dont font partie les sociétés thermo-industrielles, l'estimation de la réalisabilité d'une transition énergétique relèverait moins du calcul d'un taux de *retour* énergétique, que du calcul d'un taux de *prélèvement* énergétique (TPE ou EWR pour *Energy Withdrawal Rate*).

Un *taux de prélèvement énergétique* établirait le rapport entre la quantité d'énergie dont a besoin un système pour s'organiser (flux organisateur), et l'effet sur le niveau d'entropie des systèmes physiques depuis lesquels est extraite cette énergie, c'est-à-dire l'effet sur leur capacité à satisfaire cet apport d'énergie dans le temps.

Un TPE pourrait être :

- Plus ou moins supérieur à 0, lorsque le prélèvement augmenterait, par défaut, l'entropie des systèmes depuis lesquels l'énergie est extraite
- Nul, lorsque le prélèvement n'impacterait pas le niveau d'entropie de ces systèmes

Un TPE évaluerait dans quelle mesure la nature même de l'énergie prélevée influencerait l'évolution du système physique considéré : si cette énergie n'est pas une *source*, si elle n'est pas un *flux organisateur*, si elle est une énergie *interne* au système, alors, par défaut, le TPE serait *intrinsèquement supérieur à 0*, à cause de l'impossibilité de renouvellement des moyens permettant l'exploitation de l'énergie considérée. Dans ces conditions, le système ne pourra évoluer que vers la dégradation de son organisation.

Sources

Richard Feynman, physicien (1870) ↗

Albert Einstein, physicien (1938)

Henri Atlan, médecin biologiste, philosophe (2006)

Henri Poincaré, mathématicien, physicien théoricien et philosophe des sciences (1902)

Timothy John Harry Crownshaw, philosophe (2021, note de lecture par Antonin Berthe)

Défi énergie #8

La substitution des énergies serait possible si le prélèvement d'énergie dans le milieu, nécessaire à la stabilisation du fonctionnement des ENS, pouvait être satisfait par les ENS dès lors qu'elles bénéficient d'un TRE suffisant, indépendamment de toute source d'énergie.

Défi énergie #9

La substitution des énergies serait possible si le prélèvement d'énergie nécessaire à la stabilisation du fonctionnement des ENS n'exerçait pas de pression sur l'exploitation des sources d'énergie des sociétés thermo-industrielles (biomasse combustible, hydrocarbures).

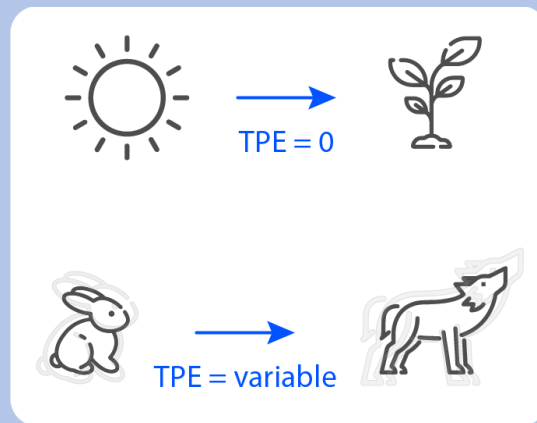
6. Le taux de prélèvement vital

L'évaluation de la stabilité de l'organisation des systèmes dissipatifs au moyen du taux de prélèvement énergétique (TPE) faciliterait certaines distinctions qualitatives entre ces systèmes, en fonction des interactions qu'ils établissent avec d'autres systèmes.

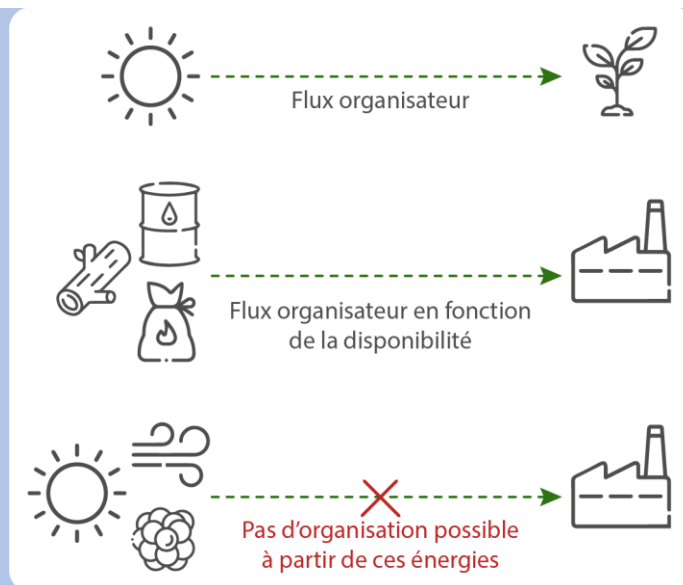
Par exemple, les végétaux sont capables de s'organiser à partir de l'énergie provenant du Soleil grâce à la photosynthèse. Ces végétaux sont dits *autotrophes* : ils ne dépendent pas d'autres êtres vivants pour leur approvisionnement en énergie, l'énergie du Soleil constitue leur *source d'énergie vitale*. Les organismes qui ne sont pas dotés de la capacité à la photosynthèse sont dits *hétérotrophes* : ils n'ont accès à l'énergie qu'en consommant d'autres êtres vivants. Pour les organismes hétérotrophes (dont l'espèce humaine fait partie), l'énergie provenant du Soleil constitue une **source d'énergie vitale indirecte**.

Le taux de prélèvement des organismes autotrophes dans leur ensemble pourrait être estimé nul par défaut : leur prélèvement n'a aucun impact sur la source d'énergie que constitue le Soleil. Les capacités du Soleil à générer de l'énergie ne sont pas affectées par l'existence des êtres vivants.

Le TPE des organismes hétérotrophes tiendrait compte des propriétés de la source d'énergie dans laquelle ils prélèvent de l'énergie afin de s'organiser : l'énergie reste disponible dans la mesure où les êtres vivants dont les organismes hétérotrophes se nourrissent conservent la capacité à s'organiser eux-mêmes et à se reproduire. Si le taux de prélèvement devient trop grand, au regard de la capacité à se renouveler des êtres vivants consommés par les organismes hétérotrophes, alors l'énergie sera d'autant moins disponible, et ceux-ci perdront de la capacité à maintenir leur propre organisation.



7. Les ENS ne sont pas des êtres vivants



Différentes évolutions types du taux de prélèvement énergétique (TPE) peuvent être estimées, pour différents types de société, en fonction des caractéristiques de leurs approvisionnements en énergie.

- le TPE de sociétés humaines n'exploitant que la biomasse comestible serait nul si le prélèvement n'impactait aucunement le renouvellement de cette biomasse, et augmenterait en cas de perte de renouvelabilité de cette biomasse.
- le TPE de sociétés exploitant la biomasse combustible serait nul si le prélèvement n'impactait aucunement le renouvellement de cette biomasse, et augmenterait en cas de perte de renouvelabilité de cette biomasse.
- le TPE des sociétés exploitant les hydrocarbures (thermo-industrielles) serait intrinsèquement supérieur à 0, puisque les hydrocarbures ne peuvent pas se renouveler aux échelles de temps des besoins de ces sociétés, et son niveau évoluerait à la hausse ou à la baisse en fonction de la quantité d'énergie extraite de ces sources auxiliaires, déterminant la durabilité des sociétés thermo-industrielles. Un TPE égal à 0 pour l'exploitation des hydrocarbures interdirait l'existence de toute société thermo-industrielle.
- le TPE de sociétés n'exploitant que l'énergie du vent, du rayonnement électromagnétique ou des atomes serait intrinsèquement supérieur à 0 et *croissant*, quel que soit le niveau de départ : les ENS ne sont pas dotées de capacités à l'auto-organisation et au renouvellement, les formes d'énergie auxquelles elles donnent accès ne sont pas des flux organisateurs, l'exploitation de ces énergies ne contribue alors pas à la stabilisation de l'organisation des ENS, et dégrade même progressivement leur fonctionnement.

Bien que les ENS, autant que l'ensemble des êtres vivants constituent des convertisseurs d'énergie, les ENS ne sont pas, pour les sociétés humaines, des sources d'énergie indirectes, comme le sont certains organismes vivants pour les organismes hétérotrophes. Les ENS sont incapables de se renouveler grâce à leurs propres capacités.

Sources

Ilya Prigogine, physicien et chimiste et Dilip Kondepudi, chimiste (1998) ↗
 Henri Atlan, médecin biologiste, philosophe (2006)
 Philip Warren Anderson, physicien (2014)

8. Transition énergétique et animisme

L'ambition de transition énergétique convoque des croyances animistes : le flux d'énergie rendu accessible par les ENS est supposé stable *comme si* les ENS étaient dotées de propriétés qui appartiennent au vivant.

Les sociétés thermo-industrielles, comme certains systèmes vivants hétérotrophes, ont accès à l'énergie grâce à des convertisseurs d'énergie : centrales thermiques, éoliennes, panneaux photovoltaïques ou centrales nucléaires pour les premières, organismes autotrophes pour les seconds. Les ENS, sur lesquelles s'appuie l'ambition de transition énergétique, diffèrent toutefois *qualitativement* des organismes autotrophes : elles ne disposent d'aucune capacité à entretenir par elles-mêmes leur capacité à capturer et convertir de l'énergie. Les ENS ne constituent pas des structures dissipatives, elles n'ont pas accès à l'auto-organisation.

Le taux de prélèvement d'énergie (TPE) pour l'entretien des ENS serait intrinsèquement croissant, et leur taux de retour énergétique (TRE) resterait indexé à l'évolution de la valeur du TPE. Plus le prélèvement serait grand dans le flux d'énergie, simplement afin d'entretenir ce même flux d'énergie, indépendamment de tout service rendu au système qui dépend de ce flux d'énergie, plus faible serait le TRE.

A contrario des infrastructures de conversion des sources d'énergie auxiliaire de l'humanité (hydrocarbures), l'organisation des ENS n'est pas entretenue par une interaction autocatalytique entre le système auto-organisé "humanité" et les sources d'énergie que l'humanité exploite. Afin que l'énergie du vent, l'énergie du rayonnement solaire ou celle des atomes puissent être considérées comme des sources d'énergie pour les sociétés humaines, même indirectes, il faudrait que les infrastructures de conversion de ces énergies puissent être elles-mêmes considérées comme des systèmes auto-organisés. Dans ce cas, les systèmes physiques constitués par les ENS seraient considérés *ouverts* sur l'énergie du vent, du rayonnement solaire et des atomes, puisque ces énergies constitueraient des flux d'entropie contribuant directement au maintien de leur organisation. Alors, les sociétés humaines, par l'intermédiaire des ENS, seraient également admises comme *indirectement ouvertes* sur l'énergie du vent, du rayonnement solaire ou des atomes, comme le sont les organismes hétérotrophes sur l'énergie provenant du Soleil. Cependant, les conditions d'accès à la capacité d'auto-organisation ne sont pas honorées par les ENS, elles ne constituent que des machines strictement passives.

Si certains systèmes physiques vivants sont des *sources* d'énergies pour d'autres, les machines ne peuvent constituer des *sources* d'énergie pour d'autres systèmes, même si leur fonction est de convertir de l'énergie. Elles sont en effet incapables de renouveler leur propre capacité à rendre l'énergie disponible.

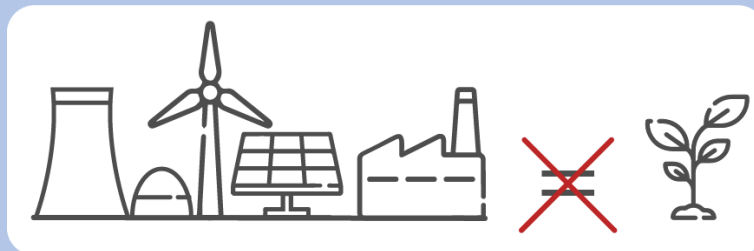
Sources

Heinz von Foerster, physicien, philosophe, théoricien des systèmes (1959) ↗

William Ross Ashby, pionnier de la cybernétique (1972)

Humerto Maturana et Francisco Varela (1980)

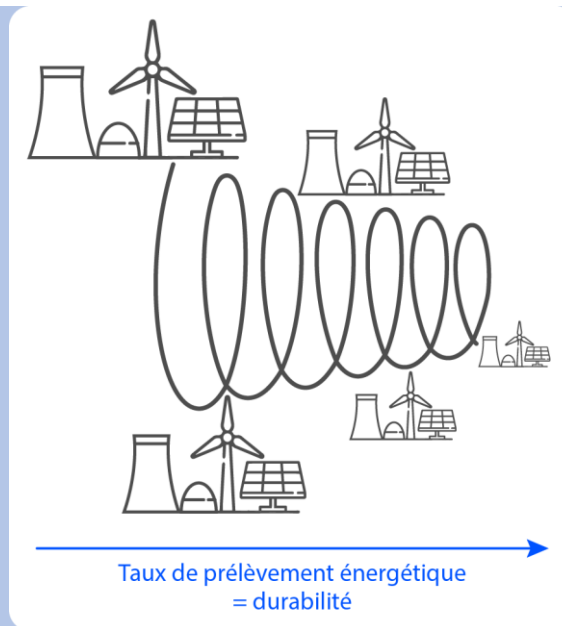
Giuseppe Longo, mathématicien, épistémologue (2023)



Défi énergie #10

La substitution des énergies serait possible si les infrastructures de conversion des formes d'énergie contenues dans le vent, le rayonnement solaire ou les atomes (ENS) pouvaient accéder à l'auto-organisation.

9. TRE *versus* TPE



Les ENS sont des systèmes passifs, elles ne constituent pas des systèmes dotés de la capacité à l'auto-organisation. Les ENS ne donnent accès à aucun flux d'entropie (aucun flux organisateur). Dans ce cadre, le taux de prélèvement énergétique (TPE) permettrait d'évaluer l'impact des ENS sur les sociétés qui tenteraient de s'organiser à partir d'elles. Le calcul d'un TPE estimerait la quantité d'énergie interne, par unité de temps, que les ENS dissiperaient depuis le système isolé auquel elles appartiennent, c'est-à-dire la durabilité de l'organisation ou la vitesse de dégradation de ce système, avant qu'il atteigne l'équilibre thermodynamique.

Quel que serait le TRE des ENS, la possibilité de les entretenir serait dépendante du TPE, qui estimerait la *disponibilité* de l'énergie qui peut être investie pour obtenir de l'énergie. L'optimisation du TRE, ou dans l'ensemble l'amélioration de l'efficacité des ENS, impossible sans une plus grande complexité d'organisation (exploitation des ressources, industrie, gestion algorithmique des flux, flexibilité, connectivité des ENS, etc.), reviendrait à augmenter les *besoins* des sociétés thermo-industrielles en énergie pour obtenir de l'énergie (TPE). Sans source d'énergie extérieure, l'optimisation du fonctionnement des ENS est susceptible d'accélérer la dissipation d'énergie interne du système auquel elles appartiennent, c'est-à-dire à réduire la durabilité de son organisation.

La focalisation sur le TRE, au-delà de sa propension à masquer l'origine de l'énergie investie pour obtenir de l'énergie, pourrait trouver sa motivation dans sa positivité, dans la gratification qu'il procure aux scientifiques, ingénieurs et prescripteurs : l'amélioration des performances des machines et des process augmente une quantité, celle de l'énergie nette, sans convoquer spontanément de paramètres négatifs tels que l'inévitable dégradation du fonctionnement des ENS ou de l'ensemble des machines dont les sociétés thermo-industrielles dépendent. La recherche scientifique sur la transition énergétique est susceptible d'avoir tendanciellement favorisé le TRE, par survalorisation des résultats positifs.

L'étude du TPE serait, elle, émotionnellement plus contrariante, puisque le taux de prélèvement énergétique tiendrait compte, en premier lieu, de la dépendance des sociétés thermo-industrielles à une authentique *source* d'énergie, auxquelles les ENS n'ont pas accès, et qu'il ne masquerait rien des effets de l'irréversibilité des transformations sur la stabilité du fonctionnement des ENS.

10. Techno-animisme et climat

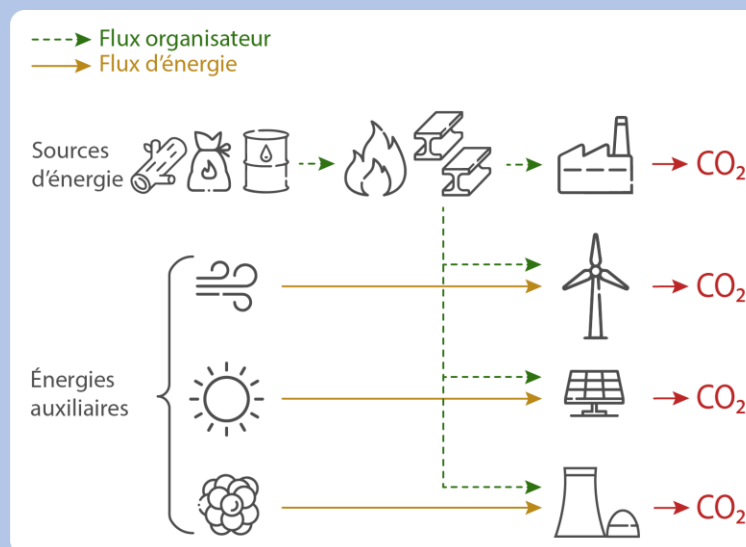
Pour l'humanité, une source d'énergie décarbonée, ça n'existe pas.

L'espèce humaine est composée d'organismes vivants dotés de la capacité à l'auto-organisation, dont l'impact environnemental peut être négligeable, dans la mesure où leur existence ne perturbe pas les cycles physico-chimiques dont dépend le vivant dans son ensemble (TPE proche de 0). Depuis que l'humanité maîtrise le feu, la combustion de la matière organique libère dans l'atmosphère, sous forme de CO_2 , un surplus de carbone auparavant contenu dans les organismes vivants et dans les substances organiques "fossilisées" (bois, tourbe, charbon de bois, huiles ou graisses végétales et animales, charbon, pétrole, gaz). L'augmentation du taux de CO_2 atmosphérique, consécutive à l'exploitation de ces sources d'énergie auxiliaire est devenue telle, à partir de la période dite "thermo-industrielle", que l'ensemble de la biosphère subit désormais une transformation hostile à la survie d'un grand nombre d'espèces, ainsi que de l'humanité elle-même.

Les formes d'énergie contenues dans le vent, le rayonnement électromagnétique ou les atomes radioactifs ne sont aucunement des flux contribuant à l'organisation des sociétés humaines, ni même au déploiement, à l'entretien et au remplacement des infrastructures qui permettent leur exploitation (ENS). L'impossibilité d'entretenir les ENS avec l'énergie qu'elles mettent à disposition exercerait même une pression sur l'exploitation des hydrocarbures, seules véritables *sources* d'énergie, d'organisation pour les sociétés thermo-industrielles. En l'état des connaissances, les ENS ne sont pas en mesure de contribuer à la réduction des émissions de CO_2 , et ce quel que soit l'usage de l'énergie qu'elles mettent à disposition : électricité "verte", électrification de la mobilité, production d'hydrogène "vert", capture et séquestration du carbone (CCS), etc.

Les ENS ne sont pas dotées de la capacité à l'auto-organisation, elles ne sont pas des êtres vivants, la stabilisation de leur fonctionnement dépend de flux d'énergie et de matière qui ne peuvent pas être intégrés aux cycles physico-chimiques du vivant.

Les ENS *perturbent nécessairement* la biosphère. Les sociétés humaines ne devraient pas compter sur des machines pour réduire leur empreinte environnementale.



Retrouvez la liste des sources de cette page [en suivant ce lien](#).

▲ RETOUR ▲

.Courbe de Laffer inversée

Tim Watkins 22 décembre 2023

La conscience d'un mouton

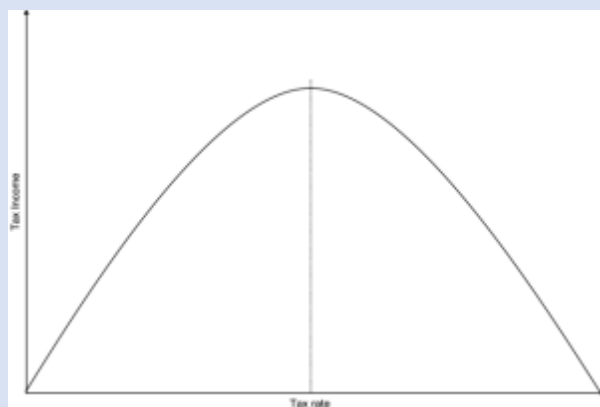
La tempête délate... Êtes-vous prêts ?



En 1974, l'économiste américain Arthur Laffer a publié son célèbre argument, très mal compris, selon lequel, dans certaines circonstances, **lorsqu'un gouvernement réduit les impôts, il peut en résulter une augmentation des recettes fiscales**. Les premiers critiques ont souligné que cela n'était vrai que dans un environnement où les impôts sont élevés, et seulement pour certains impôts. L'argument a toutefois été occulté après que l'administration Reagan aux États-Unis et le gouvernement Thatcher au Royaume-Uni l'ont utilisé comme excuse pour réduire les impôts des grandes entreprises ainsi que des riches amis et donateurs influents... qui ont tous deux empoché l'argent et continué à échapper à l'impôt comme si rien ne s'était passé. Depuis lors, les critiques se contentent de rejeter la courbe de

Laffer comme n'étant rien d'autre qu'une couverture pour les conservateurs huppés qui accordent des réductions d'impôts à leurs anciens camarades de l'école d'Eton.

La courbe de Laffer contenait pourtant une part de vérité. Les allègements fiscaux accordés aux petites entreprises et aux entreprises en phase de démarrage, par exemple, entraînent souvent une augmentation des investissements qui, à leur tour, créent plus d'emplois et donc plus de recettes fiscales pour l'État. Il y a donc de bonnes raisons pour que, même dans un contexte de ralentissement économique comme celui que nous connaissons aujourd'hui, le gouvernement réduise les impôts sur les entreprises qui les dissuadent le plus d'investir. Au Royaume-Uni, la cible la plus évidente est le système archaïque des taux d'imposition locaux, qui taxe les entreprises en fonction d'un calcul arbitraire de la valeur de la propriété où elles exercent leur activité, plutôt que sur la base d'un critère raisonnable tel que leurs bénéfices annuels.



La courbe de Laffer, largement incomprise

Le problème est que les biens immobiliers à partir desquels les entreprises exercent leurs activités sont l'une des rares choses qui ne peuvent pas être délocalisées dans un paradis fiscal. C'est pourquoi les fonctionnaires du fisc sont extrêmement réticents à l'idée de passer à quelque chose de plus malléable comme les bénéfices déclarés - qui, pour de nombreuses entreprises britanniques, sont dans le marasme après deux années de fermeture et un effondrement de l'inflation.

Les entreprises ne sont pas les seules à être en difficulté. Dans tout le Royaume-Uni, les conseils municipaux émettent des avis au titre de l'article 114 - l'équivalent de la faillite pour les collectivités locales - et pas moins de la moitié d'entre eux sont désormais menacés, car les recettes sont bien inférieures aux dépenses prévues, à un moment où les investisseurs sont réticents à prêter davantage de liquidités. En fin de compte, cela signifie que des coupes sombres dans les services publics, les salaires du secteur public et l'emploi dans le secteur public sont à prévoir. Mais il y a une dernière étape dans le cycle avant d'en arriver là.

Au Royaume-Uni, mon pays d'origine, le Pays de Galles, a tendance à être une sorte de canari dans la mine en

matière économique. Le Pays de Galles est généralement la dernière région du Royaume-Uni à se remettre d'une récession économique et la première à échouer lorsque l'économie ralentit à nouveau. Le reste du Royaume-Uni finit par suivre le Pays de Galles... même si ce n'est que lorsque Londres s'effondre que la classe politique tend à s'en apercevoir.

En fait, le Pays de Galles connaît un nombre croissant de faillites d'entreprises depuis la fin de l'année 2022, le secteur de l'hôtellerie et de la restauration étant particulièrement touché, car il ne s'est pas complètement remis des fermetures d'entreprises [covid] qui ont été plus draconiennes au Pays de Galles qu'en Angleterre. Dans un monde sain, la réponse de l'État à cette situation serait une combinaison de déréglementation, d'allègements fiscaux et même de subventions publiques visant à la fois à sauver les emplois existants et, idéalement, à en créer d'autres. **Mais notre monde n'est plus sain.** C'est pourquoi, afin d'éviter à l'État de procéder à des réductions, certes désagréables mais nécessaires, les entreprises du Pays de Galles sont frappées **à la fois par un renforcement de la réglementation et par une augmentation des impôts.**

La difficulté d'une réglementation localisée réside dans le fait que peu d'entreprises sont liées à leur lieu d'implantation. En effet, comme nous l'avons vu au début des années 2000 lorsque les États d'Europe de l'Est ont rejoint l'UE, il est possible de démanteler une usine et de la délocaliser à l'autre bout du continent en l'espace de quelques jours seulement. Quant au Pays de Galles, surréglementé, il risque de voir ses dernières entreprises rentables disparaître de l'autre côté de la frontière anglaise... surtout si le gouvernement britannique choisit de ne pas suivre le gouvernement gallois dans l'augmentation des taxes sur les entreprises.

Augmenter les taxes sur des secteurs d'activité qui ne sont pas seulement ébranlés par les fermetures, mais qui ne se sont jamais complètement remis du krach de 2008, relève du **suicide économique**. Les rues galloises ont été parmi les premières à connaître l'horreur désormais répandue des devantures barricadées de commerces autrefois florissants. Entre-temps, les pubs gallois - en particulier ceux situés en dehors des grandes villes - sont devenus une espèce en voie de disparition. À une époque où ces entreprises sont confrontées à **des coûts plus élevés et à une demande en chute libre, un effet Laffer inversé** est inévitable - loin d'augmenter les revenus dont le gouvernement prétend avoir besoin pour réparer un NHS qu'il est largement responsable d'avoir cassé en premier lieu, les taxes supplémentaires seront la goutte d'eau qui fera déborder le vase et poussera des centaines, voire des milliers d'entreprises à l'insolvabilité, emportant avec elles des emplois et des revenus locatifs - et faisant subir un coup dur aux entreprises d'approvisionnement également.

Il est très probable que les fonctionnaires ont trop avalé leur propre propagande sur les "atterrissages en douceur" et le retour rapide de la croissance des entreprises. Certains se sont peut-être même bercés d'illusions en croyant que le changement probable de gouvernement l'année prochaine allait, comme par magie, inverser un processus de déclin au Royaume-Uni qui s'accélère depuis les années 1980. En effet, les signes attendus de la récession - en particulier la déflation et le chômage - n'ont pas encore fait leur apparition. Mais les récessions ne se déroulent pas de manière linéaire et n'apparaissent dans les données rétrospectives (comme les demandes d'allocations de chômage) que longtemps après que le proverbe a frappé le ventilateur.

À ce stade - le dernier acte avant que la dépression ne s'installe - les secteurs privé et public sont piégés par la croyance que la prospérité publique est bien vivante. Ainsi, les entreprises privées - grandes et petites - continuent de croire qu'elles peuvent répercuter l'augmentation de leurs coûts sur les consommateurs. Et même si le taux de répercussion de ces coûts plus élevés est en baisse (désinflation... même si elle est quelque peu massacrée), les gens ordinaires sont toujours confrontés à des coûts plus élevés pour des produits essentiels tels que la nourriture, le carburant et, surtout, le logement. Néanmoins, les technocrates de l'État continuent de croire que les citoyens disposent de revenus supplémentaires pour financer les hausses d'impôts. **Le gouvernement** britannique y est parvenu par **un tour de passe-passe : il n'a pas relevé le seuil d'imposition en fonction de l'inflation ou des salaires, de sorte que tout le monde paie plus d'impôts sur le revenu, que davantage de travailleurs faiblement rémunérés doivent payer des impôts et que davantage de hauts revenus basculent dans la tranche d'imposition supérieure.** Au niveau local, l'impôt est prélevé sur les ménages par le biais de la taxe d'habitation et sur les entreprises par le biais des taux d'imposition. Et, bien sûr, la Banque d'Angleterre a

augmenté le coût de la monnaie elle-même en relevant le taux d'intérêt au jour le jour au rythme le plus élevé jamais atteint, de 0,1 % à 5,25 % - taux qu'elle prétend maintenir pour les mois à venir... nous verrons bien.

Notez cependant que l'impact de ces coûts se fera sentir à l'avenir - même si je m'attends à ce que les détaillants aient connu un vendredi noir décevant (à en juger par l'absence de battage médiatique) et à ce qu'ils passent un Noël moins prospère que prévu. Mais pour l'instant, nous devons surtout regarder au-delà des données officielles pour trouver des signes que tout ne va pas bien. Pour ne citer qu'une anecdote, à l'approche de Noël 2022, les maisons du quartier où j'habite étaient décorées de guirlandes lumineuses. Cette année, en revanche, la majorité des maisons sont plongées dans l'obscurité... très probablement en raison des prix de l'électricité beaucoup plus élevés cette année que l'année dernière. Une autre anecdote concerne le nombre croissant de pétroliers vides qui s'abritent dans la baie de St Bride. Bride's Bay. Cette anecdote a cependant fait son apparition dans les derniers chiffres de l'inflation au Royaume-Uni :

"Les prix globaux dans le secteur des transports ont baissé de 1,4 % au cours de l'année qui s'est achevée en novembre 2023, contre une hausse de 0,5 % en octobre. Le taux annuel pour les transports a été négatif pour la dernière fois entre juin et août 2023. Les prix ont baissé de 1,7 % entre octobre et novembre de cette année, contre une légère hausse de 0,1 % entre les deux mêmes mois de l'année précédente.

"La baisse du taux annuel résulte des effets à la baisse des carburants et, dans une moindre mesure, des voitures d'occasion, de l'entretien et des réparations, ainsi que des billets d'avion.

"Le prix moyen de l'essence a baissé de 4,1 pence par litre entre octobre et novembre 2023 pour s'établir à 151,0 pence par litre, contre 163,6 pence par litre en novembre 2022. Les prix du diesel ont baissé de 3,2 pence par litre cette année pour s'établir à 159,0 pence par litre, contre 187,9 pence par litre en novembre 2022".

Comme on pouvait s'y attendre, les médias de l'establishment ont rapporté cette nouvelle comme une bonne nouvelle. Par exemple, Michael Race, de la Pravda, rapporte que :

"Une baisse surprise de l'inflation en novembre a fait naître l'espoir que la Banque d'Angleterre commence à réduire ses taux d'intérêt plus tôt que prévu... La Banque a augmenté ses taux à plusieurs reprises pour tenter de contrôler l'inflation, ce qui a fait grimper les remboursements hypothécaires de millions de personnes. Mais certains économistes pensent qu'elle pourrait commencer à les réduire au cours du premier semestre 2024, bien plus tôt que prévu.

"L'Office des statistiques nationales (ONS) a déclaré que la baisse des prix de l'essence était en grande partie à l'origine de la chute surprise de l'inflation le mois dernier.

Tout va bien jusqu'à ce que l'on s'arrête pour examiner le contexte international. Les prix du pétrole ne se sont pas effondrés parce que les fantômes des Noëls passés, présents et futurs ont rendu visite à nos détaillants de carburant qui pratiquent des prix exorbitants. Et encore moins parce que l'OPEP+ a décidé de faire passer les souhaits des politiciens occidentaux avant leurs propres intérêts nationaux. Les prix du pétrole ont plutôt chuté - malgré les réductions de production de l'OPEP+ visant à augmenter les prix - parce que la consommation dans les économies occidentales s'est effondrée, les gens ordinaires ayant dû réduire leurs déplacements non essentiels dans le cadre de leurs efforts pour équilibrer le budget des ménages.

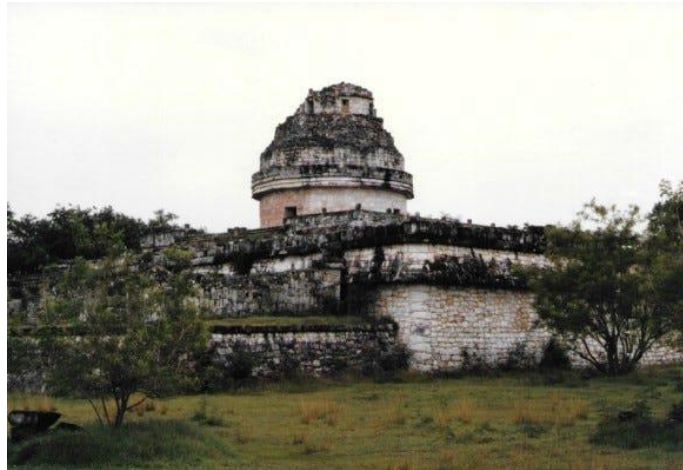
Il existe un bon type de **désinflation**. Elle se produit lorsque des entreprises compétitives parviennent à optimiser l'efficacité de l'énergie et des ressources pour produire davantage de biens et de services à moindre coût... ce n'est pas le cas ici ! La désinflation à laquelle nous assistons est plutôt la conséquence de l'épuisement des consommateurs qui n'ont plus les liquidités nécessaires pour soutenir collectivement le système. Ainsi, comme les compagnies pétrolières le vivent aujourd'hui, et comme l'ensemble des secteurs privé, public et bancaire le vivront en temps voulu, lorsqu'il n'y a plus assez de monnaie pour tout le monde, les faillites s'ensuivent

inévitablement... Et après les faillites, c'est le gouvernement lui-même qui doit faire faillite.

▲ **RETOUR** ▲

.Contemplation du jour CLXXI

Steve Bull (<https://olduvai.ca>)

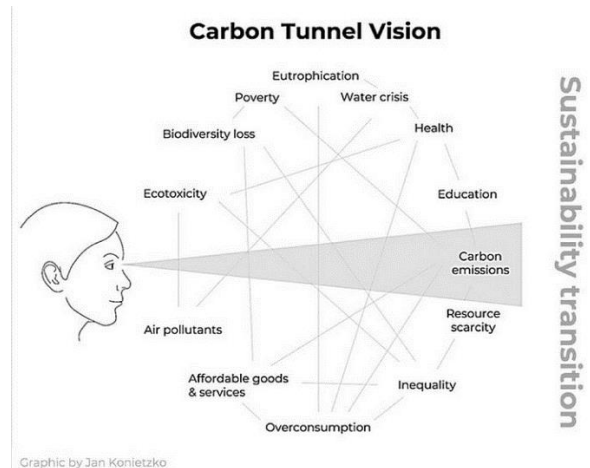


Chichen Itza, Mexique (1986). Photo de l'auteur.

Une "solution" à nos problèmes : Davantage de technologies industrielles produites en masse.

Hier matin, j'ai eu l'une de ces discussions sur les médias sociaux avec quelqu'un. L'article que je commentais n'est malheureusement plus disponible et j'ai omis d'en faire une capture d'écran lors de mon commentaire initial. Cependant, il provenait du Globe Content Studio, un groupe de marketing de contenu du journal canadien The Globe and Mail. Il s'agissait d'un contenu publicitaire sur l'importance des nouvelles technologies pour lutter contre le changement climatique et les émissions mondiales de carbone.

Je pense que ces deux images sont pertinentes pour la conversation qui a suivi mon premier commentaire :



Je dois admettre que je ne suis pas sûr de savoir ce que cette autre personne pensait que je défendais, à part le fait de vouloir réduire notre recherche de technologies industrielles pour faire face à la surcharge atmosphérique (et

à d'autres problèmes symptomatiques du dépassement écologique), mais peut-être que certains lecteurs peuvent discerner quelque chose que je ne peux pas voir.

Gardez à l'esprit que je partage ce dialogue comme je l'ai fait précédemment pour donner un aperçu de la variété d'opinions, de perceptions et d'histoires qui circulent sur les médias sociaux et ailleurs concernant nos problèmes et la façon dont ils pourraient, ou non, être résolus.

Sans plus attendre, voici la conversation (veuillez noter que j'ai copié mot pour mot et non corrigé les fautes de frappe/grammaire/etc.)

Moi : *La technologie industrielle complexe est ce qui a contribué à créer notre situation de dépassement écologique. En multiplier l'utilisation ne fait qu'exacerber le dilemme. Cessez d'entretenir l'illusion qu'elle peut "résoudre" quoi que ce soit.*

WS : Steve Bull, le monde n'est pas là pour "résoudre" les problèmes. C'est pourquoi la transition énergétique mondiale s'appelle... une transition. Qu'est-ce qui est si difficile à comprendre ? Vous intéressez-vous au problème ou vous contentez-vous de l'écarter ?

Moi : *WS, vous ne comprenez peut-être pas la différence entre une situation difficile et un problème. Le dépassement écologique est un exemple du premier - il n'y a pas de "solution", si ce n'est une correction par Mère Nature.*

WS : Steve Bull, à moins que nous ne ralentissions le rythme d'accélération en réduisant et en limitant la combustion. C'est exactement ce que le monde a décidé de faire. L'accélération foudroyante du réchauffement de la planète et des océans est un PROBLÈME, quelle que soit la manière dont vous essayez de le présenter. Épargnez-moi donc vos conneries.

Moi : *WS, je vous invite à jeter un coup d'œil derrière les rideaux verts de la "transition" énergétique prônée par les médias et les politiciens. Regardez les travaux de Bill Rees, Simon Michaux, Derrick Jensen, Alice Friedemann, Nate Hagens, Max Wilbert, Erik Michaels et bien d'autres. Les tentatives d'expansion des technologies de récolte d'énergie non renouvelable et renouvelable et de leurs produits associés exacerberont les symptômes du dépassement, y compris la surcharge des puits atmosphériques par l'utilisation d'hydrocarbures (toutes ces technologies en dépendent fortement, et elles se sont simplement ajoutées à la consommation d'énergie humaine au cours des décennies - elles n'ont pas du tout réduit l'utilisation d'hydrocarbures). Sans parler de la destruction continue des systèmes écologiques par leur production, leur entretien et leur récupération/élimination en fin de vie. Ils n'ont rien de vert, de propre ou de durable.*

WS : Steve Bull Bon sang. Encore une fois, il s'agit d'un non-sens. Que suggérez-vous de faire ? Je pense que je vais m'en tenir aux 250 scientifiques de plus de 60 pays et à leur étude collective de trois ans qui s'aligne sur les rapports de la NASA, de l'OMS et du MIT sur la troposphère où 75 % des gaz à effet de serre résident, élevant le plafond et piégeant la chaleur rayonnée par la Terre et la chaleur d'origine humaine au niveau le plus bas de l'atmosphère, ce qui entraîne une escalade des records de chaleur... des incendies records et des saisons des incendies qui durent un mois de plus qu'il y a 100 ans. Sécheresse record et ouragans records en termes de fréquence et d'intensité, à tel point que l'on assiste à une "intensification rapide", c'est-à-dire à des augmentations d'intensité d'un jour à l'autre. Les années les plus chaudes jamais enregistrées et le réchauffement record des océans. En clair, il s'agit de l'escalade des records météorologiques extrêmes qui, de 2010 à 2019, ont battu le plus grand nombre de records de toutes les décennies de l'histoire, qui ont également été les plus chaudes jamais enregistrées, et il est probable que les records et la chaleur seront battus cette décennie et la suivante. Plus de 580 mois sans un seul mois inférieur à la moyenne pour la planète en ce qui concerne les méga températures de surface. Tout cela est facilement vérifiable. Je vérifierai le travail des noms que vous avez mentionnés s'ils ne figurent pas sur ma liste de contradicteurs démystifiés. Votre opinion est très bien articulée, mais reste une simple opinion. Vous y attachez de l'importance, ce qui n'est pas mon cas. Je préfère les faits.

Moi : WS, je ne suis pas en désaccord avec la situation difficile créée par la combustion des hydrocarbures et la surcharge des puits atmosphériques qui s'ensuit. Mais je reviens à ma thèse générale : c'est notre technologie (qui a été dopée par l'exploitation des hydrocarbures) qui nous a conduits à ce dépassement. Oui, il faut réduire l'utilisation des hydrocarbures, mais cela inclut nécessairement la quasi-totalité des processus industriels modernes de masse, y compris tous ceux qui sont nécessaires pour produire des technologies de collecte d'énergie non renouvelable et renouvelable et leurs produits associés. Plus de technologie (qui nécessite des processus industriels) n'est pas une "solution".

WS : Steve Bull Puisqu'il n'est pas possible de résoudre le problème, affirmer que quelque chose n'est pas une solution est redondant... "Je ne suis pas en désaccord, mais" n'est qu'une sélection supplémentaire, quelle que soit la manière dont elle est formulée. La réduction et la limitation des émissions dans tous les modes de transport et de combustion pour l'énergie est la seule direction pratique, et c'est la direction globale qui a été convenue. Le reste de votre commentaire n'est qu'une déviation dédaigneuse et je pense que vous le savez. Vous pouvez déconcerter les gens avec des balivernes, mais ce n'est guère plus qu'un intérêt voilé pour le statu quo. La nécessité alimente l'innovation et le débat est vraiment terminé. J'accepte donc votre point de vue, mais je n'en vois pas vraiment l'intérêt, si ce n'est celui d'une déviation dédaigneuse.

Moi : WS, nous allons donc devoir accepter de ne pas être d'accord. Les lois de la thermodynamique (notamment en ce qui concerne l'entropie) et les principes biologiques du dépassement écologique l'emportent sur les souhaits et les espoirs des singes nus qui racontent des histoires, notamment en ce qui concerne la prétendue ingéniosité humaine et nos prouesses technologiques. Voici un article récent du Dr Bill Rees qui pourrait vous éclairer sur ces questions : https://www.researchgate.net/publication/353488669_Through_the_Eye_of_a_Needle_An_Eco-Heterodox_Perspective_on_the_Renewable_Energy_Transition

WS : Steve Bull Je n'ai pas besoin d'être informé, alors ne soyez pas condescendant. La théorie n'a rien à voir avec les faits qui déterminent l'orientation globale nécessaire pour tenter de ralentir l'accélération du réchauffement de la planète et des océans, ce qui entraîne une augmentation exponentielle, sur dix ans, des coûts des catastrophes et des pertes économiques, ainsi que l'effondrement potentiel, au point de basculement, de multiples boucles de rétroaction. Avez-vous déjà été confronté à une catastrophe ? La théorie n'est pas très pertinente.

Moi : WS, Donc, vous êtes intéressé par les faits mais vous refusez de lire plus largement les chercheurs qui ont une autre histoire à raconter que ceux qui soutiennent votre point de vue ? Vous m'accusez de soutenir davantage le statu quo alors que je suggère une réduction significative de la technologie et que vous plaidez pour le remplacement de cette technologie par d'autres technologies industrielles - ce qui est beaucoup plus une voie de statu quo. Et pendant ce temps, vous dites que je détourne l'attention... on dirait plutôt que vous projetez votre comportement sur moi. Encore une fois, nous devons convenir de ne pas être d'accord sur ce point. Profitez du reste de votre journée, j'ai mieux à faire que de continuer à m'engager dans ce qui est de plus en plus un débat sans intérêt.

WS : Steve Bull, au moins, je discute de faits et non de théories et de perspectives. Nous sommes définitivement en désaccord car le débat est vraiment terminé et des actions ont été convenues. Je n'ai pas de point de vue, Steve. Je n'ai qu'une décennie de recherche et de suivi des relevés météorologiques et des événements météorologiques extrêmes qui modifient le climat. Pendant que vous réfléchissez à votre point de vue, vos enfants, si vous en avez, et leurs enfants devront vivre des événements extrêmes dévastateurs qui menacent leur vie, comme on n'en a jamais vu en dehors des événements cataclysmiques. Vous cassez un glaçon en petits morceaux et le pendule de la fonte ne peut pas être arrêté. Alors, soit il continue à faire trop chaud pour vivre dans certains endroits où la température potentielle du bulbe humide est élevée, soit la fonte inarrêtable ralentit ou arrête les courants qui régulent le climat. Nous avons simplement attendu trop longtemps pour débattre des avertissements et il est

maintenant nécessaire d'agir pour essayer de ralentir le phénomène, mais pas pour l'arrêter ou l'inverser. La théorie et la perspective sont à ce stade complètement hors de propos. Alors abandonnez ce débat inutile à votre avis. Je suis heureux d'avoir le dernier mot.

Moi : *WS, en relisant notre discussion, je pense que nous nous sommes peut-être parlé à tort et à travers. Je crois avoir dit que j'étais d'accord avec le problème de la surcharge des puits atmosphériques, ce qui semble être votre position. Corrigez-moi si je me trompe. Mon commentaire initial était une remise en question de l'approche préconisée pour faire face à cette situation difficile : plus de production de masse, de technologie industrielle. Il ne s'agissait pas de nier ou de détourner les préoccupations relatives aux émissions. En fait, mon point de vue est que pour réduire cette conséquence de l'impact humain sur notre planète ainsi que les autres frontières planétaires que nous avons franchies (telles que la perte de biodiversité, les changements de système terrestre, les flux biogéochimiques, etc.), nous devons réduire nos technologies industrielles de manière significative - en particulier parce qu'elles nécessitent toutes l'utilisation continue d'hydrocarbures (et une augmentation exponentielle de l'utilisation si nous essayons de remplacer une grande partie ou la plupart de nos technologies actuelles). Cette perspective n'est pas de nature théorique comme vous le suggérez. Elle est factuelle. Les processus industriels modernes ne peuvent pas continuer ou se développer sans hydrocarbures, sauf peut-être à la marge et de manière très limitée. Vous voulez atténuer la surcharge des puits atmosphériques (et les autres limites) ? Nous ne pouvons pas le faire en développant massivement les technologies comme cela est préconisé (par ceux qui en tirent profit, ce qui n'est pas surprenant), nous devons réduire la population humaine, la consommation et les technologies complexes.*

WS : Steve Bull, il semble que nous ayons été coupés pour une raison quelconque, car je n'arrive pas à charger le message ou à lire vos commentaires dans lesquels vous suggérez que je connais la différence entre la situation difficile et le problème. Une situation difficile est une terminologie adoucie pour désigner un problème, qui plus est, un problème qui met la vie en danger. Vous continuez à théoriser et à discuter de la philosophie de la perspective. Je pense qu'il s'agit d'une déviation, même s'il s'agit d'une situation difficile. Il n'est pas pratique d'arrêter la technologie ou la production à ce stade, car l'action visant à réduire radicalement la combustion est une action pratique dans la situation actuelle. En vérité, connaissez-vous un moyen de réduire la population de manière significative et connaissez-vous quelqu'un qui sacrifierait volontairement son mode de vie ? L'humanité est accro au confort et à la commodité et votre idée n'est pas applicable à une échelle suffisamment grande. Par conséquent, parler de ne change pas ce qui doit changer maintenant pour ne serait-ce que ralentir le rythme des conditions météorologiques extrêmes. Ce n'est pas seulement pour les vies perdues, les maisons et les villes entières, mais pour le quadruplement insoutenable des coûts des catastrophes liées aux conditions météorologiques extrêmes et des pertes économiques. Les politiciens doivent protéger les niveaux d'emploi, ce qui nécessite d'alimenter la machine. Nous devons simplement le faire sans brûler. C'est tout. Vous continuez donc à théoriser et je discuterai des faits et de l'actualité. Je fais cela depuis très longtemps et j'ai vu l'étendue de la déviation régurgitée, sponsorisée par des campagnes de désinformation organisées et financées, avec des "qu'en dira-t-on", des données triées sur le volet et des contradicteurs sur You Tube. Même si vous avez raison à 100 % sur ce qui est nécessaire, il s'agit toujours d'une déviation de l'action nécessaire aujourd'hui. Il n'est tout simplement pas possible d'arrêter les poursuites. En attendant, nous devons accepter de réduire et de limiter les émissions chaque fois que c'est possible. Vous êtes manifestement plus instruit que moi, mais l'instruction n'est pas toujours synonyme de connaissances acquises. Bonnes vacances. Je ne sais pas si l'internet de May est sommaire ou si, une fois de plus, j'ai été détecté, ce qui s'est produit à plusieurs reprises, car mes opinions, qui peuvent être considérées comme erronées par de nombreuses personnes, ne plaisent pas à beaucoup d'entre elles. Surtout si j'évoque ce que font les armées pour se préparer à l'inévitable alors que le débat est autorisé à se perpétuer. C'est ce à quoi ressemble tout votre dialogue pour moi.

▲ [RETOUR](#) ▲

[Idées pour vivre le grand dérèglement](#)

Par Rob Dietz, initialement publié par Resilience.org 21 décembre 2023



Cette année, le Post Carbon Institute s'est penché sur le "Grand Dérèglement" en tant qu'étiquette pour encadrer ce qui se passe dans la société moderne et dans le monde naturel. En bref, **le Grand Dérèglement représente le retour de l'humanité après un dépassement, une période où les dettes arrivent à échéance et où la promesse d'une croissance éternelle s'évanouit.** Depuis la révolution industrielle, nous avons connu une expansion sans précédent de l'empreinte humaine, principalement due à la consommation de combustibles fossiles et marquée par l'inégalité, qui nous a placés dans une situation précaire. L'utilisation de l'énergie et des matériaux par l'humanité, ainsi que l'ampleur de nos émissions polluantes, ont dépassé ce que la biosphère de la Terre peut supporter. Malgré la croissance du commerce et de la consommation, des milliards de personnes sont aux prises avec la pauvreté et de mauvaises conditions de vie. Compte tenu de l'ampleur des problèmes qui surviennent simultanément dans les systèmes environnementaux et sociaux, le terme "polycrise" est en vogue. La plupart des hommes politiques, des chefs d'entreprise, des personnes influentes et des citoyens ordinaires n'ont pas tenu compte des avertissements et des preuves flagrantes émanant des spécialistes de la physique et des sciences sociales.

Personne n'est à l'abri du grand dérèglement. Il est certain que certaines personnes, grâce à leur richesse, leur pouvoir et leurs privilèges, peuvent se protéger pendant un certain temps. Mais l'enchevêtrement des crises mondiales (déstabilisation du climat, perte de biodiversité, érosion des sols, pénurie d'eau, pollution chimique, épuisement des ressources, changements technologiques, guerre, pauvreté, inégalité, racisme et autres formes de discrimination, autoritarisme) finit par toucher tout le monde.

Ici, à PCI, alors que nous couvrons plus en détail le Grand Dérèglement, nous avons deux grands objectifs : (1) aider les gens à comprendre pourquoi nous sommes dans cette situation et (2) aider les gens à trouver des moyens prosociaux pour faire face aux défis. Alors que l'année 2023 touche à sa fin, je souhaite partager la manière dont j'ai observé un aspect du Grand Dérèglement dans mon quartier, décrire une mesure que j'ai prise pour mieux relever les défis, et me tourner vers 2024, lorsque l'équipe du PCI lancera un nouveau programme passionnant qui permettra d'approfondir la compréhension du Grand Dérèglement et d'y répondre.

Le grand dérèglement dans mon jardin

J'habite à proximité d'une route très fréquentée qui achemine de nombreuses automobiles dans le paysage urbain de Portland, dans l'Oregon. Cette route est une autoroute américaine officielle et, bien que la vitesse soit limitée à 30 miles par heure, le volume du trafic crée une scène bruyante et animée. Lors de la construction de cette autoroute, les concepteurs ont ajouté de nombreuses petites aires de stationnement adjacentes à la route principale. L'une de ces aires de stationnement, qui pouvait accueillir une douzaine de véhicules, se trouve à quelques pâtés de maisons de mon domicile. Je dis bien "autrefois", car d'énormes blocs de béton forment désormais une barrière qui empêche tout stationnement. La raison est assez sombre, et elle dit quelque chose d'important sur la vie pendant le Grand Dérangement.



Lorsque la pandémie de COVID a éclaté en 2020, le nombre de personnes vivant dans les rues de Portland a également explosé. Le parking au coin de la rue est devenu un campement occupé en permanence. Plusieurs personnes ont monté des tentes et des bâches et se sont installées. D'autres ont garé des voitures, des camions et des camping-cars et y ont vécu. Au cours des deux années qui ont suivi, le campement a parfois ressemblé à une communauté. Les gens vivaient ensemble dans un espace restreint, qu'ils gardaient relativement propre (je marchais souvent sur le trottoir entre le parking et la route, car j'étais bénévole pour le nettoyage des débris, et j'observais donc régulièrement la scène). Le plus souvent, cependant, le campement donnait l'impression d'être chaotique. On y trouvait un trafic de drogue florissant, de nombreux déchets, des objets jetés illégalement (pneus de voiture, meubles cassés, etc.), des odeurs d'urine et d'excréments, des rats (morts ou vivants) et des conflits fréquents. Passer la nuit sans mur le long d'une route très fréquentée est déjà difficile, mais cela paraissait tout à fait malsain et dangereux pendant ces périodes où les conditions de vie s'étaient détériorées.

De temps en temps, la ville envoyait une équipe pour avertir les gens qu'ils ne pouvaient pas camper à cet endroit, et quelques jours plus tard, des travailleurs sociaux et des officiers de police les forçaient à partir, puis une équipe transportait les matériaux et les déchets qui avaient été laissés sur place. Au bout d'un jour ou deux, de nouvelles personnes s'installaient, et le cycle recommençait. Un tournant s'est produit au début de l'année à la suite d'un crime déchirant. Une nuit de mars, un résident temporaire du terrain a été assassiné. Peu après, la ville a installé des barrières en béton pour dissuader les gens de camper et de vivre dans des véhicules. Le site est encore occupé de temps à autre, mais pas autant qu'avant le meurtre. Bien entendu, les barrières en béton ne constituent pas une solution au problème sous-jacent - elles ne peuvent évidemment pas ramener la victime du meurtre à la vie, et les personnes non abritées qui ne peuvent pas rester sur place se sont déplacées vers d'autres zones plus accessibles où les mêmes problèmes se posent.

Les raisons de cette tragédie locale ne sont pas si simples à identifier - il y a des recoupements entre les prix inabornables des logements, la dépendance aux opioïdes, le racisme systémique, la gouvernance inefficace, la pandémie de COVID, les politiques mal exécutées, la maladie mentale, les lacunes dans les systèmes sociaux et de santé, la criminalité et tout un tas d'autres conditions déstabilisantes. Je pourrais observer quotidiennement un nœud de Gordien de crises, toutes liées et qui s'additionnent. Il n'est pas difficile d'imaginer pourquoi j'ai reconnu cette scène comme faisant partie du Grand Dérèglement.

Au cours des dernières années, j'ai mené diverses actions dans et autour de ce parking. J'ai surtout ramassé d'innombrables débris et autres déchets peu ragoûtants. Mais j'ai aussi discuté avec des voisins (ceux qui vivent dans des maisons et ceux qui n'y vivent pas), j'ai donné des fruits cultivés sur place et des vêtements de rechange, je suis intervenu dans quelques conflits et j'ai demandé une aide professionnelle pour remédier à des conditions insalubres et à une surdose potentielle de drogue. Il s'agit là de réponses simples et directes qui ne s'attaquent qu'aux symptômes (pour un récit détaillé d'une telle intervention, écoutez cet épisode du podcast Crazy Town). Bien que j'aie estimé qu'il était important de s'engager, ce type d'intervention n'est pas l'étape que je souhaite partager pour relever les défis.

Travailler sur soi et faire face à la réalité

Alors que je passais plus de temps à faire des nettoyages et d'autres interventions, à réfléchir aux conditions de vie dans le parking et à me demander pourquoi les choses tombaient en panne, je me suis rendu compte que mon attitude se dégradait. Je savais que je ne pourrais pas faire grand-chose pour résoudre les problèmes du quartier ou aider à renforcer la résilience de la communauté si je ne pouvais pas faire face à la réalité qui m'entourait. J'ai eu la chance de pouvoir suivre un cours, proposé par le Good Grief Network, conçu pour aider les participants à faire face à la lourdeur du deuil climatique et de l'injustice collective.

Le cours, divisé en dix sessions, réunit un groupe d'une douzaine de participants avec deux animateurs professionnels. Chaque session comprend des exercices d'ancrage et de pleine conscience, une brève période de rédaction d'un journal pour rassembler les pensées, plusieurs tours de partage personnel sur le sujet de la session, et beaucoup d'écoute active. Les dix sessions demandent aux participants (1) d'accepter la gravité de la situation, (2) de faire face à l'incertitude, (3) d'honorer la mortalité, (4) de faire un travail intérieur, (5) de prendre conscience des préjugés et des perceptions, (6) de pratiquer la gratitude, d'être témoin de la beauté et de créer des liens, (7) de faire des pauses et de se reposer, (8) de faire le deuil du mal que j'ai causé, (9) de se montrer, et (10) de réinvestir dans des efforts significatifs.

Selon moi, la toute première session (accepter la gravité de la situation) est la plus difficile. C'est l'étape qui s'accompagne du chagrin le plus aigu et qui suscite le plus de questions sur la manière de procéder, mais il est important de bien préparer le terrain. C'est l'étape dont j'avais besoin pour acquérir une plus grande capacité à "être avec" ce que j'observe. Et ce n'est que par l'acceptation qu'il est possible de s'engager dans les autres étapes du programme.

Parcourir les dix étapes du Good Grief Network n'a pas été agréable (il n'est pas confortable de partager des histoires chargées d'émotion avec des collègues), mais cela m'a aidé à traiter les sentiments qui mijotent sous la surface. De plus, j'ai pu rencontrer d'autres personnes bienveillantes qui ont des pensées et des expériences similaires. Depuis la fin du cours, je réfléchis encore à la manière d'appliquer ce que j'ai appris, et notre cohorte prévoit de se réunir régulièrement, de sorte que j'aurai l'occasion de continuer à réfléchir à la manière de faire face aux connaissances toxiques de notre époque. Pour l'avenir, je sais qu'il y a beaucoup de travail à faire, et je me sens mieux équipée pour faire face aux rigueurs de ce travail. À ce propos...

Doubler de résilience

Compte tenu de mes choix de carrière, j'avais été exposée à une grande partie du matériel de chaque étape du programme du Good Grief Network (il s'avère même que j'ai joué un rôle dans la production de certains des contenus qu'ils utilisent). Ce n'est pas pour rien que je travaille pour le Post Carbon Institute - s'il existe un emploi plus en phase avec ma vision du monde et mes valeurs, je ne l'ai pas encore repéré. Et à mesure que nous nous enfonçons dans le Grand Dérèglement, nous allons avoir besoin du type de réflexion et de contenu que mes collègues savent si bien développer.

À cette fin, je me réjouis que nous lancions en 2024 un nouveau programme appelé "Résilience+". Notre objectif est d'aider les membres de notre public à acquérir une compréhension approfondie de la polycrise, à relever les défis sociaux et environnementaux croissants et à prendre des mesures au sein de leurs communautés pour renforcer la résilience. C'est exactement le type d'informations et d'expériences que je recherchais lorsque j'ai été confronté à la grande effilochement dans mon quartier. Resilience+ fournira un contenu spécial, notamment :

- Une série d'événements en ligne en direct avec des experts sur des sujets clés de la polycrise,
- Des sessions de suivi en ligne animées, destinées à encourager les participants à traiter les informations issues des événements et à partager des actions visant à renforcer la résilience,

- Des documents supplémentaires, notamment des articles, des entretiens et d'autres ressources éducatives et pratiques, ainsi que l'accès à une communauté en ligne.

Je me réjouis du travail important qui m'attend, et je me réjouis également de faire ce travail avec des collègues bienveillants et engagés. J'espère que nous pourrons aider les gens à agir dans leurs communautés et que les résultats seront multiplicatifs (peut-être même qu'ils croîtront aussi vite qu'une économie industrielle alimentée par des combustibles fossiles ?) À l'heure où nous sommes confrontés à des défis aux conséquences extrêmes, je ne vois pas de meilleure façon de consacrer mon temps et mes efforts.

▲ [RETOUR](#) ▲

#266 : Le futur que nous n'avons pas commandé

Tim Morgan Publié le 18 décembre 2023



FAIRE FACE AU CHOC DU RÉEL



Alors que l'année 2023 touche à sa fin, j'aimerais profiter de l'occasion pour remercier tout le monde pour ses contributions éclairées, constructives et courtoises à nos débats au cours des douze derniers mois, et vous souhaiter mes meilleurs vœux pour les fêtes de fin d'année et l'année à venir.

Je ne sais pas ce que vous espérez pour 2024, mais je me contenterais d'un peu de réalité à l'ancienne. Comme Alice dans ses deux célèbres aventures, nous semblons être tombés dans un monde parallèle où rien n'est tout à fait ce qu'il semble être.

L'économie continue de croître, même si ce n'est pas le cas. Dans ce pays des merveilles que nous avons créé de toutes pièces, la dette n'a pas d'importance, la création de monnaie à partir de l'éther n'est pas inflationniste, et nous pouvons emprunter pour atteindre la prospérité tout en imprimant de la monnaie pour atteindre la viabilité financière.

La technologie a aboli les lois de la physique et nous pouvons accroître notre prospérité en réduisant la densité des intrants énergétiques qui alimentent l'économie. Carl Benz, Gottlieb Daimler, les frères Wright et Frank Whittle se sont trompés lorsqu'ils ont décidé d'alimenter leurs voitures et leurs avions avec du pétrole plutôt qu'avec des éoliennes. W. Heath Robinson et Salvador Dalí ont peint la réalité bien mieux que Rembrandt van Rijn et Nicholas Pocock.

L'illusion peut parfois être préférable à la réalité, mais la réalité, lorsqu'elle revient, a tendance à avoir des arêtes vives. En bref, j'ai le sentiment tenace que, lorsqu'Alice reviendra de l'autre côté du miroir, elle découvrira que quelqu'un a volé la plupart des meubles. Je ne sais pas combien de temps encore nous pourrons entretenir les illusions du moment, mais j'ai l'impression que le factuel attend dans les coulisses.

Résoudre ou nier ?

S'il y a un thème à cette discussion, c'est bien celui du fossé, non pas tant entre le réel et l'imaginaire, mais entre le fait de savoir quelque chose et celui d'être prêt à l'accepter. En effet, le repli sur l'imaginaire résulte

généralement d'un refus de voir le monde tel qu'il est.

L'émergence de ce fossé entre la réalité et la perception n'est pas entièrement mauvaise, bien sûr, car elle donne aux réalistes un avantage concurrentiel sur les fantaisistes. Je ne vais pas m'étendre ici sur les décisions d'investissement, les options de carrière ou les choix politiques, si ce n'est pour dire que les réalistes ont toutes les chances de leur côté. Il suffit de dire que les défis et les opportunités sont les deux faces d'une même pièce. Dans le monde réel que certains d'entre nous habitent encore, il existe des techniques éprouvées pour résoudre les problèmes. Tout d'abord, nous découvrons la nature du problème. Ensuite, nous démontons le problème en ses éléments constitutifs. En suivant cette procédure, nous trouvons généralement deux types de solutions, ou une combinaison des deux. L'une consiste à contourner la difficulté et à la résoudre. L'autre consiste à s'adapter aux éléments de la difficulté que nous ne pouvons pas résoudre et à apprendre à vivre avec eux.

Lorsque ces techniques de résolution de problèmes échouent, c'est généralement parce que nous n'aimons pas les explications que nous trouvons et que nous ne sommes pas prêts à accepter les solutions qui se présentent. Dans ce cas, nous risquons de mal définir le problème et d'exclure les solutions qui pourraient s'avérer efficaces. Bien qu'il existe de nombreux autres sujets de préoccupation dans notre monde matériel, les deux plus grands défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui sont une économie chancelante et un environnement naturel qui se détériore.

Dans quelle mesure ces problèmes sont-ils réels ? Lorsque, pour chaque dollar de "croissance", nous contractons de 3 à 7 dollars de nouvelles dettes, que nous n'avons pas de solutions proposées qui n'impliquent ni l'emprunt ni la planche à billets, que nous avons des engagements qu'il nous est impossible d'honorer et qu'il existe une "bulle à tout faire" dans les prix des actifs qui est destinée à éclater, il y a tout lieu de penser que l'économie est en très grande difficulté.

Lorsque les températures mondiales augmentent et s'accompagnent d'une aggravation des inondations, des sécheresses, des tempêtes, des vagues de chaleur et des perturbations agricoles, il est raisonnable de conclure que l'environnement est lui aussi en difficulté.

Cela ne doit pas nous conduire au désespoir, mais nous inciter à réfléchir.

À la recherche d'une définition

Une approche objective de ces défis économiques et environnementaux conjoints reconnaît l'énergie comme le facteur commun aux deux. Même la plus brève interruption de l'approvisionnement en énergie stopperait l'économie dans son élan. La science du climat a identifié la combustion de carburants au carbone comme un facteur majeur de la détérioration de l'environnement.

C'est par l'énergie que doit commencer notre quête d'explications et de solutions.

Une fois ce point établi, l'étape suivante consiste logiquement à définir le fonctionnement de ces différents processus. Sur cette base fondamentale, l'économie fonctionne en utilisant l'énergie pour accéder aux matières premières et les transformer en produits et services.

Il s'agit d'une équation de création-diffusion : en même temps que l'énergie est utilisée pour transformer les matières premières en produits, l'énergie elle-même passe de formes denses à des formes diffuses.

Si l'on ajoute à cela notre penchant pour l'élimination et le remplacement rapides des produits, on obtient un système économique de type "décharge dissipative". Les résultats du processus créatif, ainsi que les matières premières et l'énergie qu'ils contiennent, sont jetés avec une hâte presque indécente. Le résultat de l'aspect thermique de l'équation est la chaleur perdue et, lorsque les combustibles fossiles sont utilisés comme intrants denses dans le système, cette chaleur perdue contient des gaz nocifs pour le climat.

Cela nous indique qu'il existe deux solutions possibles à notre défi environnemental, et non une seule. L'une d'entre elles consiste à modifier la forme des apports d'énergie dense au système, en passant des combustibles fossiles nocifs pour le climat à des alternatives moins nocives.

Mais l'autre solution potentielle consiste à ralentir le cycle création-élimination-remplacement lui-même. Une société rationnelle se pencherait sur ces deux solutions possibles, et pas seulement sur l'une d'entre elles : nous envisagerions des solutions de remplacement des combustibles fossiles, mais nous réfléchirions aussi de manière constructive aux changements de comportement.

Il n'y a aucune garantie que nous puissions passer avec succès des combustibles fossiles à des solutions plus propres. En fait, une économie alimentée par les énergies renouvelables sera très probablement plus petite que l'économie actuelle alimentée par les combustibles fossiles.

Par conséquent, nous devrions au moins étudier l'idée de ralentir le cycle création-élimination-remplacement, en cherchant à tirer davantage de valeur de l'énergie et des autres ressources que nous consommons. Des solutions efficaces à la dégradation de l'environnement pourraient très bien impliquer de faire les deux.

Il est tout à fait possible, si nous le souhaitons, de freiner le cycle dissipation-décharge de l'extraction rapide des ressources, de la création, de l'élimination et du remplacement des produits, et il n'est pas nécessaire que cela nous rende plus pauvres.

Nous pourrions intensifier la réutilisation des matières premières en reconfigurant les produits, en y intégrant le recyclage dès le départ. Nous pourrions exiger des produits capables d'être réparés de manière viable et d'avoir une durée de vie plus longue. Nous pourrions subventionner la longévité tout en taxant la mise en décharge. Nous pourrions introduire des crédits de recyclage renforcés dans le système fiscal. Nous pourrions renforcer cette stratégie en la commercialisant efficacement auprès des consommateurs.

En utilisant de manière appropriée les incitations et les réglementations, nous pourrions rendre rentable un cycle de ressources décéléré. Des opportunités existeront sans aucun doute pour ceux qui choisiront de "suivre le courant" de la réalité matérielle plutôt que de persister dans les conventions plus faciles (mais limitées dans le temps) du passé et du présent.

Un angle mort auto-sélectionné

Jusqu'à présent, cependant, le système économique de dissipation-décharge, d'extraction-création-élimination a été presque entièrement exclu du débat. Que nos pays soient producteurs ou consommateurs de combustibles fossiles, nous nous sommes mis d'accord pour ne pas remettre en cause le système lui-même. Nous avons choisi de relever les défis environnementaux bien réels qui se posent à nous avec une main attachée dans le dos.

Même les plus soucieux de l'environnement n'ont pas perçu la dualité du défi. Ces derniers temps, les défenseurs du climat ont déversé leur colère sur les producteurs de pétrole, de gaz naturel et de charbon. Quels que soient ses mérites, cette approche permet aux entreprises dont les activités accélèrent le cycle d'élimination des déchets de s'en tirer à bon compte. Si vous produisez du pétrole ou du gaz, votre siège social risque d'être la cible de protestations véhémentes. Mais si vous utilisez l'énergie du pétrole, du gaz ou du charbon pour fabriquer des produits jetables, il n'y aura pas de pancarte de colère en vue.

Il convient de souligner qu'il ne s'agit pas d'un argument contre les entreprises. L'entreprise privée est essentielle à une économie équilibrée. L'extrême opposé, à savoir le contrôle de tout par l'État, est une chose qu'aucune personne sensée ne devrait souhaiter. "Si nous sommes si horribles, si mauvais", chantait un célèbre musicien américain dans les années 1980, "allez essayer la vie nocturne à Leningrad".

Ce dont nous avons besoin, c'est plutôt d'un secteur des entreprises configuré différemment, ce qui signifie réellement que nous devons modifier la base des incitations pour favoriser la qualité, la réparabilité, la réutilisation et la longévité.

Je ne suis pas naïf au point de supposer que le secteur des entreprises va opter de son propre chef pour des processus de ralentissement du cycle, et je n'imagine pas non plus que nos cadres dirigeants vont entreprendre le recalibrage des incitations qui pourrait promouvoir et accélérer un tel changement.

Quoi qu'il en soit, les dirigeants politiques ont été laissés loin derrière la courbe de l'évolution environnementale et économique, et ne voient toujours aucun problème qui ne puisse être résolu avec un seau d'écoblanchiment, l'optimisme de l'opinion publique et un nouveau recours à l'emprunt. Il y a quelque chose de très bizarre à sauter dans un jet alimenté au kérosène pour assister à un pow-wow sur le réchauffement de la planète.

Mais l'économie elle-même nous pousse déjà dans une autre direction. L'économie mondiale est en train de passer de la croissance à la contraction. Aucun discours sur la possibilité d'une "croissance infinie sur une planète finie" ne peut changer cette réalité. Nous ne pouvons pas remédier à l'épuisement de l'énergie et des ressources avec de l'argent, pas plus que nous ne pouvons guérir une plante d'intérieur malade avec une clé à molette. Les produits de première nécessité à forte consommation d'énergie deviennent déjà plus coûteux. La capacité d'achat discrétionnaire est en péril.

Dans ces conditions et sous cette pression, il est tout à fait possible que les tendances en matière de prix et l'évolution des préférences des consommateurs soient à l'origine de cette évolution constructive. Pour comprendre les raisons de cette évolution, il faut revenir aux fondamentaux.

Des enfants qui jouent

Le développement de l'économie industrielle a suivi directement notre découverte de la capacité à exploiter les vastes quantités d'énergie contenues dans les combustibles fossiles.

À partir de là, nous avons commencé à nous comporter collectivement comme des enfants irresponsables lâchés dans une chocolaterie. Les avantages transformateurs d'une énergie abondante et bon marché sont apparus sans limites ni obligations. Il n'y avait pas d'adultes dans la salle. Personne ne nous empêchait de faire une fixation sur le nouveau et le brillant. Nous étions libres de consommer, de rejeter, de remplacer et de polluer à volonté. En plus de polluer la terre et les mers, nous avons même pris l'habitude d'utiliser l'espace comme un dépotoir. Il y avait, et il y a toujours, peu de chances que nous choissions de nous détourner de ce comportement irréfléchi. Mais les paramètres matériels - ces conditions qui déterminent les limites des possibilités à l'intérieur desquelles nous avons la liberté de choix - commencent déjà à empiéter sur notre capacité d'insouciance.

L'indice de ce phénomène réside dans une question déjà mentionnée, à savoir la densité de l'énergie disponible. Les combustibles fossiles sont les formes d'énergie les plus denses encore exploitées par la société. Nous ne sommes pas en train de "manquer" de combustibles fossiles, mais leurs coûts augmentent et leur abondance n'est plus une évidence. Tout naturellement, nous avons d'abord utilisé les ressources les moins coûteuses, laissant pour plus tard les alternatives plus onéreuses. La nouvelle découverte ou exploitation typique est plus petite, plus éloignée ou plus difficile sur le plan technique - c'est-à-dire plus coûteuse - que celle qu'elle remplace.

À mesure que ces coûts - mesurés ici comme le coût énergétique de l'énergie, ou ECoE - continuent d'augmenter, la valeur ex-cost de chaque unité d'énergie fossile diminue. Ce coût matériel a déjà quintuplé depuis 1980, et il n'est pas possible de remettre le génie de l'augmentation de l'ECoE dans la bouteille. Si les défenseurs du climat s'en rendaient compte, ils pourraient renforcer leur plaidoyer en faveur de l'environnement en avançant des arguments économiques puissants. La dépendance continue à l'égard des

énergies carbonées pourrait ou non détruire l'environnement, mais l'augmentation constante des coûts matériels des combustibles fossiles détruirait certainement l'économie.

Un héritage gênant

C'est là que le choix entre la réalité et l'auto-illusion devient crucial. En ce qui concerne les alternatives aux combustibles fossiles, les énergies renouvelables semblent être les meilleures options sur la table. Pour les développer, il faut de grandes quantités de tout, de l'acier au béton en passant par le cuivre, le lithium et le cobalt. L'accès à ces matériaux et leur traitement nécessitent de grandes quantités d'énergie, qui ne peuvent provenir que de sources fossiles existantes.

Loin d'être "échoués" et en quelque sorte "inutiles", les actifs des combustibles fossiles sont la seule ressource qui existe pour rendre possible l'évolution énergétique. La question qui se pose est celle de la sagesse ou de la folie avec laquelle nous choisissons d'utiliser cette ressource.

Ce patrimoine énergétique est fini, ce qui signifie qu'il présente des caractéristiques limitatives. L'une d'entre elles est la valeur énergétique restante et l'autre est la limite fixée par l'enveloppe de tolérance climatique. Comme tout héritage, celui-ci s'accompagne de choix : nous pouvons le gaspiller maintenant ou l'investir, dans ce cas, dans les énergies renouvelables et dans le changement du caractère de l'économie. Nous ne pouvons pas mettre le même gallon de pétrole dans un véhicule et l'utiliser pour extraire des minéraux et construire des éoliennes. Mais nous pouvons faire durer cette unité d'énergie plus longtemps si nous maîtrisons notre penchant pour l'élimination.

Le hic dans tout cela, bien sûr, c'est que la moindre densité de l'énergie éolienne et solaire signifie qu'elle fournira un apport net de coût plus faible au processus de création et de dissipation. Croire que les merveilles de la technologie vont surmonter le handicap d'une densité moindre revient à supposer que la technologie peut contourner les lois de la physique.

En raison de leur moindre densité énergétique, les énergies renouvelables auront besoin d'une infrastructure proportionnellement plus importante - c'est-à-dire de plus de ressources, donc de plus d'énergie - que les combustibles fossiles à leur apogée. La nécessité d'utiliser l'ancienne énergie pour développer, exploiter, entretenir et remplacer les capacités renouvelables est un lien ombilical qui lie les coûts de l'ECOE des énergies renouvelables à ceux des combustibles fossiles.

En conclusion

Je ne veux pas terminer cet article - ou 2023 - sur une note déprimante. Le changement est porteur d'opportunités et de défis. Il y a beaucoup de choses que nous pourrions apprécier dans une société dont le cycle d'extraction et d'élimination est décéléré. Un krach financier est devenu inéluctable, mais il sera le produit d'une illusion et non la conséquence de la réalité.

Tout cela nous place sans aucun doute devant des choix difficiles. Nous pouvons choisir de prétendre que tout ira bien si nous sifflons une chanson joyeuse, d'ignorer les réalités de l'énergie et de la physique, et de compter sur des solutions monétaires pour résoudre des problèmes matériels.

Nous pouvons aussi examiner attentivement les fondamentaux, ce que je m'efforce de faire depuis dix ans, depuis la publication de Perfect Storm et Life After Growth, la création de ce site et le début des travaux sur le modèle économique SEEDS.

Les "choix difficiles" semblent sombres, mais ce n'est pas la seule conclusion que nous devons tirer à l'aube de 2024. L'économie évolue, la prospérité matérielle mondiale s'infléchit et le coût des produits de première nécessité à forte intensité énergétique continue d'augmenter. En conséquence, le caractère abordable des

produits et services discrétionnaires (non essentiels) est confronté à une compression continue. Le concept de décroissance économique involontaire est passé inexorablement de la prophétie de gauche à la réalité du monde.

Mais les fantômes imaginés dans l'obscurité peuvent devenir moins effrayants lorsque nous les examinons à la lumière. Il n'y a aucune raison pour que nous ne répondions pas de manière constructive à ce défi. La création et l'élimination rapide sont un choix, et non un diktat de l'Écriture sainte, et les alternatives peuvent être rentables et durables - surtout pour ceux qui y parviennent en premier.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Une histoire de souris (et d'hommes)

Tom Murphy Publié le 2023-12-19



Imaginez une prairie naturelle, riche d'une diversité explosive d'herbes et de fleurs. Chaque année, à différentes périodes de l'année, les herbes et les fleurs produisent des graines. Certaines de ces graines propagent naturellement leurs espèces respectives, de sorte que les herbes et les fleurs survivent l'année suivante et l'année d'après.

Mais les plantes sont généreuses et produisent plus de graines que nécessaire. Étant la seule forme de vie de la prairie capable de récolter l'énergie solaire et de la transformer en nourriture, elles savent qu'elles sont les seules responsables de la subsistance de toute leur communauté. Et pourquoi voudraient-elles partager leurs richesses ? Eh bien, elles comptent sur les insectes pour la pollinisation, sur les champignons pour l'échange de nutriments, sur les vers pour retourner le sol, sur les oiseaux pour disséminer les graines loin à la ronde, sur les souris pour planter leurs graines et fournir un engrais riche, et ainsi de

suite. La générosité sans limites est récompensée par d'autres dons dans un esprit de réciprocité.

Les souris de la prairie se portent bien depuis d'innombrables générations. Bien qu'elles soient capables d'une reproduction explosive, elles ne peuvent pas s'étendre bon gré mal gré car les ressources alimentaires sont limitées : si elles surpâturaient, moins de plantes survivront l'année suivante. Pendant ce temps, les faucons, les hiboux, les renards et les serpents sont toujours à la recherche d'un casse-croûte. La prairie s'est donc fixée sur une population de souris à peu près stable qui travaille de concert avec le reste de la communauté écologique. La population de souris (et de leurs prédateurs) n'est pas solide comme le roc : elle fluctue d'une année à l'autre, mais s'éloigne rarement beaucoup avant de s'auto-corriger. Lorsque les souris sont peu nombreuses, leurs prédateurs diminuent, l'abondance des graines augmente et les conditions sont réunies pour une résurgence.

Un jour, une souris en quête de nourriture remarque un nouveau trou à la base d'un silo abandonné en bordure de la prairie, dormant et sans intérêt depuis toutes ces années. De ce trou se sont échappés des grains de blé. C'est savoureux ! Enthousiasmée par sa trouvaille, elle emmène ses amis et tous se régalent. En quelques semaines, les souris sont de plus en plus nombreuses à exploiter cette ressource apparemment inépuisable. Les problèmes semblent terminés.

Les générations se succèdent, la population de souris continue d'augmenter et les villes souterraines de tunnels

fleurissent. Un système de transport élaboré entre le silo et les tunnels leur permet d'échapper à la prédation : plus besoin de fouiner à la surface à la recherche de graines sous les yeux d'un faucon affamé.

La population de souris est incroyablement plus importante qu'elle n'aurait jamais pu l'être avec le soutien durable de la prairie, et les souris se félicitent de leur intelligence et de leur beauté. Quelle espèce innovante pour transcender les règles ennuyeuses d'un passé obsolète en défiant audacieusement les limites ! Les célébrations ne se concentrent plus sur les dons et les cycles de la nature, mais sur les anniversaires, les mariages et les exploits des souris, ainsi que sur les souris célèbres.

La prairie, quant à elle, ne se porte pas aussi bien. Le creusement intensif de tunnels a endommagé les racines, ce qui a rendu les plantes malades. L'altération de la chimie du sol due à toutes les crottes a également des répercussions sur la santé des plantes. Les faucons, les hiboux, les renards et les serpents meurent de faim, s'amenuisent et disparaissent les uns après les autres comme des dominos qui tombent. Ainsi, non seulement les plantes de la prairie sont en difficulté, mais le reste de la communauté s'effondre à mesure que les souris s'exercent à la destruction et ne semblent plus avoir besoin de tous ces dons de la prairie.

Mais peu importe : les céréales sont tout ce dont les souris ont besoin, et les souris sont tout ce qui compte. Vive le Reich des souris !

Vous voyez où nous voulons en venir, n'est-ce pas ? Nous savons que le silo ne contient pas une quantité infinie de céréales. Il ne l'a jamais fait. L'exubérante extravagance des souris est d'une durée limitée. N'importe qui aurait pu la voir venir. Mais les souris, dans l'ensemble, ont choisi de ne pas regarder. Pourquoi remettre en question ce qui est manifestement une situation incroyablement favorable ?

La tragédie est d'autant plus grande que la prairie est tellement abîmée par le déséquilibre dû aux céréales qu'elle n'est même plus en mesure d'accueillir la population de souris qu'elle pouvait avoir avant l'arrivée du silo à grains. La capacité de charge a été réduite par les pressions incessantes exercées par les souris.

Lorsque les souris font le point sur leur situation, elles découvrent un monde de problèmes vertigineux. Les dommages considérables causés aux racines et à la végétation par le creusement des tunnels signifient que les pluies provoquent désormais l'érosion et l'inondation des tunnels d'une manière que les sols sains ne permettaient pas. Les densités de population plus élevées ont entraîné une augmentation de la fréquence des maladies et d'autres maux que l'on soupçonne de découler du fait que les habitants passent tout leur temps sous terre et qu'ils ont un régime alimentaire "transformé". L'accumulation de déchets a dépassé la capacité d'absorption de la prairie, tout en détruisant cette même capacité par le biais du déclin de la santé microbienne du sol, de l'atrophie des réseaux fongiques et de la mort des plantes qui absorbaient autrefois les nutriments. Le manque de végétation réduit l'ombre et le refroidissement par évaporation des feuilles, ce qui rend leur monde de plus en plus chaud et impropre à la vie. L'agitation sociale est forte, car leur monde se remplit, et la concentration des richesses dans le silo a inévitablement favorisé l'inégalité d'une manière qui était totalement inconnue à l'époque de la vie dans les prairies.

Comment les souris réagissent-elles à la "**polycrise**" ? Certaines l'ignorent : les choses n'ont jamais été aussi bonnes et la marche vers l'amélioration se poursuivra de toute évidence. La plupart reconnaissent que certaines choses sont ratées, mais ont confiance dans le fait que quelques innovations et ajustements peuvent résoudre les problèmes - parce que ce mode de vie est clairement la façon dont les choses sont censées être. Nombreux sont ceux qui accordent implicitement la priorité au maintien du complexe "urbain" sophistiqué des tunnels et du mode de vie qui y est associé, en utilisant si possible d'autres moyens. Le mode de vie moderne ayant perduré pendant plusieurs générations, pratiquement personne n'a d'expérience en dehors du mode de vie aberrant actuel. Peu d'entre eux voient plus loin que le bout de leur nez et n'ont pas appris à apprécier la communauté de vie au sens large, qui n'a tout simplement pas été prise en compte dans la vie dans les tunnels. L'étroitesse d'esprit de ces personnes permet à la dégradation générale de s'accroître, sans qu'on s'en aperçoive.

L'attention se concentre sur les solutions technologiques à leur source d'énergie (nourriture) : remplacer les provisions des silos par un substitut qui ne s'épuise pas - quel que soit l'impact sur la terre ou la destruction de prairies intactes ailleurs pour fournir une base de terre suffisante pour continuer. Outre le fait que personne ne peut démontrer la viabilité à long terme d'un tel projet (parce que c'est impossible), que se passerait-il si leur prairie était la seule, entourée d'un espace vide et stérile ?

Ce que les souris ont perdu, c'est le contexte. Elles ne se considèrent plus comme des animaux évolués qui ont joué un rôle au sein d'une communauté de vie diversifiée et interconnectée. Sans le vouloir, en permettant à la disponibilité temporaire de ressources "gratuites" de se substituer à des flux écologiques robustes, elles ont endommagé les fondations écologiques, créant ainsi le piège à souris ultime. Ils se sont mis en tête qu'ils pouvaient faire cavalier seul : faire apparaître tout ce dont ils avaient besoin aux dépens collatéraux de je ne sais combien d'espèces. Rien d'autre ne comptait : leurs réalisations et leurs infrastructures avaient plus de valeur marchande que le monde naturel dont ils allaient finalement dépendre à nouveau. La fierté que leur procurait leur merveilleuse tronçonneuse leur faisait oublier qu'ils l'utilisaient pour couper la branche sur laquelle ils se trouvaient.

Ils se sont laissés séduire par le sentiment erroné que la technologie pouvait se substituer à l'écologie. Pourquoi diable ce nouvel arrangement devrait-il fonctionner à long terme ? Il s'agit d'une rupture si spectaculaire et si peu éprouvée avec la communauté profondément interconnectée qui fonctionnait auparavant, laborieusement affinée par des éons d'évolution. Pour faire écho à un slogan de céréales des années 1980 (pour Kix), la façon dont ils vivaient auparavant était éprouvée par le temps, approuvée par l'évolution. Comment pouvaient-ils espérer prospérer alors que la toile de la vie autour d'eux se fragmentait et se dissolvait ?

Même ceux qui reconnaissent la polycrise passent à côté d'une vérité essentielle : il s'agit d'une métacrise. Tous les problèmes identifiés qui constituent la "poly" découlent d'un seul "méta". L'attitude de séparation par rapport à la communauté de vie, le sentiment de supériorité par rapport aux autres espèces et l'autocongratulation par rapport aux réalisations artificielles sont à l'origine de l'affreuse profusion de problèmes liés à la polyvalence. Ces problèmes ne peuvent pas être résolus avec l'état d'esprit défectueux qui a conduit à cette situation difficile.

Comment les souris s'adapteront-elles à cette nouvelle réalité ? Très certainement sous une forme mixte : celles qui s'accrochent à ce qui leur est familier couleront avec le navire, pour ainsi dire. Celles qui sont assez aventureuses pour essayer de nouvelles méthodes ne sont pas assurées de réussir, mais celles qui réussiront seront celles qui abandonneront les méthodes problématiques et chercheront une connexion plus saine et plus humble avec ce qui reste de la communauté infirme de la vie - s'efforçant de guérir ensemble.

La souris moderne

Comme cela était sans doute évident depuis le début, presque toutes les phrases ci-dessus peuvent être transposées à la situation difficile de l'homme et de la modernité - en remplaçant planète par prairie, par exemple. Je n'ai pas besoin d'insister sur les comparaisons, si ce n'est pour souligner qu'autrefois, nous faisons tous partie d'une communauté écologique complexe, chaque espèce jouant un rôle interactif. De nombreux humains se sont écartés du chemin lorsque nous avons commencé à stocker nous-mêmes des céréales, il y a des milliers d'années. **Les combustibles fossiles**, aidés par la science et la technologie, sont devenus notre analogue du silo dans la prairie (même si nous étions déjà loin du compte). Nous avons transformé la manière dont nous nourrissions les gens, en remplaçant les espaces naturels par des environnements artificiels pour planter, fertiliser et récolter les cultures afin de pouvoir nourrir une population toujours croissante tout en éliminant la concurrence et les prédateurs potentiels. Cela ressemble à **une guerre contre la nature**. Mais à l'instar du silo à grains, l'abondance actuelle ne peut durer. Beaucoup se concentrent sur le remplacement des combustibles fossiles par des énergies alternatives, mais cela ne fait rien pour atténuer les problèmes fondamentaux de la destruction écologique - en fait, cela ne fait que favoriser leur poursuite. À ce stade, la santé écologique s'est dégradée au point que la communauté de vie dynamique qui existait avant le début de cet épisode est sur le point de s'éteindre et n'est plus capable de supporter ce qu'elle pouvait supporter auparavant.

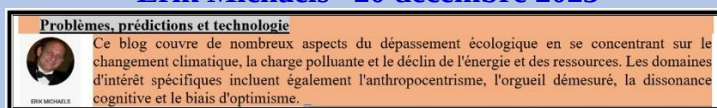
L'un des défauts de l'histoire de la souris en tant qu'analogie avec la modernité est la tentation qu'elle peut susciter d'imposer une correspondance univoque entre le silo et les combustibles fossiles, alors qu'en fait, le silo représente bien plus que cela. Les cultures humaines s'étaient déjà éloignées du contrat évolutif bien avant l'introduction récente des combustibles fossiles, depuis les débuts de l'agriculture céréalière. Depuis lors, la civilisation a flirté avec la non-durabilité, et elle en est aujourd'hui à son dernier acte, à l'échelle mondiale.

La modernité n'a pas fait ses preuves et n'a pas été approuvée par l'évolution. Elle est vouée à l'échec. La question qui se pose est la suivante : comment réagir à cet échec ? Devons-nous nous accrocher comme des fous à la modernité et laisser l'échec se transformer en une violence encore plus grande ? Ou devons-nous encourager les plus audacieux d'entre nous à se retirer discrètement et tôt pour commencer à explorer de nouvelles façons de vivre ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Qu'implique l'absence de perspective universelle de la part de la société ?

Erik Michaels 20 décembre 2023



Buchanan, Virginie

À peine ai-je terminé un article que je trouve souvent un nouveau sujet à aborder. Mon dernier article portait sur les réalités de la technologie et de son utilisation, ainsi que sur les idées fausses que l'on se fait généralement de ce dont la technologie est capable. Les technologies peuvent avoir un effet très positif sur nos vies, mais il y a un aspect négatif qui est souvent négligé. **L'utilisation de la technologie entraîne un dépassement écologique.** Beaucoup de gens oublient que la technologie peut être aussi simple que notre capacité à nous parler ou à lire des textes, comme l'article que je suis en train de rédiger. La communication nous permet d'organiser et de combiner nos efforts. Pour ceux qui veulent découvrir comment nous en

sommes arrivés là, je vous invite à lire mon article intitulé "*Comment en sommes-nous arrivés là ?*"

Malheureusement, le plus souvent, ce que beaucoup de gens pensent de la technologie et de la science implique une part considérable de **pensée magique**. Jetez un coup d'œil à ce que Tom Murphy, astrophysicien, dit de ses efforts en tant que scientifique. Il est évident qu'il considère l'utilisation de la technologie comme la cause du dépassement écologique. Après avoir lu l'article de Tom, Ugo Bardi a réagi en écrivant ce billet, et il semble partager le même point de vue. Je ne suis pas un scientifique, mais je ne ressens pas différemment ma transformation d'une personne qui aimait la technologie et les merveilles qu'elle nous a apportées en une personne qui a maintenant une vision beaucoup plus équilibrée de ce qu'est la technologie et de la façon dont notre comportement en matière d'utilisation de la technologie nous a mis dans un nombre considérable d'ennuis. Il est important de noter que la technologie en elle-même n'est pas le problème - c'est notre développement et notre utilisation de la technologie qui posent problème. En d'autres termes, c'est **notre comportement** qui est à l'origine des problèmes dans lesquels nous nous trouvons plongés.

Trop souvent, de nombreuses personnes veulent rejeter la faute sur des éléments extérieurs plutôt que d'accepter la responsabilité personnelle de leur part dans ce problème comportemental collectif. Notre problème collectif est une dépendance à la technologie qui nous permet de vivre dans la civilisation. S'il s'agit d'un problème (qui, par définition, a une réponse ou une solution), quelle est la solution et pourquoi cette solution ne peut-elle pas

s'appliquer à la situation de dépassement ? Tout problème de comportement peut être résolu par un changement de comportement, mais cela donne l'impression que le problème est simple alors qu'en réalité il est bien plus compliqué que de simplement changer un comportement. Le véritable problème est que notre mode de vie actuel n'est pas durable, et ce depuis plusieurs milliers d'années. Tous les systèmes d'infrastructure dans lesquels nous vivons ne sont pas durables. Il ne s'agit donc plus seulement de notre comportement, mais des systèmes non durables que nous utilisons chaque jour pour vivre. Nous ne pouvons pas simplement abandonner ces systèmes parce qu'il n'y a aucun moyen pour le nombre de personnes vivant actuellement sur la planète de survivre de la manière dont nous vivions auparavant, en chassant et en cueillant pour gagner notre vie, ce qui signifie une existence nomade ou semi-nomade pour beaucoup.

Il y a quelque temps, j'ai présenté une vidéo d'**Arthur Keller**, un analyste de systèmes, qui expliquait que l'effondrement était le seul scénario réaliste. Récemment, j'ai visionné une nouvelle vidéo de lui intitulée "*Becoming Resilient in a World Exposed to Unprecedented Systemic Risk*" (Devenir résilient dans un monde exposé à un risque systémique sans précédent). En fait, je préfère sa première vidéo, car elle est beaucoup plus courte et tout aussi explicative, et elle ne contient pas d'absurdités sur l'espoir. 36 minutes après le début de la nouvelle vidéo, M. Keller parle de "*s'échapper de cette situation difficile...*", ce qui est en fin de compte le problème de la société d'aujourd'hui - **tenter d'échapper à la réalité**. Personne ne veut que cette réalité soit vraie, mais il n'y a pas d'échappatoire possible. Comment échapper à la civilisation ? C'est le fantasme que tant de gens épousent et ils ne semblent pas voir que le retour à la chasse et à la cueillette n'est pas une option pour 8 milliards d'êtres humains. Ainsi, la situation difficile reste une situation difficile et le résultat de cette situation difficile est la disparition de milliards de personnes. En fin de compte, il n'y a aucun moyen d'empêcher cela ; c'est l'évolution naturelle de toute espèce qui se trouve en situation de dépassement. J'ai apprécié son explication du mouvement de la décroissance, qui reflète plus ou moins ma propre compréhension de ce mouvement. Il a également ridiculisé le mouvement *Just Stop Oil*, qui mérite bien plus d'être ridiculisé de mon point de vue, puisqu'il n'est rien d'autre qu'un vœu pieux et qu'il est presque entièrement éloigné de la réalité. Étant donné que cette présentation s'adressait à un groupe de cadres d'entreprise, je comprends l'appel à l'espoir (hopium), ainsi que les réflexions concomitantes sur l'émergence.

Il y aura très probablement des survivants à cette disparition massive, qui sera vraisemblablement un processus à long terme s'étalant sur plusieurs décennies. Certaines situations pourraient rendre ce paragraphe sans objet, comme **une guerre nucléaire ou une explosion EMP (Electro-Magnetic Pulse), qui ramènerait la société à l'âge de pierre en un instant**. Cependant, à moins d'un tel événement, les gens seront toujours obligés d'apprendre à vivre avec moins d'énergie et de matériaux. La vidéo de Keller ci-dessus illustre donc l'esprit de cette courbe d'apprentissage qui ramène lentement la société à des modes de vie beaucoup plus durables, par nécessité. Ce ne sera pas facile et un grand nombre de personnes ne parviendront pas à s'en sortir.

Ce billet provient de Michael Asher, citation :

"Nomad Ways est un cours que nous avons conçu pour les élèves des écoles, dans le cadre d'un programme parallèle, afin de les initier aux valeurs et aux compétences des nomades indigènes.

Extrait du manuel Nomad Ways :

"Ce qui a rendu possible une vie abondante et durable dans le désert, c'est l'histoire que les nomades racontaient, et qu'ils racontaient à leurs enfants - une histoire sur qui ils étaient et ce qu'ils faisaient dans le désert. Cette histoire était très différente de celle de la plupart des citoyens.

Tout d'abord, l'histoire disait qu'ils n'étaient pas séparés de la nature, mais qu'ils faisaient partie de la nature, tout comme les animaux, les plantes, les montagnes, les dunes, les oueds, les vents et la pluie, le soleil et les étoiles. L'histoire leur disait que leur vie était un aspect d'une puissante force naturelle présente en chacun et en toute chose, une force qui échappait à leur contrôle, à leur influence ou à leur compréhension. Que les saisons apportent de la facilité ou des difficultés, ils les acceptaient avec

humilité et travaillaient dur pour s'adapter aux conditions changeantes avec un courage et une endurance immenses, ne prenant que ce dont ils avaient besoin pour vivre.

Les valeurs des nomades sont nées de leur sens de la connexion avec tout le monde et toutes les choses (tawassul - inter-être). Les gens étaient respectés, non pas pour ce qu'ils avaient, mais pour ce qu'ils donnaient. Ils vivaient selon un code que certains appelaient muhanna (bonté) et d'autres miruwa (vertu) et qui mettait l'accent sur la générosité, l'hospitalité, l'entraide et le bien-être mutuel en tant que qualités les plus importantes de la vie humaine.

Ces valeurs - partage, coopération, souci du bien-être de la communauté, des autres et de la nature, sentiment de sens et d'appartenance au monde - étaient les clés de la survie des nomades et les moyens par lesquels ils menaient une vie heureuse et épanouie dans le désert. Seul, il n'y a pas de survie. Nous ferions bien de faire revivre ces valeurs, ainsi que les connaissances et les compétences qui les accompagnent, avant qu'elles ne soient perdues".

Les élèves auxquels nous nous adressons, âgés de 8 à 11 ans, auront entre 30 et 40 ans au milieu du siècle : l'avenir leur appartient".

Remarquez ce qui ne figure pas dans le manuel : les entreprises et leurs dirigeants. Une grande partie de ce qui est considéré comme faisant partie intégrante de la société d'aujourd'hui disparaîtra avant 2050. J'ai écrit "What Will We Miss the Most in 2021" (Ce qui nous manquera le plus en 2021), qui contenait une vidéo assez dure de Tad Patzek expliquant le scénario autour du recul de la civilisation à 400 exajoules/an contre 600 exajoules/an (taux d'utilisation de l'énergie), et l'implication que j'ai recueillie à l'époque était que cela se produirait dans 5 à 8 ans à partir de la date de cet article (ce qui signifie que nous sommes maintenant à environ 2 à 5 ans de ce scénario). Malgré tous ces faits contenus dans mon blog, la majeure partie de la société est complètement ignorante de la plupart de ces éléments.

En conséquence de ce manque de connaissances sur notre situation actuelle et sur la direction que nous prenons, la majorité de la société ne verra pas non plus la nécessité de changer son comportement de sitôt. Même si la plupart des gens voyaient la nécessité de changer, que feraient-ils pour modifier leur comportement de manière significative afin de réduire le dépassement ? Combien d'entre eux verraient la nécessité de réduire l'utilisation des technologies ? Quelles seraient les conséquences d'un tel mouvement si la réalité frappait effectivement la société dans son ensemble ? De mon point de vue actuel, basé sur le flux constant de pensée réductionniste que je vois, plutôt que d'essayer de ralentir et de réduire l'utilisation de la technologie, je vois une tendance générale à aller dans la direction opposée - accélérer l'utilisation de la technologie, déployer plus de technologie, et développer une technologie plus complexe ; tout cela nous mènera dans la mauvaise direction et accélérera l'effondrement plutôt que de nous préparer à un atterrissage plus en douceur. Une fois de plus, notre comportement général peut être prédit plus ou moins précisément par le principe de la puissance maximale, et les opinions contraires ne se vérifient pas dans les annales de l'histoire.

Tout cela nous amène à la raison d'être de cet article. La même raison pour laquelle l'unité mondiale ne peut être atteinte est également responsable des diverses idées entourant les "solutions" et même de l'adoption ou du rejet de ces idées - précisément parce qu'il n'y a pas de perspective universelle de la société sur ces situations difficiles et/ou d'acceptation ou de refus de ces situations. Chaque personne a ses propres opinions et croyances sur ces situations difficiles et nombre d'entre elles ne reflètent pas les faits réels qui les entourent. Il est donc extrêmement difficile de se mettre d'accord sur les problèmes eux-mêmes avant même de prendre en considération un plan d'action particulier concernant les efforts d'atténuation et/ou d'adaptation. Remarquez que de nombreuses personnes concentrent leur attention sur le changement climatique alors qu'il ne s'agit que d'un symptôme de dépassement écologique. Nombreux sont ceux qui se concentrent encore sur la vie quotidienne et ne se préoccupent pas outre mesure de ce qui se passera dans un quart de siècle ou plus, et j'ai écrit l'année dernière sur ce phénomène de plus en plus familier de réduction de la capacité d'attention. J'aimerais vraiment pouvoir faire plus pour remédier à ces situations difficiles, mais comme je le souligne souvent, les résultats ne changeront pas

beaucoup, voire pas du tout, à l'échelle individuelle. Un changement individuel n'équivaut pas à un changement sociétal, et malgré ceux qui prétendent qu'un changement individuel peut inspirer un changement sociétal, cela n'est vrai que pour ceux qui sont déjà intéressés par un changement sociétal en premier lieu. Il y a encore beaucoup de gens qui se battent pour maintenir le statu quo tel qu'il est aujourd'hui, malgré la réalité qu'il ne peut pas rester ainsi.

Mes efforts sont concentrés sur la transmission de ces connaissances à ceux qui le souhaitent. J'essaie d'imaginer si j'avais connu la réalité de tout cela il y a dix ans. Mais encore une fois, nous disons tous cela à propos d'une chose ou d'une autre, sans jamais réaliser que nous ne disposions pas de ces informations à l'époque où nous avons pris les décisions qui nous ont conduits à ces prises de conscience que nous avons aujourd'hui. En d'autres termes, nous aurions pris exactement les mêmes décisions, sur la base des connaissances limitées dont nous disposions au moment où nous avons pris ces décisions, ce qui était le mieux que nous puissions faire à ce moment-là. **Il est extrêmement important de se défaire de l'illusion qu'il aurait pu en être autrement.** Voyez plutôt les barreaux qui vous entourent et qui vous enchaînent aux systèmes dans lesquels nous sommes intégrés. Ouvrez votre esprit à une toute nouvelle réalité pour comprendre que la plupart des fantasmes, des mythes et des contes de fées (voir également les deux premiers articles de cette série ici et ici) qui sont diffusés à grande échelle ne sont rien d'autre que des illusions.

Jusqu'à la prochaine fois, profitez des vacances des fêtes et vivez maintenant !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Contemplation du jour : L'effondrement arrive CLXX

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 18 décembre 2023



Pompéi, Italie (1984). Photo de l'auteur.

VE ou pas VE ? Une des nombreuses questions concernant notre avenir utopique "propre et vert", partie 1.

La contemplation d'aujourd'hui a été suscitée par mes récentes réflexions concernant le débat sur l'adoption des véhicules électriques (VE), leur place dans un monde confronté au problème du dépassement écologique (et à ses divers symptômes, mais surtout à la surcharge des puits atmosphériques), et les récits contradictoires sur la question de savoir si les VE peuvent répondre d'une manière ou d'une autre aux préoccupations environnementales/écologiques et/ou aux contraintes/épuisement des ressources qui sont

au premier plan des discussions.

J'ai vu récemment une série d'arguments de la part des partisans des VE soulignant l'augmentation des ventes au cours des dernières années [1], certains utilisant même ces tendances à relativement court terme pour suggérer que la fin des véhicules à moteur à combustion interne (MCI) est proche [2] - et, pour quelques-uns, que le monde est "sauvé" [3]. J'ai des doutes, et voici quelques-unes des raisons pour lesquelles j'en doute.

Si la "fin" des véhicules à moteur à combustion interne est de plus en plus probable, elle sera probablement due à l'impact de plus en plus important de la diminution des réserves d'hydrocarbures liquides et des augmentations de coûts qui en découlent, et non à la transition vers les véhicules électriques dont se vantent les partisans. Même les mandats gouvernementaux [4] n'entraîneront probablement pas l'adoption généralisée des VE que les partisans réclament/encouragent, car ces directives seront probablement annulées ou repoussées de plus en plus loin dans l'avenir, à mesure que des citoyens de plus en plus en difficulté économique se rebelleront contre elles et que divers vents contraires se lèveront [5]. Ce que nous pourrions connaître, c'est une réduction du nombre de véhicules personnels à moteur à combustion interne pour de nombreuses personnes, à mesure que les réserves de carburant s'amenuisent et que ~~les privilégiés assis au sommet des structures de pouvoir et de richesse de la société, qui peuvent se les offrir ou y accéder~~, en particulier dans les pays qui contrôlent les ressources en hydrocarbures, s'en emparent de manière écrasante. Bien entendu, seul le temps nous dira comment tout cela se déroulera dans l'espace et dans le temps.

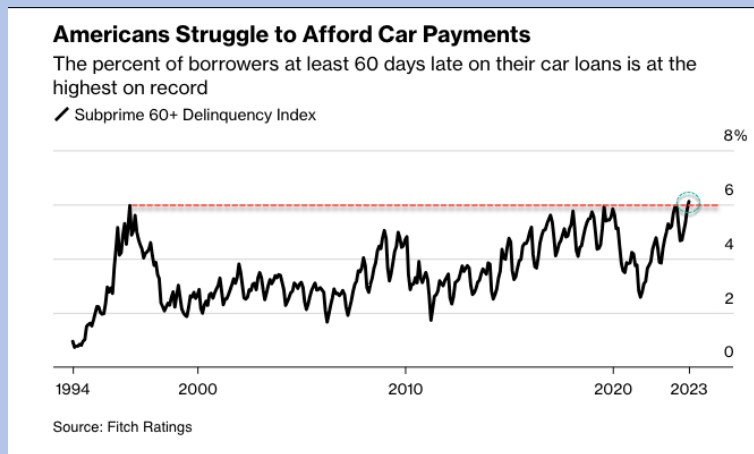
La première chose à considérer est que l'adoption à la marge par ceux qui ont la capacité financière d'être les premiers à adopter les VE ne constitue pas une tendance à long terme. C'est particulièrement vrai pour les petits nombres de nouveaux achats qui ont un impact considérable sur les augmentations de pourcentage dans les premiers stades de la disponibilité. Les tendances précoces peuvent être très trompeuses et ne sont pas vraiment représentatives des tendances à long terme. L'adoption d'une technologie peut faire l'objet d'une bulle et l'euphorie initiale peut rapidement s'estomper [6]. C'est peut-être ce à quoi nous assistons avec les VE ; là encore, seul l'avenir nous le dira.

On estime qu'il y avait **1,4 milliard** de véhicules motorisés sur les routes en 2019 [7] (à l'exclusion des engins de chantier et des véhicules tout-terrain). En 2022, environ trois ventes de voitures neuves sur vingt seront des VE [8]. Et bien que ces ventes de véhicules puissent être présentées comme monumentales sur la base de comparaisons effectuées dans une perspective à court terme, il faudrait de nombreuses années d'une telle croissance des ventes pour remplacer ne serait-ce que la moitié des plus d'un milliard de véhicules à moteur à combustion interne en circulation [9]. Si cette croissance précoce des ventes devait se ralentir (comme certains l'ont affirmé - voir ci-dessous), le remplacement de plus d'un milliard de véhicules à moteur à combustion interne prendrait des décennies, si tant est qu'il se produise.

Si l'on fait abstraction des contraintes de ressources qui existent en ce qui concerne les composants de stockage de l'énergie qui seraient nécessaires pour réaliser cet exploit [10] - et de la pression exercée sur la production d'électricité existante et son infrastructure [11] - il existe un certain nombre d'obstacles à une augmentation continue de l'adoption des VE, ce qui suggère que les affirmations de leurs promoteurs sont des récits prédictifs teintés d'espoir plutôt qu'un reflet de la réalité sur le terrain ; en particulier pour un monde dont les investissements dans la complexité sont de moins en moins rentables et qui est en plein dépassement écologique, notamment en ce qui concerne l'épuisement des ressources finies et les pénuries qui en découlent.

Le coût est peut-être l'un des principaux obstacles à l'adoption massive des VE [12]. Le coût est un facteur important pour de nombreux (la plupart ?) individus/familles lorsqu'ils envisagent l'achat d'un véhicule. Cela vaut aussi bien pour l'achat d'un véhicule à moteur à combustion interne que pour celui d'un véhicule électrique, mais il existe toute une série de véhicules d'occasion moins chers qui permettent d'atteindre des prix plus abordables dans le domaine des moteurs à combustion interne. Même avec ces options moins coûteuses, la réalité est que les acheteurs ont du mal à s'offrir un véhicule de transport personnel.

Comme l'a souligné un récent article de Zerohedge, un analyste d'Edmunds a déclaré à Bloomberg News que, pour les acheteurs de voitures américains, "nous nous trouvons dans une situation où le prix de l'essence est trop élevé : "Nous nous trouvons dans une situation où le coût des véhicules est si élevé et où les taux d'intérêt sont historiquement hauts que beaucoup de gens ont de mauvais prêts automobiles." En conséquence, "...le pourcentage d'emprunteurs automobiles à risque ayant un retard de paiement d'au moins 60 jours en septembre a atteint 6,11 %, le pourcentage le plus élevé jamais enregistré."



Cela peut changer avec le temps, mais ce n'est pas la réalité actuelle, et les acheteurs potentiels de VE sont de plus en plus préoccupés par la dégradation des batteries, qui entraîne une diminution de l'autonomie et une dépréciation plus rapide des coûts pour les VE d'occasion [13]. Non seulement les VE peuvent être nettement plus chers au départ [14], mais des rapports faisant état de coûts de réparation beaucoup plus élevés [15] commencent à faire surface et à freiner les achats. Encore une fois, cela peut changer avec le temps si leur adoption continue de croître, mais il s'agit d'une préoccupation importante pour les familles et les individus à court d'argent.

De plus en plus de familles/individus sont confrontés à l'inflation des prix des biens et services de base, sans parler du remplacement d'articles coûteux tels que les appareils de chauffage domestique et les véhicules de transport à faible émission de carbone, de plus en plus "encouragés/obligés". En outre, le soutien économique des pouvoirs publics aux VE par le biais de diverses mesures d'incitation commence à être supprimé [16].

Les publications de RealClear ont un parti pris assez évident, mais cet article met en lumière un aspect moins "caché" de l'idée de "tout électrifier" : les subventions/incitations gouvernementales substantielles qui ont stimulé la croissance des technologies basées sur les énergies non renouvelables et renouvelables (NRREBT). Ces aides financières font l'objet d'une large publicité de la part de nos politiciens en quête de vertu qui cherchent à gagner des points auprès du public, ce qui donne du crédit à l'argument selon lequel sans ces incitations des gouvernements (utilisant l'argent des contribuables et des taxes cachées sur l'inflation des prix), la croissance de ces produits serait loin d'être ce qu'elle a été au cours de ces dernières années.

L'affirmation selon laquelle la principale raison pour laquelle les NRREBT n'ont pas été largement achetés et recherchés est due aux subventions accordées à l'industrie pétrolière et gazière [17] (et à leur propagande négative massive), une pratique qui doit cesser - sauf pour les NRREBTs, qui devraient être augmentés sous une forme ou une autre [18], vient contredire ce point de vue.

En approfondissant les données récentes et les changements de politique (et malgré les contre-arguments sur l'incroyable augmentation récente), il semblerait que la croissance du nombre de VE soit ou devrait être ralentie ou diminuée lorsque ces incitations/subventions seront supprimées [19]. Une fois encore, seul l'avenir nous le dira, car il est difficile de faire des prédictions, surtout lorsqu'il s'agit de l'avenir ;-).

Un autre aspect des prétendus records de vente de VE est l'apparition de preuves de *bourrage de canaux* [20]. Il s'agit d'une pratique commerciale trompeuse qui consiste à envoyer aux détaillants des produits en quantités bien

supérieures à leur capacité de les vendre, mais à comptabiliser ces stocks comme des "ventes", ce qui permet d'influencer les statistiques. Cette pratique, qui existe depuis un certain temps pour les véhicules à moteur à combustion interne [21], est désormais observée pour les VE [22].

En plus des considérations décrites ci-dessus, d'autres sont extrêmement sceptiques quant aux avantages tant vantés de ces technologies d'un point de vue environnemental. **La production de VE et de véhicules à moteur à combustion interne a des effets négatifs considérables sur nos systèmes écologiques.** Les différences les plus flagrantes dont il est question sont peut-être les sources de carburant et leurs incidences. Ce n'est pas aussi simple que de dire que l'une est beaucoup moins destructrice que l'autre et que c'est donc le choix le plus évident à faire et à produire en masse.

J'approfondirai cette question dans la deuxième partie...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Que se passe-t-il lorsque l'économie ne peut plus croître ?

The Honest Sorcerer 18 décembre 2023

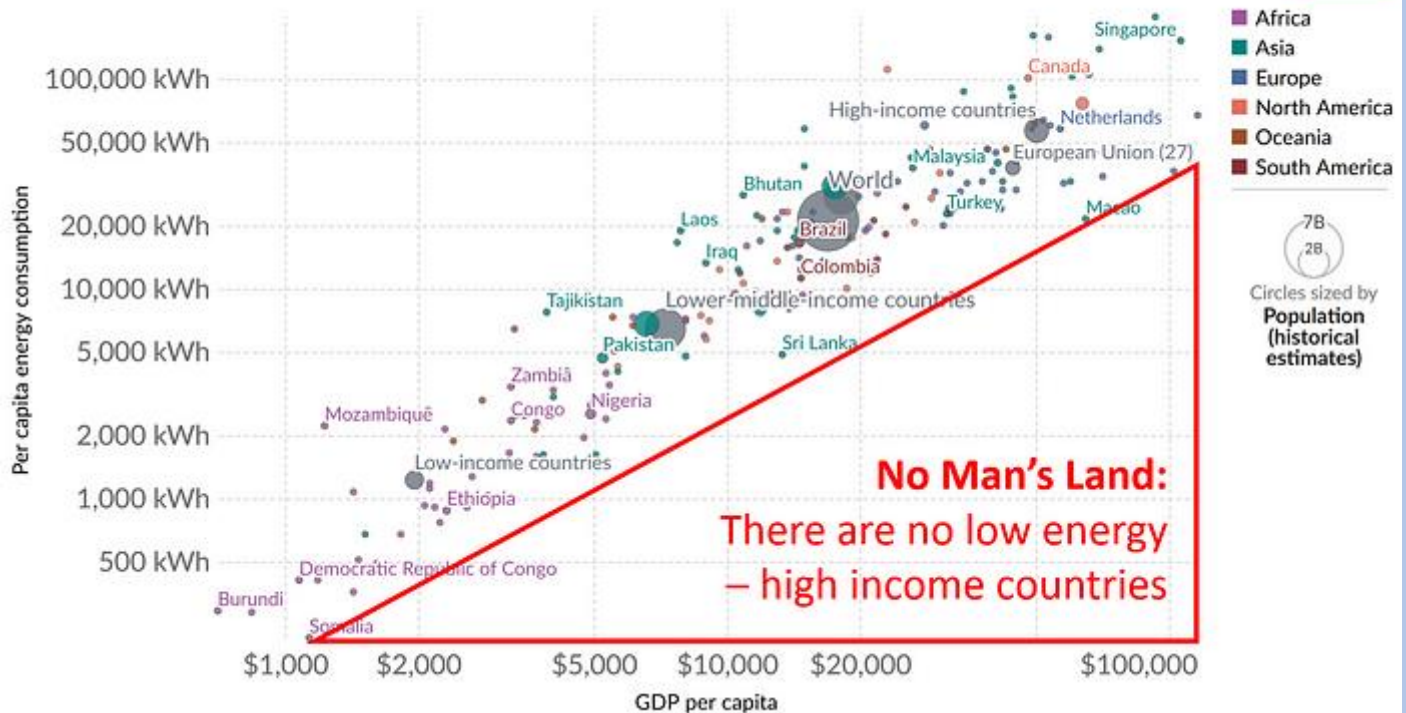


*Quel est l'objectif de l'économie ? La croissance ? Le plein emploi ? L'équité ? La stabilité des prix ? La sécurité ? Ou, peut-être, de rendre les 1 % les plus riches super riches au détriment de tous les autres ? Si c'est ce dernier objectif, alors l'économie fait un travail remarquable. Si vous pensez que c'est trop cynique, vous pouvez choisir deux éléments de la liste ci-dessus. Ou un seul. Ou aucun. Avec **une baisse inexorable du pouvoir d'achat des citoyens**, une infrastructure énergétique dont les rendements diminuent et qui est dirigée par des esprits peu brillants, je prétends qu'il ne restera qu'un seul objectif primordial. La sécurité. Le reste, on s'en fout.*



Nous nous dirigeons vers des temps assez "intéressants" en raison d'une pénurie latente de carburant pour les transports. En l'absence d'une solution viable à la question des transports de longue distance ou d'une agriculture et d'une exploitation minière sans combustibles fossiles, le déclin à venir des énergies à base de carbone entraînera une nouvelle baisse du niveau de vie. Tout cela se produit dans le contexte d'une destruction écologique croissante provoquée par le dépassement des capacités de l'humanité. **Il semble pratiquement garanti que tôt ou tard, nous connaissons tous de graves perturbations et pénuries. L'eau. De combustible de chauffage. De nourriture. D'électricité.**

Energy use per person vs. GDP per capita, 2021



No man's land. Si vous avez beaucoup de ressources énergétiques (et que vous pouvez empêcher leur vol par d'autres nations), vous deviendrez riche. Si vous ne disposez pas de telles ressources, mais que vous avez le privilège de fournir des services hors de prix, vous pouvez vous permettre d'acheter beaucoup d'énergie. Quoi qu'il en soit, toute l'énergie disponible sera brûlée aussi vite que possible dans une course vers le coin supérieur droit de ce graphique (et vers le bas des ressources de la Terre). Cependant, à mesure que les pays riches manquent de carburant et de privilèges, ils ne peuvent aller que dans une seule direction...

Graphique : Notre monde en données, annotations : les miennes.

Puisque c'est vers nos élites dirigeantes, qu'elles soient démocratiquement élues ou non, que nous nous tournons pour trouver des solutions en ces temps tumultueux, nous devons maintenant examiner leur rôle dans la longue situation d'urgence dans laquelle nous nous trouvons tous. Et tant qu'à faire, nous ne devons pas oublier que nos élites sont aussi composées d'humains. Qui, à notre détriment, sont loin d'être altruistes. Comme l'a judicieusement observé **John Kenneth Galbraith** :

"Les personnes privilégiées risqueront toujours de se détruire complètement plutôt que de renoncer à une partie matérielle de leur avantage. La myopie intellectuelle, souvent appelée stupidité, y est sans doute pour quelque chose. Mais les privilégiés ont également le sentiment que leurs privilèges, aussi flagrants qu'ils puissent paraître aux yeux des autres, sont un droit solennel, fondamental, donné par Dieu."

Pour en savoir plus sur le pourquoi et le comment, je vous renvoie à une étude financée par la NASA et intitulée **"Human and nature dynamics (HANDY) : Modélisation de l'inégalité et de l'utilisation des ressources dans l'effondrement ou la durabilité des sociétés"**. Citation :

Les élites - en raison de leur richesse - ne subissent les effets néfastes de l'effondrement de l'environnement que bien plus tard que les gens du commun. Ce tampon de richesse permet aux élites de continuer à "faire comme si de rien n'était" malgré la catastrophe imminente. Il s'agit probablement d'un mécanisme important qui permettrait d'expliquer comment les effondrements historiques ont été autorisés par des élites qui semblent ne pas avoir conscience de la trajectoire catastrophique (ce qui apparaît le plus clairement dans les cas des Romains et des Mayas). Cet effet tampon est encore renforcé par la longue trajectoire, apparemment durable, qui a précédé le début de l'effondrement. Alors que certains

membres de la société pourraient tirer la sonnette d'alarme sur le fait que le système se dirige vers un effondrement imminent et donc préconiser des changements structurels dans la société afin de l'éviter, les élites et leurs partisans, qui s'opposent à ces changements, pourraient mettre en avant la longue trajectoire durable "jusqu'à présent" pour justifier l'inaction.

Les lecteurs de longue date le savent peut-être déjà : la situation dans laquelle nous nous trouvons n'est pas nouvelle. Depuis que l'humanité a mis au point des moyens de cultiver et de stocker de grandes quantités de nourriture (c'est-à-dire d'énergie pour l'économie), les sociétés se sont toujours retrouvées avec toutes sortes de sociopathes se déclarant meilleurs que les autres. Ils ont souvent utilisé la religion pour justifier leur position supérieure dans la hiérarchie, et ont utilisé leurs pouvoirs pour garder un contrôle étroit sur les flux d'énergie (d'abord et avant tout la nourriture, plus tard les combustibles fossiles également). L'usage de la force et de la violence était dûment monopolisé et utilisé contre ceux qui n'étaient pas disposés à céder.

Étant donné que la nature humaine et l'utilisation des ressources sont toutes deux régies par le principe de la puissance maximale, le même schéma se répète sans cesse. Cela a commencé par la découverte d'une nouvelle ressource (terre fertile, charbon, pétrole, uranium, etc.) et son exploitation jusqu'à épuisement - en prétendant que ce n'est pas un problème du tout, tout en faisant avancer les choses de manière de plus en plus désespérée - jusqu'à ce que l'implosion se produise. À chaque fois. Après une brève extinction des feux, ou un âge sombre permettant à la nature de se régénérer quelque peu, le cycle recommençait. **Mais cette fois, nous avons tellement épuisé les ressources naturelles et minérales, et tellement pollué ce qui restait, qu'il n'y a pratiquement aucune chance qu'une autre civilisation de haute technologie ne voie le jour.** L'abondance de matières premières - minerais de haute qualité, combustibles fossiles faciles d'accès, forêts luxuriantes, etc. Tout est parti en fumée ou a été dispersé sur la planète. (En supposant que le climat permette l'agriculture au moins ici et là dans les siècles à venir, nous pourrions peut-être bricoler quelques empires néolithiques supplémentaires, mais rien de plus, vraiment).



Que peuvent donc faire nos sages aînés à ce stade avancé, avant que les choses ne commencent vraiment à imploser ? Regarder avec admiration leur esprit sombrer dans les ténèbres de la sénilité ? Outre le fait de s'assurer une vie confortable, ils doivent également veiller à ne pas être renversés. Et quel meilleur moyen d'y parvenir que de focaliser l'attention des citoyens sur les menaces étrangères ? Les gens, qui craignent pour leur sécurité économique, énergétique, hydrique ou alimentaire et celle de leur famille, deviendront encore plus sensibles à ce type de messages. Dans de telles circonstances, il n'est que trop facile de monter les différents groupes les uns contre les autres, qu'ils soient ethniques, religieux ou autres. En témoigne la montée des mouvements d'"extrême droite" dans tout l'Occident, qui se vantent ouvertement de leurs politiques xénophobes. Il n'est pas particulièrement difficile de voir comment les tensions politiques tendent à s'accroître sur fond de difficultés économiques imputées aux immigrés ou à d'autres nations.

Les forces dites "démocratiques" ne font malheureusement pas mieux à cet égard. Parrainés par les élites du monde des affaires, ces dirigeants profitent des avantages de la politique de la porte tournante (ils occupent tour à tour des postes au sein du gouvernement et des rôles bien rémunérés dans l'entreprise), tout en se pliant aux exigences de leurs riches donateurs. Il semble bien que nous ayons à choisir entre des xénophobes ouvertement autocratiques sur la soi-disant "droite" et un régime totalitaire inversé totalement irresponsable sur la soi-disant "gauche", alors qu'en réalité, tout ce que nous obtenons, c'est Tweedledum contre Tweedledee dans une bataille entre l'Océanie et l'Eurasie.

"La guerre, c'est la paix. La liberté est l'esclavage. L'ignorance, c'est la force".

Rien d'étonnant à cela : puisque nous avons affaire à des technologies autocratiques - qu'elles soient basées sur les combustibles fossiles ou alimentées par des "énergies renouvelables" - tout ce à quoi nous pouvons nous attendre, c'est à l'autocratie sous une forme ou une autre. Lorsque le calme relatif de l'électorat dépend d'une énergie abondante et bon marché, toutes les barrières morales et juridiques ou "paperasserie" seront finalement supprimées pour garantir ce nouvel oléoduc, ce nouveau puits de pétrole ou cette nouvelle mine (produisant du

cuivre, du lithium, des terres rares, etc.). Des Balkans à l'Afrique du Nord ou à l'Amérique latine, nous verrons apparaître des zones de sacrifice où le pillage des ressources naturelles et la pollution rejetée par les usines pourront se poursuivre sans relâche et sans perturbation. C'est là que le vrai visage autoritaire des technologies "modernes", "propres" et "vertes" se montrera à la population locale, mais pas à l'opinion publique trop sensible du Nord.

Au fur et à mesure que les riches sites d'exploitation minière et de forage s'épuiseront et que les nouveaux sites nécessiteront toujours plus de terres, d'énergie et d'eau pour être exploités, le processus finira par atteindre un point de rupture. Il n'y aura tout simplement pas assez d'énergie et d'eau pour tout faire fonctionner partout comme d'habitude. Il faudra faire des concessions.



Vu sous cet angle, ce qui se passe dans le monde n'est rien d'autre qu'un exercice spectaculaire consistant à appuyer sur la pédale d'accélérateur, juste pour voir ce que l'on peut tirer de l'économie avant qu'elle ne décide qu'il est temps de se mettre à tourner en rond. Prenons l'exemple de l'IA. Les grands modèles de langage comme Chat GPT inventent des choses à une telle échelle industrielle que nous devrions plutôt les appeler Master BS Models, et pourtant ils sont présentés comme les sauveurs de l'humanité. Mis à part ces sarcasmes, **l'IA peut s'avérer utile pour améliorer les processus de production ou la conception des produits, mais elle ne crée pas de nouvelles énergies ni d'autres types de ressources. Elle ne fait qu'optimiser leur utilisation, et donc accélérer leur épuisement (en raison du paradoxe de Jevons).**

En fin de compte, comme c'est le cas pour toutes les autres inventions, l'IA n'a fait que franchir une nouvelle étape dans l'augmentation de la complexité (et donc de la demande d'énergie). L'IA consomme déjà 4,3 GW d'électricité aujourd'hui, un chiffre qui pourrait être multiplié par cinq d'ici 2028. (Sans parler de la demande massive d'énergie et d'eau douce générée par l'augmentation de l'activité de fabrication des puces, ou de tous les équipements énergétiques prétendument "verts" fabriqués et installés pour répondre à toute cette demande supplémentaire d'électricité).

L'infrastructure, qui est censée soutenir toute cette demande supplémentaire, a cependant commencé à atteindre ses limites. Le boom des véhicules électriques en Europe est déjà confronté à de sérieux "défis" en matière de réseau, et une percée majeure des ventes de véhicules électriques est encore à venir... En conséquence, **l'électricité utilisée pour recharger les véhicules et faire fonctionner les pompes à chaleur pourrait être coupée dès 2024**. N'est-ce pas ironique ? Ajoutez à cela que les banques centrales souhaitent de plus en plus utiliser des monnaies et des identités numériques, ce qui nécessite d'énormes centres de données consommant encore plus d'électricité, et vous commencez à voir à quel point l'élaboration des politiques modernes est totalement inconsiderée. D'accord, le fait d'être dirigé par des politiciens complètement éloignés de la réalité explique une partie de la stupidité flamboyante affichée, mais pas tout. Prenons par exemple la façon dont les taux d'intérêt élevés tuent les "énergies propres", ou la façon dont la nouvelle politique californienne en matière d'énergie solaire pourrait s'avérer problématique pour les installations futures :

Baptisée Net Energy Metering 3.0, la révision de la politique californienne en matière d'énergie solaire diminue la valeur des crédits d'énergie solaire de 75 % dans le but d'encourager les clients à acheter une batterie de stockage solaire avec leur système solaire. En substance, la California Public Utilities Commission (CPUC) souhaite que les habitants de l'État stockent davantage leur excédent d'énergie solaire au lieu de l'envoyer sur le réseau.

Bien entendu, si l'on dispose d'un minimum de réflexion sur les systèmes, tout cela devrait être clair comme de l'eau de roche. Dans le monde réel, il n'y a pas de repas gratuit. Un réseau conçu dans l'optique d'une offre et d'une demande stables d'électricité ne peut absorber qu'une quantité limitée d'énergies "renouvelables" dépendantes des conditions météorologiques, ce qui nécessiterait une croissance exponentielle des investissements pour faire face à la tâche. Toutes les tentatives d'électrification de ce Titanic qu'est l'économie des combustibles fossiles sont vouées à des rendements décroissants, surtout si tard dans le jeu du *"épuisons nos ressources aussi vite que nous*

le pouvons". Malgré tout, les conseillers en énergie continuent de faire pression pour que l'on fasse plus de la même chose, en s'efforçant d'accélérer la "transition énergétique". Quelque chose qui, quelle surprise, pourrait s'avérer trop coûteux... Enfin, comme le dit le proverbe, "*dans la guerre des platitudes, il y a la guerre de l'argent*" : "*Dans la guerre entre les platitudes et la physique, la physique est invaincue*". Voyons si c'est différent cette fois-ci.

L'électrification pourrait trop facilement s'avérer être une nouvelle tentative ratée de soutenir une civilisation vieillissante. **Les infrastructures** que nous avons construites jusqu'à présent ont été à l'origine d'une forte croissance économique : elles ont apporté l'électricité, l'eau et les égouts dans des endroits qui en étaient dépourvus, permettant aux entreprises de créer de nouveaux emplois ou de construire de meilleurs logements. Aujourd'hui, nous sommes arrivés à un point où le réseau doit non seulement être entretenu pour maintenir les niveaux de service antérieurs, mais aussi être considérablement étendu pour prendre en charge tout le surplus d'électricité généré par l'énergie solaire ou consommé par les véhicules électriques. Tout cela pour fournir à peu près le même niveau de services économiques : se déplacer en voiture, avoir une douche chaude, faire tourner la même usine. Résultat : beaucoup d'argent dépensé, et pas un seul centime d'augmentation des taxes payées ou des services achetés. Encore une fois, ce n'est pas nouveau : le même processus a largement contribué au déclin de nombreux empires passés, les Romains et les Mayas n'étant que deux des exemples les plus marquants.

Des coûts d'investissement et d'entretien qui augmentent de façon exponentielle sans aucun retour sur investissement... Qu'est-ce qui pourrait bien aller de travers ?

Quand je parle d'argent, je pense bien sûr à l'énergie. Tous ces remplacements et extensions d'infrastructures nécessiteraient une quantité galactique de travaux d'excavation (non seulement pour les câbles, mais aussi pour les matières premières nécessaires), sans parler des quantités considérables de combustibles fossiles utilisées pour l'exploitation minière, le transport, la fonte, la fabrication, etc. À une époque où les réserves d'énergie s'amenuisent, et en l'absence d'idées sur la manière de maintenir en vie les processus industriels nécessaires à grande échelle pour continuer à extraire, fabriquer et recycler les matériaux pour ces appareils sans combustibles fossiles, cette électrification forcée est un énorme coup de feu dans la jambe. Au lieu de tenter l'impossible, nous avons désespérément besoin d'un **New Deal brun**. Comme l'écrit **Tim Watkins**, je cite :

"Une partie des combustibles fossiles restants (d'où une nouvelle donne "brune") serait utilisée pour déployer une production d'énergie alternative, y compris éolienne et solaire, mais pas dans le but de faire croître l'économie. Au contraire, l'énergie qui nous reste serait réorientée vers le maintien de poches de complexité, telles qu'un certain degré de médecine socialisée ou un système fonctionnel de traitement de l'eau et d'évacuation des eaux usées. Entre-temps, une grande partie de la consommation (souvent basée sur l'endettement) qui a fait croître l'économie financiarisée au cours des trois dernières décennies devra disparaître. Le mot "assez" et le vieil appel de guerre à "faire avec et réparer" devront figurer en bonne place dans le vocabulaire de l'avenir. La majeure partie du travail devra être recentrée sur des activités véritablement essentielles, telles que la production de denrées alimentaires et le transport de produits de base.



Un tel New Deal brun sera-t-il mis en œuvre ? Peut-être dans quelques pays nordiques, mais pas dans le monde entier. Les gouvernements attendront la toute dernière minute pour annoncer des mesures "d'urgence temporaires" visant à réduire la consommation d'énergie et à maintenir un semblant de normalité. Personne ne sait comment l'homme de la rue va tolérer cela, après avoir été nourri à la cuillère par les gouvernements sur le fait qu'une croissance infinie est parfaitement possible, mais il doit y avoir un récit sacrément effrayant derrière tout cela. Et **les récits effrayants, des cyberattaques à l'ingérence étrangère en passant par l'effondrement du système bancaire, seront légion**. Tout et tout le monde sera blâmé, sauf la véritable cause : notre dépassement de l'utilisation des ressources et de la pollution au-delà de tout niveau tolérable.

Les luttes intestines entre les différents groupes de pression pour des ressources qui s'amenuisent ne seront pas

moins spectaculaires. La machine de guerre, l'industrie pharmaceutique, les grandes exploitations agricoles, l'industrie minière, l'industrie pétrolière et gazière, le secteur bancaire présenteront tous des besoins et des demandes de plus en plus contradictoires. La seule chose dont ils ne se rendront pas compte, c'est **qu'ils font tous partie du même écosystème technologique. Aucun, je répète, aucun d'entre eux ne peut espérer survivre sans l'autre. Lorsque le système s'effondre, tout s'effondre.**

Si nous étions une espèce rationnelle, capable de se mettre d'accord sur ce qui est faisable et ce qui ne l'est pas, nous aurions conçu une trajectoire assez différente pour nous-mêmes il y a bien longtemps. Qui sait ? Nous aurions peut-être renoncé très tôt à l'agriculture, en voyant les terres fertiles glisser vers la mer à cause de l'érosion... Mais nous ne l'avons pas fait. Le fait même que nous continuions à débattre, après 28 conférences sur le climat, de la question de savoir si les combustibles fossiles devraient être "progressivement éliminés" ou "abandonnés", alors que les émissions ne cessent d'augmenter, en dit long.

Si nous sommes ce que nos archives indiquent que nous sommes, nous continuerons à pousser le système au-delà de son point de rupture. Nous continuerons à graviter autour d'autocrates, dont la dernière politique publique et économique consistera à assurer la sécurité. À tout prix, mais avant tout pour eux-mêmes. Pendant ce temps, les fonds publics se tariront, de même que la sécurité sociale, l'éducation et les autres services civils. Tout cessera de fonctionner, à l'exception de l'armée, qui ne sera plus que l'ombre d'elle-même. Non pas qu'il puisse en être autrement : le système actuel est totalement insoutenable et a désespérément besoin d'une "stratégie de sortie". Mais au lieu d'au moins tenter de le démanteler avec précaution afin d'atténuer quelque peu le choc, nous aurons **droit à davantage d'idioties...** Du moins jusqu'à ce que les gens disent que c'en est assez et s'en aillent, pour essayer quelque chose de totalement différent - mais nous y reviendrons la semaine prochaine. Restez à l'écoute !

▲ RETOUR ▲

.Les voitures autonomes se dirigent tout droit vers leur propre tombe

Kurt Cobb Dimanche 17 décembre 2023

Resource Insights

Independent Commentary on Environmental and Natural Resource News
By Kurt Cobb



L'un des shibboleths préférés des maîtres de la technologie dans le monde est "*Bougez vite et cassez les choses*". Il semble que le rêve des voitures sans conducteur soit en train de se briser. Le Guardian a publié un article qui indique qu'après les milliards dépensés pour essayer d'amener les véhicules dits autonomes sur les routes publiques, l'industrie qui les soutient est en train de reculer rapidement. (Je dis "soi-disant" parce qu'il s'avère qu'un grand nombre de ces véhicules ont des conducteurs à distance qui ajustent régulièrement les mouvements de chaque véhicule parce

que le logiciel ne fonctionne pas correctement).

J'ai déjà écrit que de tels véhicules ne peuvent fonctionner que sur des circuits fermés où tous les véhicules fonctionnent dans le cadre d'un système unique et où les actions possibles de tous ces véhicules sont connues à l'avance, de sorte qu'il n'y a pas de surprise, du moins de la part des autres véhicules.

Il aurait été très difficile de prédire l'incident qui a entraîné la course aux véhicules autonomes de General Motors, Cruise, dans une spirale fatale. À San Francisco, un piéton a été heurté par une voiture conduite par un conducteur humain, puis a rebondi devant un taxi autonome exploité par Cruise. Au lieu de s'arrêter, le taxi a roulé sur la personne car, selon une analyse, le code du taxi lui indique de se ranger à droite lorsqu'il rencontre une situation inconnue. Croyez-le ou non, le pauvre piéton a survécu et percevra probablement un très gros dédommagement

de la part de GM. L'État de Californie a suspendu l'autorisation accordée à Cruise d'exploiter son service de taxi, mais cette décision est intervenue trois mois seulement après que l'État a autorisé Cruise à étendre ses activités.

Et ce n'est là qu'un des nombreux problèmes qui continuent d'affecter l'industrie du robot-taxi : "Les voitures ont pénétré dans des zones de lutte contre l'incendie, causé des retards dans les travaux de construction, gêné les ambulances et se sont même retrouvées sur une scène de crime".

Ce que je vais dire est peut-être difficile à croire. Mais je pense que l'une des raisons pour lesquelles les seigneurs de la technologie qui ont tant poussé les véhicules autonomes ont échoué, c'est qu'ils ne lisent pas assez de romans. Premièrement, les romans tragiques vous apprennent l'humilité. Deuxièmement, si vous lisez des romans écrits par de grands écrivains, vous comprenez à quel point il est difficile de décrire et d'évoquer le monde dans lequel nous vivons. Troisièmement, les grands compositeurs de logiciels du monde des véhicules autonomes ont un handicap supplémentaire. Ils ne peuvent pas utiliser toute la gamme du langage parce qu'ils s'adressent à une machine et doivent utiliser le langage très appauvri appelé code pour décrire le monde et le traduire en actions qu'une machine peut entreprendre.

Enfin, le langage lui-même est imprécis par nature, quel que soit le langage ou le code utilisé. En résumé, **le langage n'est pas l'expérience et l'expérience est ce que les humains ont.** Comme je l'ai écrit précédemment :

Toutes les informations ne peuvent pas être traduites en mots. Et, même si nous pouvions le faire, les mots sont un moyen étonnamment imprécis de transmettre le sens, car ils sont chargés de nuances, de contexte culturel, d'histoire et de tant d'autres dépendances interdépendantes pour leur signification.

Je me souviens qu'aux alentours de l'an 2000, les voitures à pile à hydrogène étaient présentées comme l'avenir. Le cours des actions des entreprises spécialisées dans les piles à combustible et travaillant sur des applications automobiles a grimpé en flèche. Mais plus de 20 ans plus tard, nous attendons toujours cette vague de voitures à pile à combustible.

Les piles à combustible fonctionnent réellement, même si elles ne trouveront peut-être jamais d'application généralisée dans les voitures. Les véhicules autonomes, quant à eux, sont confrontés à un problème conceptuel qui ne peut être surmonté. Le même problème affecte ce que l'on appelle par euphémisme **l'intelligence artificielle.**

[Pour] reproduire l'intelligence et l'action humaines, il faudrait reproduire le corps et son accès à toutes les interactions avec l'environnement social et physique. Même si nous étions suffisamment intelligents pour réaliser cet exploit monumental, nous n'aurions aucun moyen de sortir du système dans lequel nous vivons pour observer tous les aspects que nous voulons reproduire. Et, bien sûr, nos actions et celles d'innombrables autres êtres, plantes et processus physiques ne cessent de modifier le système que nous cherchons à reproduire.

Je dois souligner une raison purement économique pour laquelle l'idée condamnée du robotaxi n'allait jamais être adoptée par les services de covoiturage tels qu'Uber, qui présentait le robotaxi comme la prochaine étape pour l'entreprise - jusqu'à ce que le projet soit discrètement abandonné. **Uber s'appuie sur l'analphabétisme économique de ses chauffeurs indépendants, qui pensent qu'ils font des bénéfices lorsque leurs revenus dépassent ce qu'ils paient pour l'essence.**

Mais, bien sûr, ces chauffeurs ne tiennent pas compte de l'usure de leurs véhicules, qui devront être révisés et éventuellement remplacés plus tôt en raison des kilomètres supplémentaires qu'ils parcourent. Uber profite de cet **analphabétisme.** Si la société devait acheter, entretenir et exploiter sa propre flotte de taxis, même sans chauffeurs, Uber engloutirait encore plus de capitaux d'investisseurs qu'elle ne l'a déjà fait. Bien entendu, l'entreprise a fini par s'en rendre compte. (Pour en savoir plus sur la manière dont Uber a englouti 33 milliards de dollars de capitaux en 14 ans, lisez ceci).

J'ai écrit précédemment : "*Si nous réduisons tous nos efforts pour résoudre nos problèmes dans un langage qu'une machine peut comprendre, nous obtiendrons des solutions de machines.*" Le pauvre piéton qui a été écrasé par un robotaxi a fait l'expérience directe de l'une de ces solutions mécaniques. Si les législateurs et les décideurs politiques ne comprennent pas correctement ce qui se passe, nous verrons bientôt des camions autonomes circuler sur les autoroutes à des vitesses beaucoup plus élevées et avec des cargaisons beaucoup plus lourdes. La dernière fois que j'ai vérifié, la force est toujours égale à la masse multipliée par l'accélération. Il faut s'attendre à des résultats spectaculaires si les semi-remorques autonomes commencent à rôder sur les routes du pays.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Tout le pouvoir aux déments. **La propagande comme maladie sénile de la société**

Ugo Bardi 16 déc. 2023



La dernière photo de Benito Mussolini vivant, prise quelques jours avant son assassinat le 28 avril 1945. Il a l'air tendu, même s'il garde son masque d'homme fort. Mais il se peut que son esprit ait déjà été affecté par une forme précoce de démence. De nombreux dirigeants modernes ont été affectés par des problèmes similaires, et je soutiens ici que la propagande peut être considérée comme une forme de démence sociale. La société reflète apparemment la structure du cerveau de ses dirigeants.

La démence liminale

Si vous avez vécu l'expérience d'un parent souffrant de démence, vous savez que celle-ci progresse de plus en plus vite jusqu'à ce que la personne ne soit plus qu'une coquille vide. Il est vraiment horrible de voir que votre père ou votre mère ne vous reconnaît plus. C'est une façon particulièrement cruelle de mourir, non pas tant pour la personne atteinte de démence que pour tous ceux qui l'entourent.

Mais avant d'en arriver là, il y a une période liminale au bord du précipice où la maladie est là mais cachée derrière un comportement qui semble normal en apparence. Les personnes touchées réagissent et se comportent toujours comme avant, mais si vous y prêtez attention, il y a quelque chose de mécanique dans leurs actions. Votre proche ressemble désormais à un robot programmé pour se comporter comme la personne que vous avez connue, mais sans âme : plus affirmatif, plus enclin à prendre des risques, moins intéressé par les suggestions, et souvent incapable ou peu désireux de changer de cap. Plus que tout, elle a perdu une caractéristique fondamentale du cerveau humain : l'empathie, la capacité de comprendre les sentiments et les besoins d'autres êtres humains.

Ce type de démence peut être beaucoup plus courant que la plupart d'entre nous ne le pensent, et c'est une période dangereuse non seulement pour la personne touchée, mais aussi pour tout le monde. Le début de la maladie n'est pas reconnu et il en résulte toutes sortes d'erreurs et de catastrophes. Je l'ai vu avec mon père. Il avait toujours été un homme généreux, prêt à aider les autres chaque fois qu'il le pouvait. Mais vers 80 ans, il a perdu la capacité d'évaluer les intentions des autres. Il a été victime d'escrocs et de petits voleurs qui ont réussi à entamer une bonne partie de ses économies. Je pense que c'est typique de la phase liminale de la démence. Même les bons traits de la personnalité peuvent être exagérés et exécutés de manière mécanique, de sorte qu'ils deviennent un handicap.

La démence de Benito Mussolini

Dans certains cas, la démence touche des personnes puissantes ; les chefs d'État en sont un exemple typique. J'ai passé un certain temps à examiner les documents dont nous disposons sur Benito Mussolini, en essayant de comprendre ce qui l'a conduit à commettre les incroyables erreurs qu'il a commises. Une explication possible est qu'il était simplement un esprit médiocre influencé par une personnalité narcissique. Mais il est également possible que l'esprit de Mussolini ait été lentement rongé par la démence. Il était relativement jeune (62 ans) lorsqu'il a été tué, et l'examen post-mortem d'un fragment de son cerveau n'a pas révélé de dommages évidents, mais cela ne signifie pas que son cerveau fonctionnait bien. Le problème n'a pas échappé à la brillante intelligence de Margherita Sarfatti, son ancienne amante, qui nous a donné une description on ne peut plus claire de la démence :

Ce Mussolini des premières années est désormais plus que mort pour moi. Je ne le considère même pas comme le même homme des dernières années : Un être spirituel différent, lié à son identité d'origine uniquement par l'aspect physique. Mais même celui-ci, comme dans le Portrait de Dorian Gray, s'était alourdi et déformé sous l'influence d'un changement spirituel aussi profond. Je peux donc penser, avec tristesse mais sans haine, à l'homme qui a été, comme on pense à quelqu'un qui est mort depuis longtemps. L'homme qui a été abattu par des patriotes cruels et indignés en avril 1945 n'était que la coquille dégénérée du premier Mussolini, comme un cancer par rapport à la chair et aux membres auparavant sains. Peut-être la maladie était-elle déjà à l'œuvre de manière obscure.

Peu de gens en Italie ont réalisé ce qui se passait à l'époque, mais c'est probablement la démence qui a renforcé les traits de personnalité de Mussolini d'une manière grotesque. Il avait l'habitude de s'affirmer, mais il est devenu agressif. Sa volonté de prendre des risques s'est transformée en témérité. Son habitude de choisir des objectifs et de les atteindre s'est transformée en une tendance à ignorer toutes les suggestions et à s'en tenir à des idées erronées. Le résultat fut une défaite humiliante dont l'Italie ne s'est pas encore remise et ne se remettra peut-être jamais.

Les dirigeants déments de notre époque

Les gouvernements du monde sont-ils entre les mains d'individus déments ? À en juger par les événements qui se déroulent dans le monde, cela semble tout à fait possible.

Lorsque l'on aborde ces questions, l'exemple historique qui vient à l'esprit est celui de Ronald Reagan, qui a quitté la présidence en 1989 et dont la maladie d'Alzheimer a été diagnostiquée en 1994. Il est clair, cependant, qu'il présentait déjà des symptômes au cours des dernières années de son mandat. En tant que président, Reagan a évité les grands engagements militaires, mais il était agressif en matière de politique étrangère, et son initiative de "guerre des étoiles" aurait pu déstabiliser l'équilibre stratégique mondial. C'est une bonne chose que la présidence américaine ait une durée limitée.

Un cas antérieur aux États-Unis est celui de Franklin D. Roosevelt, en fonction de 1933 à 1945, qui a presque certainement souffert de démence au cours de ses dernières années. Nous avons de lui le portrait peu flatteur d'une personne "incapable d'amitié personnelle avec qui que ce soit" et d'un "égocentrique". Pendant la Seconde Guerre

mondiale, il a joué un rôle majeur dans le projet Manhattan, qui a permis de créer les premières bombes nucléaires de l'histoire. Il est mort avant que ces bombes puissent être utilisées, mais son successeur, Harry Truman, n'a pas eu d'autre choix que de mettre en œuvre un plan qui avait déjà été décidé des années auparavant. En 1945, Roosevelt a approuvé le "plan Morgenthau", qui aurait entraîné la mort par famine de dizaines de millions d'Allemands. Il n'est pas certain que Roosevelt comprenne ce qu'il fait ; sa démence progresse rapidement. Le secrétaire à la guerre, Harry Stimson, rapporte que le président lui a dit qu'il n'avait "aucune idée de la manière dont il avait pu paraphraser [le plan Morgenthau]". Il est difficile d'évaluer le rôle de la démence de Roosevelt dans les décisions qu'il a prises pendant la Seconde Guerre mondiale, mais sa mort a au moins permis d'éviter la destruction de l'Allemagne.

Y a-t-il d'autres exemples ? Oui, nombreux. Un tableau tiré d'un article (de 2020) de Hans Förstl énumère les cas de dirigeants du XXe siècle qui ont été touchés par le déclin mental.

Name (life dates)	Country	In office	First symptoms	Suspected diagnosis
William H. Taft (1857–1930)	USA	1909–1913	1909	Reversible MCI, sleep apnea, obesity (Table 1)
Woodrow Wilson (1856–1924)	USA	1913–1921	1919	Strokes, mixed dementia
Lenin (W.I. Uljanow) (1870–1924)	Russia	1917–1924	1918	Trauma, strokes, neurosyphilis
Paul Deschanel (1855–1922)	France	1920–1920	1920	Frontotemporal degeneration
Paul Hindenburg (1847–1934)	Germany	1920–1934	1933	MCI
Antonio Salazar (1889–1970)	Portugal	1932–1968	1968	Traumatic hemorrhage
Franklin D. Roosevelt (1882–1945)	USA	1933–1945	1945	Multimorbidity, vascular MCI
Francisco Franco (1892–1975)	Spain	1938–1975	1974	Multimorbidity, Parkinson's disease, MCI, coma
Philippe Pétain (1856–1951)	France	1940–1944	1931	MCI, dementia
Winston Churchill (1874–1965)	UK	1940–1945 1951–1955	1953	Depression, strokes
Mao Tse Tung (1893–1976)	China	1949–1976	1971	Amyotrophic lateral sclerosis
Urho Kekkonen (1900–1986)	Finland	1956–1981	1981	MCI, early vascular dementia
Fidel Castro (1926/27–2016)	Cuba	1956–2008	2012	Multimorbidity, AD
Habib Bourguiba (1903–2000)	Tunisia	1957–1987	1980	AD
Harold Wilson (1916–1995)	UK	1964–1970 1974–1976	1975	MCI ... AD
Nicolae Ceausescu (1918–1989)	Romania	1965–1989	1989	MCI
Leonid I. Brezhnev (1906–1982)	Russia	1966–1982	1974	Atherosclerosis, vascular brain disease
Pierre Trudeau (1919–2000)	Canada	1968/1984	1998	PDD
John Paul II. (1920–2005)	Vatican	1978–2005	2001	PDD
Margret Thatcher (1925–2013)	UK	1979–1990	2002	Diabetes mellitus I, mixed dementia
Robert Mugabe (1924–2019)	Zimbabwe	1980–2017	2015	Suspected DLB
Ronald Reagan (1911–2004)	USA	1981–1989	1987	MCI ... AD
Deng Xiaoping (1904–1997)	China	1982–1987	1990	PD(D)
Helmut Kohl (1930–2017)	Germany	1982–1998	2008	TBI, aphasia, paraparesis
Zine el-Abidine Ben Ali (1936–2019)	Tunisia	1987–2011	2011	Stroke
George H.W. Bush (1924–2018)	USA	1989–1993	2015	Vascular parkinsonism, mixed dementia
Boris N. Yeltsin (1931–2007)	Russia	1991–1999	1996	Multimorbidity, alcoholism, sleep apnea
Kim Jong Il (1941–2011)	North Korea	1993–2011	2008	Stroke, left hemiparesis, aphasia, MCI
Jacques Chirac (1932–2019)	France	1995–2007	2014	Mixed dementia
Abdelaziz Bouteflika (1936)	Algeria	1999–2019	2005	Several strokes, aphasia

DLB, dementia with Lewy bodies; AD, Alzheimer's dementia; MCI, mild cognitive impairment; PD, Parkinson's disease; PDD, Parkinson's disease dementia; TBI, traumatic brain injury [1–4, 6, 11, 12].

Politiciens célèbres du XXe siècle ayant souffert de troubles cognitifs pendant et après leur mandat

Le tableau omet quelques exemples notables, dont celui d'Adolf Hitler, qui a souffert de la maladie de Parkinson au cours des dernières années de sa vie. Il comprend plusieurs dirigeants occidentaux et cinq présidents américains. À cela s'ajoute le président actuel, Joe Biden, âgé de 81 ans, qui montre clairement des signes de déclin cognitif. Un article récent de John Rember affirme que Donald Trump présente lui aussi des signes évidents de démence. Il se peut donc que les électeurs confient le pays à une personne démente lors des élections de 2024 (ce qui est peut-être déjà le cas).

Heureusement, dans la plupart des cas, la démence se traduit par une réduction de l'activité et une stagnation. Il existe donc une période limitée pendant laquelle un dirigeant est suffisamment stupide mais encore assez agressif pour déclencher une guerre majeure - c'est ce qui s'est passé avec Mussolini. Ou bien, un dirigeant dément peut devenir une proie facile pour des collaborateurs agressifs désireux de mettre en œuvre leurs plans personnels. Cela a pu être le cas avec Franklin D. Roosevelt, Leonid Brejnev, et peut-être l'actuel président américain. Dans

le cas de Donald Trump, s'il devient président, il pourrait faire beaucoup de dégâts dans plusieurs domaines, mais il n'a jamais été belliciste. La démence ne peut donc pas renforcer un trait de caractère qu'il n'a jamais eu, et il est peu probable qu'il appuie sur la gâchette nucléaire. (avec un peu de chance).

La propagande comme démence sociale

Avoir un individu dément à la tête de l'État est déjà une mauvaise chose, mais le vrai problème est que les gens le suivent et obéissent à ses ordres au lieu de l'envoyer (rarement elle) dans un asile psychiatrique. À moins d'admettre que la plupart des habitants d'un pays souffrent également de démence, nous devrions attribuer ce comportement au pouvoir de la propagande moderne.

La propagande est l'une des caractéristiques de la société. Elle a existé sous différentes formes tout au long de l'histoire, mais à l'époque moderne, elle a joué un rôle particulièrement vicieux en prenant une forme qui ressemble à une forme de démence sociale. Si l'on y réfléchit bien, la propagande présente toutes les caractéristiques qui signalent la démence chez un individu.

- Manque d'empathie ("Ce sont des animaux humains")
- Concepts simplifiés et absence d'analyse approfondie ("La guerre contre la terreur")
- Refus d'accepter des idées différentes ("Vous êtes le troll de Poutine")
- Indifférence à la souffrance d'autrui ("Nous avons dû détruire le village pour le sauver")
- Centrage sur soi ("Mon pays, qu'il ait tort ou raison")
- Comportement rigide et incapacité à changer de cap ("Mieux vaut être mort que rouge")
- Obsessions (la démocratie, le wokeisme, les masques, et bien d'autres encore)

Considérer la propagande comme une forme de démence sociétale nous permet de mieux comprendre son fonctionnement. L'une d'entre elles est que la structure d'une société démente semble s'articuler autour de la structure du cerveau d'un dirigeant dément. Il semble y avoir des éléments fractals dans cet arrangement. Ensuite, de même qu'il n'existe pas de remède à la maladie d'Alzheimer ou à la démence sénile, il ne semble pas y avoir de remède à la propagande. Une fois qu'une campagne de propagande réussie s'est emparée de l'esprit des gens, il est extrêmement difficile d'en déloger les "mèmes" qui y sont implantés. Par exemple, même une défaite militaire majeure n'a pas pu convaincre de nombreux Italiens qu'après tout, leur Duce n'avait pas toujours raison. L'idée que Mussolini avait été "trahi" est restée populaire pendant de nombreuses années après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il en a été de même pour les soldats japonais qui ont été bloqués dans des îles éloignées et qui ont continué à se battre pendant des décennies après la fin de la guerre.

Dans certains cas, les personnes peuvent être déprogrammées, mais cette opération est coûteuse, incertaine et traumatisante. Heureusement, les sociétés remplacent périodiquement leurs membres (ce qu'un cerveau individuel ne peut pas faire), de sorte qu'elles peuvent finalement se débarrasser des mêmes obsessionnels qui leur ont été imposés par la propagande. Mais il faut au moins deux générations, ce qui est beaucoup trop long pour éviter les désastres que la propagande engendre, des guerres aux exterminations massives.

On dit que l'un des meilleurs moyens d'éviter la démence personnelle est de garder l'esprit actif et alerte. Cela peut se faire en conservant un éventail de sources d'information qui ne sont pas contrôlées par le gouvernement. Ne pas regarder la télévision et éviter certains médias sociaux est également utile (il existe officiellement un "trouble de l'utilisation de TikTok" (TTUD), lié à la perte de mémoire). Au niveau sociétal, éviter la démence généralisée générée par la propagande nécessite de maintenir au moins quelques sources d'information non

contrôlées par le gouvernement. C'est ce que l'on appelle la "liberté d'expression", mais elle a toujours été plus un slogan qu'une réalité et, récemment, les pays occidentaux ont assisté à un retour en force de la censure. Les médias dits "alternatifs", retranchés dans leur bulle Internet, se sont heurtés à une vive opposition. La lutte continue : les pouvoirs en place utilisent encore des outils de propagande développés à l'époque des médias de masse, et il n'est pas certain qu'ils soient efficaces à l'ère de l'internet. Jusqu'à présent, la propagande n'a pas réussi à vaincre la dissidence, mais elle reste une force extrêmement puissante dans notre monde. C'est une lutte qui façonnera notre avenir.

Une autre chose que nous pouvons apprendre de la démence individuelle, c'est qu'elle n'est pas un événement nécessaire dans la vie d'une personne. Ma belle-mère, Liliana, est décédée à 101 ans il y a deux ans, et son esprit était exempt de démence jusqu'au dernier moment (elle n'a jamais utilisé TikTok !). Serait-il possible de construire une société saine d'esprit ? Ce ne sera pas facile, mais je ne pense pas que ce soit impossible.

Ce billet a été inspiré par un récent article de John Rember intitulé "We Have Met the Demented, and It Is Us" (Nous avons rencontré les déments, et c'est nous). En voici un extrait.

Par John Rember

On ne parle pas beaucoup de la démence frontotemporale (DFT) de **Donald Trump** ces jours-ci, mais voici quelques-uns des symptômes qui la caractérisent :

- Actions inappropriées
- Apathie, manque d'intérêt ou d'enthousiasme pour les activités
- Diminution de l'empathie
- Manque d'inhibition ou de retenue
- Négligence de l'hygiène et des soins personnels
- Comportement compulsif
- Difficulté à comprendre la parole
- Parole fluide mais sans sens
- Perte des capacités de lecture et d'écriture
- Phrases réduites à un ou deux mots
- Difficultés dans les interactions sociales
- Changements dans les habitudes alimentaires
- Manque de connaissance de soi

Qu'en pensez-vous ?

Selon le Dr Google, la DFT se déclare généralement entre 40 et 65 ans, mais elle peut apparaître à 70 ans ou plus

tard. Elle représente au moins un dixième des démences dans ce pays, avec près de 700 000 victimes actuelles.

Les symptômes s'aggravent avec le temps. La cause est inconnue, mais le fait d'avoir un parent atteint de DFT ou d'avoir subi une lésion cérébrale augmente les risques d'en être atteint.

Si vous avez plus de 45 ans, vous n'avez probablement pas intérêt à interroger le Dr Google sur la DFT. (Si vous avez plus de 70 ans, comme moi, vous n'avez probablement pas envie de demander au Dr Google quoi que ce soit lié à **l'atrophie cérébrale**).

Trop tard.

▲ [RETOUR](#) ▲

Tlön, Uqbar, Orbis Tertius

John Michael Greer 20 décembre 2023

ECOSOPHIA

La nature et la spiritualité au crépuscule
de l'ère industrielle

Ces jours-ci, j'entends beaucoup de gens se demander s'il est possible de changer le monde, et si oui, comment s'y prendre. Il est compréhensible qu'il en soit ainsi, puisque le monde qui nous entoure est un tel gâchis. En outre, malgré les cris de ceux qui croient au progrès, la situation ne s'améliore pas. Bien au contraire, pour la plupart des habitants du monde industriel moderne, et en particulier ici aux États-Unis, les conditions se sont dégradées depuis des décennies.



Autrefois, "sous le rouge, le blanc et le bleu" signifiait autre chose.

Oui, je sais que c'est une chose controversée à dire maintenant, du moins dans certains cercles. Ce n'est pas seulement parce que l'administration Biden a crié à tue-tête que l'économie se portait très bien - les riches amis de Biden gagnent beaucoup d'argent, après tout, quel est votre problème - et qu'elle a brandi des statistiques soigneusement manipulées pour l'occasion. Ce n'est même pas le fait que les journalistes des grandes entreprises reprennent sans réfléchir ces mêmes phrases dans une tentative désespérée de faire croire à leurs maîtres ce qu'ils veulent que nous croyions. La réalité de notre déclin accéléré va à l'encontre de certaines des habitudes les plus profondément enracinées de la pensée américaine. C'est pourquoi, plus la situation s'aggrave, plus le déni et les faux-fuyants deviennent frénétiquement à l'ordre du jour.

Le fait est qu'il n'y a pas si longtemps, la plupart des Américains, indépendamment de leur sexe, de leur race et de toutes les autres catégories de sujets brûlants, pouvaient facilement trouver un emploi suffisamment rémunérateur pour couvrir les frais de nourriture, d'habillement, de logement et les autres besoins essentiels de la vie. C'était une époque où les soins médicaux ineptes n'étaient pas devenus la troisième cause de décès aux États-Unis et où leurs coûts exagérément gonflés n'étaient pas devenus la cause la plus fréquente de faillite ; où la création d'une petite entreprise ne s'était pas encore transformée en un cauchemar labyrinthique d'interminables barrières bureaucratiques destinées à empêcher les grandes entreprises de faire face à la concurrence ; et où les jeunes gens ayant de bonnes notes pouvaient aller à l'université sans hypothéquer tout

leur avenir au moyen de prêts prédateurs, et en sortir avec une véritable éducation à la clé.



C'est le résultat inévitable du dernier demi-siècle de politique gouvernementale américaine. Nous en sommes arrivés là.

Nous n'avons même pas besoin d'aborder les paysages d'enfer dickensiens des villes américaines modernes, où les budgets destinés à l'entretien nécessaire ont depuis longtemps été détournés vers les poches des riches bien connectés, où les loyers ont été artificiellement augmentés au point que les immeubles restent vides tandis que les pauvres se blottissent dans des tentes en lambeaux à leurs pieds, et où la police est trop occupée à arrêter les gens pour "discours de haine", quelle que soit la signification de cette étiquette remarquablement flexible au cours d'une semaine donnée, pour prendre le temps d'assurer la sécurité dans les rues. Regardez bien en dehors des bulles bien gardées dans lesquelles vivent les nantis, et vous verrez de nombreux signes d'un déclin précipité.

La question qui demeure est de savoir ce qu'il faut faire pour remédier à cette situation. Les hommes politiques ont tous leur réponse toute faite - "votez pour moi !" - mais après tant d'échecs cuisants à tenir la promesse implicite, j'espère qu'aucun de mes lecteurs n'est naïf au point de tomber dans le panneau. De nombreux groupes politiques ont une réponse tout aussi facile - "faites un don pour moi !" - mais là encore, nous avons tous vu à quel point cela ne sert pas à grand-chose dans la pratique. Dans divers coins d'Internet, on peut trouver des gens qui insistent sur le fait que la révolution armée est la seule solution ; combien d'entre eux sont des agents provocateurs payés par le FBI pour piéger les ignorants est une question intéressante, mais il est peu probable qu'ils soient peu nombreux. Il n'est pas surprenant, tout bien considéré, que tant de gens s'en sortent en se remplissant l'esprit de rêveries sur de vastes catastrophes qui écraseront le système actuel et la plupart de ses habitants, ou que tant d'autres se terrent et tentent d'ignorer le monde qui les entoure, avec ou sans l'aide de la drogue, de l'alcool ou d'une balle dans le cerveau.

Je ne prétends pas détenir la seule et unique réponse. En tant qu'étudiant de longue date de l'histoire des idées - c'est d'ailleurs la matière de mon diplôme, pour ce que cela vaut -, j'ai cependant quelque chose à suggérer. Si l'on observe la manière dont les changements sociaux se sont déroulés, que ce soit à notre époque ou plus loin dans l'histoire, un ensemble intéressant de schémas émerge. Ces schémas peuvent être résumés très simplement. Il a été souligné, à juste titre, que la politique est en aval de la culture, mais que la culture, à son tour, est en aval de l'imagination.



Ce type de pensée est de plus en plus répandu dans l'Amérique d'aujourd'hui. Je ne connais rien de plus menaçant pour le statu quo.

Ainsi, les changements qui comptent, les changements profonds qui marquent des tournants dans la vie d'une civilisation, ne commencent pas dans le domaine des affaires pratiques, dans les mondes de la politique, de l'économie et de la guerre. Ils commencent plutôt par des changements dans le domaine beaucoup plus fragile des idées et des attitudes. Ces changements ne suivent pas non plus les diktats des riches et des puissants. Bien au contraire, ils commencent en marge de la société et progressent vers l'intérieur, et les riches et les puissants ont tendance à être les derniers à remarquer les forces qui façonnent leur avenir.

Des exemples ? Prenons l'aube de l'ère spatiale. Cela ne s'est pas produit parce qu'une faction de personnes riches et influentes a décidé de le faire. Elle s'est produite grâce à un genre de littérature en fascicules principalement lu, à l'époque, par des adolescents qui appartenaient à une sous-culture marginale peu recommandable. De nos jours, la science-fiction est une chose respectable, ce qui explique en grande partie pourquoi elle est devenue si ennuyeuse, mais l'âge d'or de la science-fiction s'est déroulé à une époque où la notion de voyage spatial était rejetée par des voix autorisées comme quelque chose de proche de la pseudo-science farfelue.



Un rêve n'a pas besoin d'être plausible pour être puissant.

Pourtant, bon nombre des adolescents qui bavaient devant les jolies filles légèrement vêtues des couvertures

d'Amazing Stories sont devenus des scientifiques, des ingénieurs, des entrepreneurs, des hommes politiques. Le rêve de voyager dans l'espace a conservé son emprise sur un nombre suffisant d'entre eux pour que, lorsqu'ils sont arrivés au pouvoir après la Seconde Guerre mondiale, les satellites et les capsules spatiales n'ont pas tardé à suivre. En 1969, 15 % du budget fédéral américain était consacré à la technologie spatiale. C'est dire le pouvoir que peut exercer un rêve.

En fait, l'avenir de l'humanité dans l'espace s'est avéré être une chimère. En dehors de la magnétosphère protectrice de notre planète, l'espace lointain est inondé de radiations dures provenant du Soleil, et les autres planètes de notre système solaire sont bien plus inhospitalières pour la vie humaine que les environnements les plus mortels à la surface de la Terre. Il est bien plus facile de coloniser le centre de l'Antarctique ou de construire une ville dans la fosse des Mariannes que de coloniser Mars, et toutes les autres planètes et lunes sont encore pires. C'est la raison pour laquelle les États-Unis et l'Union soviétique ont tous deux renoncé à leurs projets spatiaux interplanétaires habités après que les sondes spatiales des années 1970 eurent apporté de mauvaises nouvelles. Oui, je sais que beaucoup de gens n'ont pas encore reçu le mémo ; cela aussi montre le pouvoir que peut exercer un rêve.

Un autre exemple ? Prenons l'exemple d'une multitude de publications tout aussi bon marché qui ont vu le jour trois cents ans plus tôt. Il s'agissait de l'Angleterre, juste après la guerre civile anglaise ; la sous-culture marginale peu recommandable était constituée d'un ensemble de groupes religieux radicaux - Diggers, Levellers, Fifth Monarchy Men, Muggletonians et autres - qui ont dépassé le débat conventionnel entre puritains et royalistes pour embrasser des visions étourdissantes de transformation complète de la société.



Les hippies de la Grande-Bretagne du XVIIe siècle. Ils ont eu un impact.

D'un point de vue pratique, ces groupes ont accompli peu de choses. Plus profondément, ils ont eu un impact immense. Leurs pamphlets et leurs feuilles imprimées à bon marché ont introduit un ensemble d'idées que la plupart des gens de l'époque considéraient comme irréalisables : la liberté de conscience, la liberté d'expression, l'égalité devant la loi, la séparation de l'Église et de l'État, et bien d'autres choses encore. Cent ans après leur naissance, ces idées avaient percolé dans toutes les sociétés occidentales et trouvé un public parmi les penseurs pratiques les plus sérieux. En 1776 et 1789, elles ont ébranlé le monde.

Je pensais à tout cela l'autre jour lorsque, comme le cristal de roche tombé dans une solution saturée, l'idée dont j'avais besoin a fait son chemin dans mon cerveau. Je me trouvais au milieu d'un podcast avec lui et un autre spécialiste de l'occultisme, Arthur Versluis, lorsque McIntosh a évoqué une histoire de l'auteur argentin Jorge Luis Borges. L'histoire s'intitule "Tlön, Uqbar, Orbis Tertius". Si vous connaissez un tant soit peu les écrits de Borges, vous savez déjà que cette histoire est subtile, ironique, historiquement et philosophiquement cultivée, et qu'elle se réfère à elle-même. Elle est aussi, à sa manière, profondément pertinente par rapport à la crise de plus en plus profonde du monde occidental moderne.



Jorge Luis Borges. Si vous ne l'avez pas encore lu, prenez le temps.

Sans dévoiler trop de spoilers, l'histoire fait référence à l'émergence étrange d'un autre monde au milieu du nôtre. Tout d'abord, des allusions à un mystérieux pays appelé Uqbar commencent à apparaître. Un article par-ci, une référence par-là, puis un volume d'une encyclopédie uqbarienne font leur apparition. Le monde dans lequel se situe Uqbar, Tlön, attire l'attention d'érudits marginaux, puis du grand public. Des objets physiques de fabrication tlönaise commencent alors à apparaître. Les gens commencent à considérer l'histoire et la philosophie de Tlön comme plus réelles que leurs équivalents dans notre monde. Rien de tout cela n'est accidentel ; une société secrète, à l'œuvre depuis le XVIIe siècle, a construit une vision d'un autre monde si séduisante et si déroutante qu'elle entraîne notre monde, lentement mais sûrement, dans son sillage.

C'est une belle histoire, subtile à sa manière, et c'est aussi une méditation utile sur la manière dont les forces culturelles façonnent la perception collective de la réalité. Il y a eu, par exemple, un mouvement (mais pas tout à fait une société secrète) dans l'Europe du XVIIe siècle qui a changé le monde d'une manière très semblable à celle que Borges a esquissée. Les fondateurs de la révolution scientifique ont bricolé un Tomorrowland imaginaire dans les moindres détails, et la majeure partie du monde occidental s'est laissé emporter par le rêve et a fait de son mieux pendant plus de trois siècles pour que ce rêve devienne une réalité éveillée : une fois de plus, cela montre le pouvoir que peut exercer un rêve. Qu'il n'ait jamais réussi à tenir ses promesses, c'est ce qui s'est passé avec les voyages dans l'espace ou les institutions démocratiques imaginées par les Diggers et les Levellers, bien sûr.



On peut dire que cela est arrivé dans la culture populaire à peu près en même temps que le LSD.

L'un des aspects les plus intrigants de l'histoire est sa date. Elle a été publiée pour la première fois en 1940. Cette année-là, un excentrique d'Oxford nommé J.R.R. Tolkien était occupé à écrire un conte de fées pour adultes gargantuesque qui faisait pratiquement la même chose que le travail de la société secrète de Borges, mais beaucoup plus rapidement. La Terre du Milieu, le monde fabriqué par Tolkien, est devenue une présence si écrasante dans le monde occidental au cours de la seconde moitié du XXe siècle qu'il est littéralement vrai qu'il est impossible de comprendre l'histoire occidentale moderne si l'on ne tient pas compte de son influence. Ce n'est pas seulement que la plupart de nos contre-cultures de gauche et de droite sont aussi pleines de traces de la Terre du Milieu que le monde de l'histoire de Borges l'était de celles de Tlön ; c'est aussi que le dualisme moral strident qui est le pire défaut de l'œuvre de Tolkien - comme je l'ai noté dans un billet précédent, c'est une belle synchronicité jungienne que l'adversaire de l'histoire s'appelle l'Ombre - imprègne notre discours politique et culturel de nos jours à un point embarrassant.

La même année, un autre écrivain travaillait d'arrache-pied à une création du même genre, tout aussi imaginaire et bien plus subtile. J'ai déjà parlé dans ces essais de Hermann Hesse et de son dernier et plus grand roman, *Le jeu des perles de verre*, mais ce livre est tout aussi pertinent ici. Hesse était tout aussi populaire que Tolkien dans la contre-culture de la fin des années soixante - on voyait des exemplaires de poche des romans de Hesse aussi souvent que les étranges couvertures Barbara Remington de la trilogie de Tolkien - mais son œuvre est passée de mode en même temps que les cheveux longs et les perles d'amour, bien qu'il conserve un public discret mais passionné. La vision du *Jeu des perles de verre*, celle d'érudits cloîtrés poursuivant une synthèse de toute la culture humaine sous la forme d'un jeu élaboré, ne s'est pas encore répandue dans notre monde, mais Hesse a situé son histoire au vingt-cinquième siècle, bien après l'ère des guerres convulsives et de la corruption de la culture intellectuelle que Hesse a vu naître à son époque. Il se peut que Hesse ait joué un long jeu et que le temps de sa vision ne soit pas encore arrivé.



Hermann Hesse. Le jeu des perles de verre est sans doute l'une des plus grandes œuvres de science-fiction du XXe siècle.

Ce que tout cela suggère, bien sûr, c'est le même point que j'ai soulevé plus tôt dans cet essai : le monde des affaires pratiques peut être façonné, par l'intermédiaire de modèles culturels, par des créations vivantes de l'imagination qui attirent l'attention des marginaux et se frayent un chemin à partir de là. Cela a au moins deux implications pour le présent. La première est qu'une attention particulière aux récits qui s'enflamment en ce moment dans les marges peut offrir des indices utiles sur ce à quoi il faut s'attendre plus tard. La seconde est que, à l'instar de la société secrète décrite par Borges, ceux qui veulent avoir un impact sur l'avenir pourraient bien avoir un moyen de le faire que la plupart des gens ne remarqueront jamais.

La première option offre des nouvelles troublantes. De nos jours, la science-fiction dont les médias aiment parler est celle qui est achetée et commercialisée par les grands conglomérats d'édition et qui reprend sans cesse les mêmes clichés approuvés qui ont fait sombrer Hollywood dans l'insignifiance. Il faut cependant aller sous le capot et regarder les chiffres de vente pour se rendre compte que ce genre d'ouvrages respectables et insipides est, au mieux, un marché de niche. Il est largement dépassé par un sous-genre dont les médias ne parlent pas du tout et auquel les conglomérats ne veulent pas toucher : le space opera à l'ancienne, qui oppose des héros à la

mâchoire carrée et de puissantes flottes galactiques à des monstruosités extraterrestres. Il existe des galaxies entières de ce genre, autoéditées ou publiées par de petites maisons d'édition, qui alimentent une sous-culture internationale passionnée.

Zoomer sur l'un des systèmes stellaires centraux de cette sous-culture et vous découvrirez le spectacle de Warhammer 40 000 - WH40K pour ses fans. Warhammer a débuté il y a plusieurs décennies comme un jeu de guerre fantastique influencé par Tolkien, avec des armées d'elfes, d'orcs, d'humains, etc. Puis une âme brillante a eu l'idée de transposer le tout dans l'espace, dans un futur lointain... et les choses sont devenues bizarres. Les orcs sont devenus des Orks (sic) ; les elfes, les Eldar de Tolkien, sont devenus des Aeldari (encore plus sic-er) ; des présences eldritch et des Dieux du Chaos ont surgi des failles dans le tissu de l'espace-temps ; et l'ensemble a pris une splendeur sinistre que beaucoup de jeunes hommes trouvent irrésistible. Aujourd'hui, les gentils sont des Space Marines mutants et des légionnaires en armure de puissance qui servent sous la bannière de l'aigle bicéphale de l'Imperium of Man, une tyrannie religieuse galactique dont la hiérarchie s'inspire du catholicisme médiéval et dont la théologie est empruntée au shintoïsme impérial japonais. S'ils sont les gentils, c'est parce que les autres camps sont bien pires.



Trump en empereur-dieu, avec l'aimable autorisation d'un char de parade italien.

Dans la plus pure tradition uqbarienne, l'histoire de WH40K s'infiltre déjà dans notre ligne temporelle. Pendant la présidence de Trump, nombre de ses jeunes partisans masculins aimaient l'appeler non pas POTUS (Président des États-Unis) mais GEOTUS (Empereur-Dieu des États-Unis), en clin d'œil au Dieu-Empereur qui règne sur l'Imperium de l'Homme. À l'heure actuelle, d'ailleurs, des unités des deux camps de l'actuelle guerre d'Ukraine ont emprunté des noms et des héraldiques au cosmos de Warhammer 40,000. Ce n'est pas surprenant, car WH40K et le domaine plus large de la science-fiction de guerre spatiale offrent aux jeunes hommes un cosmos imaginaire dans lequel leurs désirs d'aventure et d'accomplissement génétiquement câblés peuvent être mis en œuvre dans des détails obscurs, sans qu'ils aient à passer toute leur vie à s'excuser pour le péché d'avoir de la testostérone dans le sang. La guerre réelle transpose cette possibilité dans le monde réel.

Il y a peu de temps, on a appris que près de trois quarts des Américains admettaient qu'ils ne seraient pas prêts à se battre pour leur pays. Ce n'est pas surprenant, car les personnes qui dirigent ce pays ont perdu de vue la première loi du leadership : vous ne pouvez obtenir la loyauté de vos subordonnés que si vous leur accordez la vôtre. Des décennies durant lesquelles nos classes politiques ont traité les Américains ordinaires comme des moins que rien à exploiter et à mépriser ont usé le patriotisme autrefois puissant qui a poussé les jeunes Américains à s'élancer sur les champs de bataille du monde entier, et l'ont remplacé par une méfiance et un mépris généralisés envers ces classes et les institutions qu'elles contrôlent. Cela n'efface pas les besoins génétiquement ancrés des jeunes hommes que j'ai mentionnés plus haut. Cela signifie simplement qu'au moment crucial, ces envies ne seront pas à la disposition de ceux qui pensent que leur emprise sur le pouvoir est inébranlable.



Benito Mussolini. Lorsque des institutions démocratiques défailiantes cessent d'être à l'écoute des souhaits et des besoins de la population, celle-ci se tourne vers des dirigeants comme celui-ci.

Cette situation peut devenir incontrôlable et prendre de nombreuses directions. La guerre civile, la plus évidente, n'est pas nécessairement la plus probable. Malheureusement, le nom standard de celle que je considère comme beaucoup plus probable - indice : il commence par "f" - a été si complètement mal compris et mal interprété par toutes les parties dans le discours politique actuel qu'il ne vaut même pas la peine de prononcer le mot. Utilisons donc une expression moins facile à confondre et parlons d'autoritarisme populiste charismatique : la montée de leaders politiques sérieux (et généralement jeunes) qui rejettent le statu quo corrompu et inefficace, organisent des mouvements capables d'agir à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des arrangements politiques actuels, occupent le terrain d'entente abandonné entre les partis en conflit et écartent les mécanismes dysfonctionnels d'une démocratie en faillite afin de résoudre les problèmes que le système actuel n'essaie même pas de résoudre.

Ce n'est pas une issue que je souhaite, même si je suis bien conscient qu'elle est peut-être inévitable à ce stade. Ma question est de savoir ce qui viendra après, puisque l'autoritarisme populiste charismatique est toujours un phénomène transitoire qui finit par céder la place à une nouvelle ère d'institutionnalisation et à un retour à une certaine forme d'État de droit. Les visions qui façonneront cette nouvelle ère n'existent peut-être pas encore, ce qui nous ramène à la deuxième implication que j'ai mentionnée plus tôt, à savoir la possibilité de créer de nouveaux récits susceptibles d'enflammer l'imagination collective dans les années à venir.



Un signe avant-coureur de notre avenir ? J'espère que non, mais la classe politique occidentale actuelle prépare le terrain par sa propre incompetence.

Ces années seront marquées par des forces que la plupart des factions présentes dans les débats politiques actuels n'ont pas encore commencé à appréhender : l'épuisement continu des ressources non renouvelables, le rééquilibrage du pouvoir politique et économique mondial de l'Europe et de la diaspora européenne vers l'Asie du Sud et de l'Est, les conséquences du pic actuel de la population mondiale et les implications d'un déclin démographique à long terme, et bien d'autres choses encore. Il est encourageant de voir que certains traitent de ces concepts dans la fiction - en particulier, mais pas seulement, dans les pages de *New Maps*, actuellement le seul magazine que je connaisse consacré à la science-fiction désindustrielle - et que d'autres esquissent les premières ébauches de réponses constructives dans le monde de la vie quotidienne.

J'ai écrit certaines choses avec le premier objectif en tête, plus manifestement dans mes romans *Star's Reach* et *Retrotopia* (tous deux actuellement entre éditeurs mais prévus pour une réimpression l'année prochaine), moins manifestement dans une bonne partie de mes autres œuvres de fiction. J'ai d'autres idées que j'aimerais développer dans le même esprit dans les années à venir. L'une d'entre elles trouvera-t-elle le type de public marginal passionné qui donne le coup d'envoi d'un changement collectif ? Je n'en ai aucune idée. Mais de nouvelles visions - non pas, s'il vous plaît, les mêmes vieilles conneries recouvertes d'une fine couche du dernier jargon à la mode comme autant de bombes de peinture, mais des visions véritablement nouvelles, différentes, troublantes - sont désespérément nécessaires à l'heure actuelle. J'espère qu'au moins quelques-uns de mes lecteurs feront l'effort de les élaborer.

▲ RETOUR ▲

Prédiction scientifique ≠ Prophétie

Peter Turchin 12 avril 2013 <https://peterturchin.com/>

Peter Turchin

is a complexity scientist who works in the field of historical social science that he and his colleagues call: *Cliodynamics*



Hier, *Wired* a publié un article de Klint Finley, *Mathematicians Predict the Future With Data From the Past*. A quelques détails près, Klint explique bien les objectifs et les méthodes de *Cliodynamics*. Cependant, il (ou son rédacteur en chef ; ce sont presque toujours les rédacteurs en chef qui trouvent les titres) n'a pas pu résister à l'envie d'injecter un peu de sensationnalisme en laissant entendre que la *Cliodynamique* peut prédire l'avenir. Je ne le blâme pas - cela fait partie de leur métier. Mais ici, sur mon blog, où je n'ai pas de rédacteurs en chef et où je n'ai rien à vendre, je tiens à préciser que

LA CLIODYNAMIQUE NE CONSISTE PAS À PRÉDIRE L'AVENIR !

L'avenir n'est pas prévisible, sauf dans un sens très trivial (oui, en 2020, la Terre tournera autour du Soleil. Si ce n'est pas le cas, nous ferons partie d'un nuage de poussière radioactive en expansion, et la dernière chose dont je me soucierais serait l'échec de ma "prédiction").

La cliodynamique, en revanche, vise à comprendre pourquoi et comment les systèmes sociaux évoluent. Nous recherchons des principes généraux ("lois", si vous voulez) et construisons des modèles mathématiques basés sur ces principes. Vient ensuite la partie la plus critique : tester les prédictions des modèles à l'aide de données historiques afin de pouvoir déterminer quels modèles et théories sont corrects et lesquels ne le sont pas. La prédiction est donc un instrument - elle est subordonnée à l'objectif principal, celui de la compréhension. L'objectif principal des mathématiques est de s'assurer que les prédictions découlent réellement et logiquement

des prémisses. Dans le cas contraire, nous pourrions rejeter à tort une théorie si nous testons par erreur une prédiction qui n'en découle pas.

Il est utile de distinguer ce type de prédiction, qui est subordonné à l'objectif principal de tester les théories (je l'appellerai "prédiction scientifique"), de la prophétie. Une prophétie est une déclaration inconditionnelle de ce qui se produira dans le futur. Par exemple, "la vie sur Terre prendra fin en 2012".

Une autre est : "Les États-Unis s'effondreront en 2020". À mon grand amusement, il existe des "journalistes" qui prétendent que j'ai émis une telle prophétie !

DD-Post-Apocalyptique-Papier peint-121

Source

Pour mémoire : Je n'ai jamais dit cela. Cela pourrait arriver - de grands empires se sont effondrés dans le passé - mais la probabilité d'un tel événement dans les dix prochaines années est, à mon avis, assez faible. Quoi qu'il en soit, le modèle structurel-démographique que j'ai développé pour les États-Unis ne prédit rien de tel (détails dans mon livre à paraître sur l'analyse structurelle-démographique de l'histoire américaine ; la série actuelle de blogs sur la dynamique des salaires réels décrit l'une des composantes du modèle).

Ce que le modèle prédit, c'est que, compte tenu des tendances des principales variables structurelles-démographiques au cours des 40 dernières années, une vague assez importante de violence sociopolitique est à prévoir - à moins que quelque chose ne change. Ce "quelque chose change" peut sembler bizarre, mais en fait le modèle indique ce qu'il faut faire pour éviter l'éclatement de l'instabilité - inverser la tendance à l'inégalité croissante des revenus, modérer la concurrence intra-élite, rééquilibrer les finances de l'État, et ainsi de suite.

La "mauvaise nouvelle" est donc que l'avenir est imprévisible. Mais, comme je l'ai dit dans un blog précédent, la prédiction - ou plutôt la prophétie - est surestimée. À quoi sert-il de savoir que le malheur est à nos portes, si l'on ne peut rien y faire ? Ne vaudrait-il pas mieux comprendre les causes de ce danger imminent, afin de pouvoir prendre des mesures pour éviter cet avenir indésirable ?

▲ [RETOUR](#) ▲

Quand l'I.A. s'attaque aux élites

Peter Turchin 20 novembre 2023

Peter Turchin

is a complexity scientist who works
in the field of historical social science
that he and his colleagues
call: *Cliodynamics*



Le succès remarquable de ChatGPT et d'autres IA génératives a enflammé le débat déjà brûlant sur la manière dont l'essor des machines affectera les travailleurs et, en fin de compte, façonnera nos sociétés. Les pessimistes prédisent que les robots remplaceront les hommes et, peut-être même, détruiront la civilisation humaine. Les optimistes affirment qu'après les inévitables problèmes de croissance, les nouvelles machines intelligentes amélioreront notre vie. Après tout, l'humanité a réussi à digérer les précédentes révolutions technologiques sans conséquences particulièrement désastreuses.

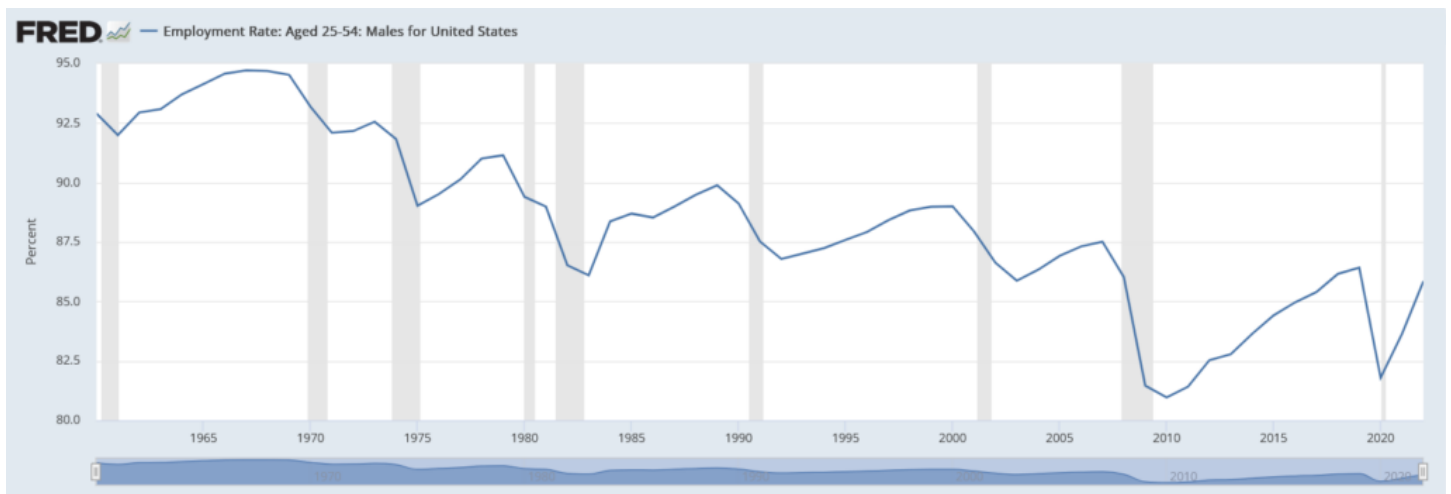
Mais il n'est pas simple de tirer les leçons de l'histoire. La révolution de l'intelligence artificielle imposera à

notre société des contraintes nouvelles et imprévues. Une dimension essentielle qui fait défaut dans le débat actuel est le rôle du pouvoir social, qui détermine non seulement les gagnants et les perdants de ces changements technologiques, mais aussi l'ampleur des perturbations sociales et politiques qui suivront un changement technologique.

Une illustration extrême de ce principe est le sort d'une classe particulière de travailleurs, les chevaux. Comme l'a souligné il y a quarante ans l'économiste Wassily Leontief, lauréat du prix Nobel, entre 1900 et 1960, la population équine aux États-Unis s'est effondrée, passant de 21 millions à seulement 3 millions[i]. Le coupable est le moteur à combustion interne, qui a permis aux automobiles et aux tracteurs de remplacer les chevaux dans les transports et l'agriculture.

Le cheval est un animal physiquement puissant, mais son pouvoir social est nul. La vie et la mort des chevaux sont entièrement contrôlées par les humains. Par conséquent, le changement technologique induit par le moteur à combustion interne a abouti, pour l'essentiel, à un génocide des chevaux. Mais au niveau de la société, la disparition du cheval de trait n'a pas fait de vagues : aucun cheval ne s'est rebellé sur le chemin de l'usine de colle.

Qu'en est-il des humains ? Prenons l'exemple du "cheval de trait" de l'ère industrielle : les hommes sans diplôme universitaire. Ils s'en sortent mieux que les chevaux, mais moins bien que d'autres segments de la population. La proportion d'hommes américains âgés de 25 à 54 ans faisant partie de la population active a diminué de près de 10 % par rapport au pic atteint à la fin des années 1960[ii].



Les salaires réels des hommes sans diplôme universitaire stagnent depuis la fin des années 1970. Plus récemment, l'espérance de vie des hommes sans diplôme universitaire a diminué[iii].

Bien entendu, l'évolution technologique n'est que partiellement responsable de cette évolution inquiétante. Mon propos est plus large : il s'agit de souligner le rôle clé du pouvoir social. Des recherches récentes menées par des économistes montrent clairement que le déclin du pouvoir des travailleurs a été un facteur plus important dans la baisse de leurs salaires que l'interaction entre l'offre et la demande de travail[iv]. L'érosion des droits de négociation collective, l'affaiblissement des normes de travail et les nouvelles conditions contractuelles imposées par l'employeur expliquent en grande partie la divergence entre la productivité et la croissance de la rémunération horaire médiane[v]. Les économistes s'accordent de plus en plus à dire que l'inégalité du pouvoir a joué le rôle le plus important dans la suppression des augmentations de salaire pour les travailleurs non élitistes depuis les années 1970[vi].

Une dimension importante du déclin du pouvoir social des travailleurs américains est l'évolution du parti démocrate, qui était le parti de la classe ouvrière pendant le New Deal, mais qui est devenu en 2000 le parti des

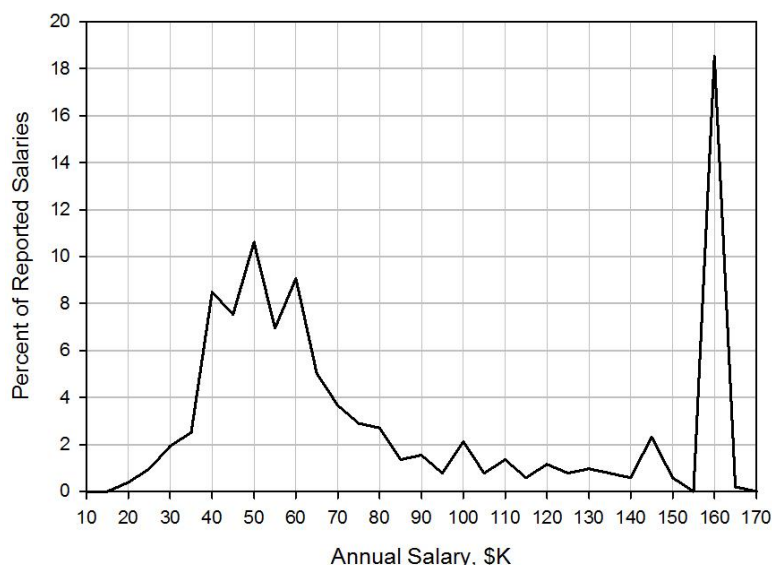
" dix pour cent " accrédités[vii]. Le parti rival, les républicains, servait principalement les 1 % de riches. Les 90 % ont été laissés pour compte. Amory Gethin, Clara Martínez-Toledano et Thomas Piketty ont étudié des centaines d'élections et ont constaté que les partis politiques dans d'autres démocraties occidentales s'adressent également de plus en plus aux personnes bien éduquées et aux riches[viii].

Les travailleurs n'ont pas accepté docilement leur misère. Il y a de nombreux signes d'un mécontentement populaire croissant. Mais l'histoire nous enseigne que les révolutions ne sont pas le fait des "masses". La misère populaire et le mécontentement qui en résulte doivent être canalisés contre le régime en place, ce qui nécessite l'organisation d'élites dissidentes, appelées " contre-élites "[ix]. En l'absence de tels leaders et d'une telle organisation, les travailleurs non élitistes ont été réduits à voter pour des politiciens populistes et anti-système, comme Donald Trump.

Voilà pour l'histoire. Qu'en est-il de l'avenir ? L'essor des machines intelligentes sapera la stabilité sociale de manière bien plus importante que les changements technologiques précédents, car l'I.A. menace désormais les travailleurs d'élite - ceux qui possèdent des diplômes de haut niveau. Or, les personnes très instruites ont tendance à acquérir des compétences et des relations sociales qui leur permettent de s'organiser efficacement et de remettre en question les structures de pouvoir existantes. La surproduction de jeunes diplômés a été le principal moteur des révolutions, du Printemps des nations de 1848 au Printemps arabe de 2011[x].

La révolution de l'I.A. affectera de nombreuses professions exigeant un diplôme universitaire ou supérieur. Mais la menace la plus dangereuse pour la stabilité sociale aux États-Unis est constituée par les jeunes diplômés en droit. En fait, une part disproportionnée des leaders révolutionnaires dans le monde étaient des avocats - Robespierre, Lénine, Castro - ainsi que Lincoln et Gandhi. En Amérique, si vous ne faites pas partie des super-riches, la voie la plus sûre pour accéder à un poste politique est le diplôme de droit. Or, l'Amérique produit déjà trop d'avocats. En 1970, il y avait 1,5 avocat pour 1000 habitants ; en 2010, ce chiffre était passé à 4[xi].

Le fait qu'il y ait trop d'avocats en concurrence pour trop peu d'emplois n'a pas fait baisser uniformément les salaires de tous les avocats. Au contraire, la concurrence a créé deux classes distinctes : les gagnants et les perdants. La distribution des salaires de départ obtenus par les diplômés des facultés de droit présente deux pics : celui de droite, autour de 190 000 dollars, avec environ un quart des salaires déclarés, et celui de gauche, autour de 60 000 dollars, avec environ la moitié des salaires, et presque aucun salaire entre les deux[xii]. Cette distribution "bimodale" a évolué à partir de la distribution habituelle ("unimodale") en l'espace d'une seule décennie, entre 1990 et 2000. Voici à quoi elle ressemblait en 2010 :



Cette évolution signifie que ceux qui se trouvent dans le pic de droite ont réussi à entrer dans la filière d'accès au statut d'élite. La plupart de ceux qui se trouvent dans le bourgeon de gauche, en revanche, deviendront des

aspirants à l'élite qui auront échoué, surtout si l'on considère que nombre d'entre eux sont écrasés par une dette de 160 000 dollars ou plus qu'ils ont contractée pour payer leurs études de droit[xiii].

Si les perspectives d'avenir de la plupart des titulaires d'un nouveau diplôme de droit sont aujourd'hui désastreuses, le développement de l'I.A. ne fera qu'empirer les choses. Un récent rapport de Goldman Sachs[xiv] estime que 44 % du travail juridique peut être automatisé - les avocats seront la deuxième profession la plus touchée, après le soutien administratif et de bureau. Si l'on laisse faire les forces du marché, nous créerons un terreau idéal pour les groupes radicaux et révolutionnaires, qui se nourriront de la vaste armée de jeunes gens intelligents, ambitieux, qualifiés et sans perspectives d'emploi, qui n'ont rien d'autre à perdre que leurs prêts étudiants écrasants. De nombreuses sociétés dans le passé se sont retrouvées dans cette situation. L'issue habituelle est une révolution ou une guerre civile, ou les deux[xv].

À moins que les pires craintes des prophètes de malheur ne se réalisent, il ne fait aucun doute qu'à long terme, nous apprendrons à faire la course avec les machines intelligentes plutôt que contre elles[xvi], mais à court et moyen terme (disons une décennie), l'I.A. générative provoquera un énorme choc déstabilisant pour nos systèmes sociaux. Puisque nous pouvons prévoir l'effet du ChatGPT et de ses semblables sur la création potentielle d'un grand nombre de contre-élites, nous pouvons en principe trouver comment le gérer. Le problème est que je ne crois pas que notre système politique actuel, polarisé et bloqué, soit capable d'adopter les mesures politiques nécessaires pour désamorcer les tensions provoquées par la surproduction de l'élite et l'immisération du peuple. J'espère me tromper, mais si ce n'est pas le cas, préparez-vous à un voyage mouvementé.

NOTES :

[i] Brynjolfsson, E. et A. McAfee (2015). Les humains vont-ils suivre la voie des chevaux ? Foreign Affairs. New York, Council on Foreign Relations NY. 94 : 8-14.

[ii] <https://fred.stlouisfed.org/series/LREM25MAUSA156S>

[iii] Case, A. et A. Deaton (2020). Deaths of Despair and the Future of Capitalism, Princeton University Press.

[iv] Stansbury, Anna et Lawrence Summers. "Declining Worker Power and American Economic Performance, Brookings Papers on Economic Activity, 19 mars 2020, <https://www.brookings.edu/wp-content/uploads/2020/03/stansbury-summers-conference-draft.pdf> .

[v] Mishel, Lawrence et Josh Bivens, "Identifying the policy levers generating wage suppression and wage inequality", Economic Policy Institute, 13 mai 2021, <https://www.epi.org/unequalpower/publications/wage-suppression-inequality/> .

[vi] Noam Scheiber, "Middle-Class Pay Lost Pace. Is Washington to Blame ?" New York Times, 13 mai 2021, <https://www.nytimes.com/2021/05/13/business/economy/middle-class-pay.html> .

[vii] Frank, T. (2016). Listen, Liberal : Ou, Qu'est-il arrivé au parti du peuple ? New York, Picador.

[viii] Amory Gethin, Clara Martínez-Toledano et Thomas Piketty, "How politics became a contest dominated by two kinds of elite", The Guardian, 5 août 2021, <https://www.theguardian.com/commentisfree/2021/aug/05/around-the-world-the-disadvantaged-have-been-left-behind-by-politicians-of-all-hues> .

[ix] Turchin, P. (2016). Ages of Discord : A Structural-Demographic Analysis of American History. Chaplin, CT, Beresta Books.

[x] Goldstone, J. A. (1991). Revolution and Rebellion in the Early Modern World. Berkeley, CA, University of California Press.

[xi] Ages of Discord, figure 4.5.

[xii] Données pour 2020 de la National Association for Law Placement, NALP.

[xiii] https://www.americanbar.org/content/dam/aba/administrative/young_lawyers/2020-student-loan-survey.pdf

[xiv] https://www.ansa.it/documents/1680080409454_ert.pdf

[xv] <https://seshatdatabank.info/>

[xvi] Brynjolfsson, E. et A. McAfee (2016). Le deuxième âge de la machine : travail, progrès et prospérité à une époque de technologies brillantes. New York, WW Norton.

▲ RETOUR ▲



Le nouveau passe-temps national : Le Blob-ball

Par James Howard Kunstler – Le 8 Décembre 2023 – Source Clusterfuck Nation

Les similitudes entre l'URSS de la fin des années 1980 et les États-Unis d'aujourd'hui sont troublantes : les mensonges incessants, la corruption, l'affaiblissement des institutions, la censure et la décrépitude des dirigeants, méprisés par le public. – Toby Rogers



Jeudi soir, le BLOB a joué un habile troisième jeu de guerre juridique sur son propre territoire, une sorte de double renversement de la statue de la liberté dans son plan de jeu pour “sauver notre démocratie”, comme il appelle son programme de suppressions, de persécutions, d'escroqueries, de bad-trips et de viol de l'esprit imposées au peuple endolori de ce pays. Le procureur spécial du Blob, David C. Weiss, a finalement réussi à inculper Hunter Biden pour des accusations de fraude fiscale si flagrantes et évidentes que tous les “sandwichs au

jambon” condamnés pour l’**“insurrection”** du 6 janvier l’ont regardé avec stupéfaction depuis leurs cellules de prison.

Vous comprenez, cela s’est passé des mois après que Weiss ait concocté un accord de plaidoyer pour le fils bien-aimé du président qui a explosé de manière embarrassante devant le tribunal fédéral du Delaware lorsque la juge Maryellen Noreika a discerné une clause de sortie à vie de la case prison enfouie profondément dans le document, à peu près au même moment où deux lanceurs d’alerte de l’IRS ont révélé l’incompétence malveillante de l’enquête initiale de Weiss qui a traîné pendant cinq ans et qui, oups, a laissé passer le délai de prescription pour un grand nombre des accusations en suspens.

Ce fiasco a été suivi d’une contradiction entre Weiss et le procureur général Merrick Garland, lors d’un

témoignage à la Chambre des représentants, sur la question de savoir qui avait l'autorité d'enquêter et où dans la matrice des tribunaux fédéraux. Finalement, les affaires de fraude fiscale ont atterri dans le district fédéral de Los Angeles, favorable à Biden, où Hunter vit officiellement (lorsqu'il ne se cache pas dans la chambre à coucher de Lincoln), émergeant d'un grand jury jeudi soir sous la forme d'un acte d'accusation pour trois crimes et six délits.

L'acte d'accusation, qui est un document public, contient quelques détails intéressants, comme le fait que Hunter a tenté de faire passer en frais professionnels, 683 212 dollars d'honoraires, pour les services non spécifiés de *"diverses femmes"* (tout comme les services rendus par la société écran Owasco PC de Hunter n'ont jamais été spécifiés dans les contrats d'honoraires juridiques d'un million de dollars conclus avec des *"clients"* chinois). Les curieux peuvent consulter le site web <https://bidenreport.com>, alias *"Marco Polo"*, pour un enregistrement photographique des caprices de Hunter B en matière de trafic sexuel :

REPORT ON THE BIDEN LAPTOP

When	Where (Venue)	Who	What
05/07/2018	C.D. Cal.	elleolivier@protonmail.com	18 USC § 1952(b)(1)(A) & CA PC § 647(b)(2)

Utilizing his "Rob" alias, Hunter unsuccessfully solicited a female—through her pimp—at 3:29 AM while he camped out in his bungalow at the Chateau Marmont. Later that morning, at 10:17 AM, a "Lauren" who identified herself as "Elle's assistant" responded with a "prescreen[ing]" question. The pimp's email signature included a web address of www.elleolivier.com (which, at one time, was affiliated with www.escortremedy.com, a "Premium Ireland Escort Agency"), highlighting the international trafficking networks that Hunter patronized. Law enforcement should note that a web search confirmed that the female⁹⁸³ is, to this very day, advertised by her pimps as a prostitute in Los Angeles. The female also maintained a profile⁹⁸⁴ on preferred411.com, a website which facilitated the Larry Ray sex cult in New York—the cult ensnared Claudia Drury, who was tortured by Ray.⁹⁸⁵

From: Assistant Lauren elleolivier@protonmail.com
 Subject: Re: Hi
 Date: May 7, 2018 at 10:17 AM
 To: Robert Hunter rhbd@icloud.com

Hi Robert,

Thank you for getting in touch! This is Elle's assistant, Lauren. Would you like to prescreen and schedule to meet?

Thank you,
 Lauren
www.elleolivier.com
 Sent from ProtonMail Mobile

On Mon, May 7, 2018 at 3:29 AM, Robert Hunter <rhbd@icloud.com> wrote:
 Are you available now? Staying at Chateau Marmont. Thx, Rob Sent from my iPhone



[archive.ph/gq5g7](#)

Incall 1 hour:	700 USD
Incall 2 hour:	1300 USD
Incall 3 hour:	2000 USD
Incall 4 hour:	2300 USD
Incall 6 hour:	N/A
Incall 12 hour:	N/A
Incall 24 hour:	N/A

Home / United States / Los Angeles / Elle Olivier

Elle Olivier 2088

EAID: EA100204 / City: Los Angeles /
 Age: 24 / Gender: Female Escort
 33 102 total views

Share me: [Facebook](#) [Twitter](#) [LinkedIn](#)

[Add to Favorites](#)
[Add review](#)
[Send message](#)
[Report](#)

About me

Hello, I'm Elle! You'll find that I'm quite easy going, a Vegan, well-travelled, compassionate. My natural habitat is being outside (especially on the beach) or exploring any kind of travel.

Contact:
 Phone: [Only VIP Member](#)
 Webpage: [Only VIP Member](#)
 Twitter: [Only VIP Member](#)
 Instagram: [Only VIP Member](#)
 E-mail: [Only VIP Member](#)

Ratings:
 Performance:
 Attitude:
 Atmosphere:
 Appearance:

4 PHOTOS 0 VIDEOS



⁹⁸³ "Elle Olivier," www.escort-ads.com, archive.ph/gOKn5

⁹⁸⁴ "Elle Olivier escort reviews | Phone: (949) 393-2282 Email: hello@elleolivier.ch," archive.ph/cMeCQ

⁹⁸⁵ Matthew Russell Lee, "John List Back of Claudia Drury Clients []," *Inner City Press*, April 2022, archive.ph/JKMA & archive.ph/Qu4d1

Bien sûr, dans cette boule sordide, il y a une autre mignonne esquivée qui permettra à Hunter de passer outre sa déposition à huis clos prévue pour le 13 décembre avec la commission de surveillance de la Chambre des représentants de James Comer, au motif qu'il est inculpé et qu'il ne ferait que répéter à l'infini son droit au 5ème amendement. Bien joué, le ministère de la justice. Bien que cela confère un avantage de terrain à court terme au bloc de Washington, peu de gens se méprendront sur le fait que derrière toute cette mise en scène procédurale se cache une question un peu plus importante, à savoir que le père de Hunter, le président *"Joe Biden"*, est un agent rémunéré du Parti communiste chinois (et de plusieurs autres entités qui ne sont pas

favorables aux intérêts nationaux des États-Unis). En d'autres termes, la question de la trahison et de la corruption plane au-dessus de tout cela, les deux étant des délits passibles d'une mise en accusation et l'un d'eux étant un crime capital.

C'est à cela que tend tout ce cirque, et c'est pourquoi l'idée que *"Joe Biden"* se présente pour être réélu devient de plus en plus absurde. Mais ce n'est qu'une des mille autres choses sur lesquelles le bloc de Washington – c'est-à-dire notre gouvernement – ment sans cesse, au péril des personnes qui subissent sa gouvernance. Ce qui se passe en réalité, c'est que *"Joe Biden"*, notre président hollandais volant, s'accrochera à peine à son poste assez longtemps pour gracier son fils et les complices du trafic d'influence qu'il a dirigé, au centre duquel se trouvait la sélection blobulaire étrangement fortuite de *"Joe Biden"* en tant que candidat du Parti démocrate et sa *"victoire"* ultérieure par une fraude flagrante lors de l'élection de 2020. Certains savaient qu'il y avait anguille sous roche.

Ce qui est pathétique dans les affaires de la famille Biden, c'est que pour tous ces ennuis, tous ces voyages en jet, ces dîners fastidieux avec des hommes qui empestent trop l'eau de Cologne, toutes ces accolades avec des poohbahs étrangers et tous ces léchages de culs hirsutes, la marque de la famille est déplacée d'une capitale nationale triste à l'autre : Ukraine, Turkménistan, Roumanie, le clan Biden n'a engrangé qu'environ 25 millions de dollars, au maximum, sur de nombreuses années – ce qui équivalait à peu près au salaire et aux primes d'une année d'une personne de niveau intermédiaire au bureau des matières premières d'un fonds spéculatif. Je veux dire, quand on considère les milliards accumulés par des gens comme Larry Fink chez BlackRock, ou Bezos chez Amazon, ou les fortunes obscènes des *"wonder boys"* de Google et Facebook.

Note complémentaire : le sénateur John Kennedy, habituellement plein d'esprit et agile, s'en est pris cette semaine au directeur du FBI, Christopher Wray, lors d'une séance de la commission judiciaire. Kennedy a demandé à Wray comment il se fait qu'à l'automne 2020, avec l'élection en cours, le scoop du *New York Post* sur l'existence d'un ordinateur portable de Hunter Biden, et l'opération psychologique qui s'en est suivie de la part de 51 anciens maîtres du renseignement affirmant que l'histoire de l'ordinateur portable était une désinformation russe – M. Kennedy a demandé, *"Pourquoi le FBI n'a-t-il pas simplement dit, hé, l'ordinateur portable est réel ?"* M. Wray a donné une réponse à la con, bien sûr... *"une enquête en cours, blah, blah...."*

J'ai une meilleure question que le sénateur Kennedy pourrait poser à Christopher Wray à ce sujet. En effet, le FBI était en possession du disque dur de l'ordinateur portable de Hunter Biden dès décembre 2019, juste au moment où le premier procès de destitution de Trump commençait. S'était-il donné la peine à ce moment-là d'en examiner le contenu, et si non, pourquoi ? Et s'ils avaient jeté un coup d'œil à l'intérieur et vu les innombrables courriels concernant les relations d'affaires de Hunter Biden avec d'autres pays, notamment l'Ukraine, et en particulier avec la société Burisma de Mykola Zlochevsky, pourquoi Wray n'a-t-il pas alerté les avocats du président Trump qu'il était en possession de preuves potentiellement disculpatoires concernant l'appel téléphonique prétendument infâme du président avec le président ukrainien nouvellement élu Zelensky qui a donné le coup d'envoi de la procédure de destitution ? Hein ? Je m'interroge.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les Bidenomics en action

Par James Howard Kunstler – Le 4 Décembre 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)



"Nous sommes à un point d'inflexion, un seuil, où les structures de personnalité faibles, cassantes et effacées constituent une menace pour la civilisation humaine." – JD Haltigan



Si vous vous sentez un tant soit peu concerné par l'état de notre pays, et même par le rôle modeste que vous y jouez, vous vous demandez peut-être si ceux qui dirigent ont la moindre idée de ce qu'ils font. Certaines de ces actions se déroulent dans **le domaine métaphysique de la finance**, par exemple la dette nationale des États-Unis (34 000 milliards de dollars en hausse vertigineuse) et la mort du dollar américain, ainsi que des obligations qui le garantissent. Ou encore **le jeu de cache-cache avec les marchés Repo et de Reverse Repo auquel se livrent la Réserve fédérale et le Trésor américain pour donner au système bancaire défaillant l'apparence de la stabilité alors qu'il est en réalité de plus en plus ruiné.**

Avez-vous compris tout cela ? Probablement pas, mais pas parce que vous êtes stupide. C'est parce que toutes ces actions sont censées être incompréhensibles, même pour ceux qui ont fait des études supérieures. Les médias ne font qu'amplifier la mystification. L'effet net est que de plus en plus, rien dans la vie de notre nation n'est réel. Chaque action entreprise est une escroquerie d'une sorte ou d'une autre, une cavalcade d'échanges visant à réduire à néant le consensus sur la réalité.

Ce qui ressort de toute cette activité cosmique, c'est la possibilité de moins en moins grande d'une vie fructueuse pour la plupart des Américains. Il est impossible de gagner sa vie. Vous ne pouvez pas réparer toutes les machines dans votre vie ou en acheter de nouvelles. Vous ne pouvez pas vous marier parce qu'il n'y a aucune chance que vous puissiez remplir votre part du contrat. Vous cherchez en vain un but à atteindre. Vous êtes finalement confronté à un choix : vous abandonner à la dépression et au désespoir, ou vous révolter contre une masse dirigeante qui ne sait faire qu'une chose : vous priver de la vie, de la liberté et de la poursuite du bonheur.

Le dysfonctionnement croissant de tous les systèmes qui ont évolué pour servir la vie des Américains sur le terrain est également une conséquence de ce qui se passe dans les hautes sphères. Par exemple, les chaînes d'approvisionnement qui alimentent les gigantesques marchés de marchandises d'un océan à l'autre. Le secteur du camionnage est en train de s'effondrer. Il n'y a pas assez de travailleurs pour charger les camions. Dans le secteur du camionnage, on les appelle les *"lumpers"*. **United Parcel Service (UPS)** est tellement à la peine qu'il oblige désormais les chauffeurs à charger et décharger les camions bruns et doit leur payer deux fois plus d'heures supplémentaires. Les fruits et légumes qui doivent parcourir des milliers de kilomètres en camion, des pays ensoleillés au Nord glacial, pourrissent dans les entrepôts parce qu'il n'y a pas assez d'ouvriers sur les quais de chargement – au cas où vous auriez remarqué que les produits de votre supermarché ont l'air flétris et dégoûtants.

Tous les systèmes qui assurent le transport des marchandises dans ce grand pays vacillent. De nombreuses entreprises de transport et de logistique ont fait faillite en 2023, à commencer par **Convoy**, qui a fait faillite en octobre en raison d'un *"effondrement sans précédent du marché du fret"* et de son incapacité à obtenir des financements. UPS ne s'est pas remis de la forte baisse des expéditions qui a suivi la fin des **confinements Covid** – 1,2 million de colis par jour en volume perdu – ni ne s'est adapté à son nouveau contrat avec le syndicat Teamsters, qui prévoit une augmentation de 46 % des coûts pour les chauffeurs dès la première année. Carol Tomé, PDG d'UPS, a même accepté une réduction de salaire : 19 millions de dollars cette année, contre 26

millions de dollars (y compris les actions) en 2021. **Federal Express** a également enregistré une forte baisse des livraisons de colis et, en septembre, a revu ses prévisions de bénéfices pour l'ensemble de l'année. **Le cours de l'action FedEx a chuté de 20 % en un jour.** Pensez également aux réglementations du **California Air Resources Board (CARB)** visant à atteindre l'objectif de "zéro émission de carbone" en 2035, une législation qui paralysera d'abord et tuera ensuite le camionnage dans cet État, y compris les camions livrant en Californie et au départ de la Californie. Bonne chance.

Il y a aussi le bon **US Postal Service**, une société crypto-publique/privée créée dans les années 1970, soi-disant parce que la distribution du courrier perdait de l'argent. Bien que notre Constitution stipule que le gouvernement "établit des bureaux de poste et des routes postales" avec l'autorité implicite de transporter et de distribuer le courrier, la Constitution n'a jamais dit que le bureau de poste devait faire des bénéfices, pas plus que l'armée ou la marine. Aujourd'hui, il semble que notre pays en ait fini avec le courrier. Vous avez visité votre bureau de poste récemment ? Le nôtre ressemble à un ancien bureau de douane soviétique. Quelques employés à temps partiel. ... le courrier est distribué quand ils en ont envie. ... une odeur de pourriture dans le bâtiment. ... Il faut savoir que le bureau de poste est l'un des rares endroits où nous, citoyens, sommes en contact direct avec les rouages du gouvernement. Alors, comment vous semble-t-il fonctionner ?

Noël 2023 sera l'occasion de voir comment tous ces services en ruine et ces modèles d'entreprise vacillants affectent les habitants de cet ensemble connu sous le nom de "États-Unis". Les premiers rapports faisant état de Walmarts vides et de cartes de crédit au maximum de leurs capacités ne donnent pas une image très réjouissante de la situation. Le [potlatch](#) de fin d'année ne ressemblera plus à ce qu'il était. À un moment donné, l'activité sur le terrain – ou l'étrange absence d'activité – pourrait normalement s'exprimer dans **les indices boursiers**, mais en ces jours étranges, les marchés **semblent être les otages d'une secte d'algorithmes qui opère dans un vide mystique où rien n'a d'importance.** Lorsque les Américains affamés commenceront à se manger les uns les autres pour rester en vie, verrons-nous un nouveau record pour le S & P ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'argent pour rien

James Howard Kunstler 18 décembre 2023

DAILY RECKONING

"La société ne vit et n'agit que dans les individus... Chacun porte une partie de la société sur ses épaules ; personne n'est déchargé de sa part de responsabilité par les autres. Et personne ne peut trouver une issue sûre pour lui-même si la société s'achemine vers la destruction. " - **Ludwig von Mises**



Rappelez-vous que vous êtes un individu souverain et que le blob dans la capitale de notre nation est une masse indifférenciée de protoplasme insipide. Vous renfermez un cosmos d'idées et d'aspirations. Le blob est un agglomérat de simulacres et d'échecs. Le blob se représente lui-même, il ne représente pas notre pays. Vous et moi pouvons défendre notre pays.

N'oubliez pas non plus que l'économie de notre pays, à son apogée, était la somme des choix faits par des individus souverains, tandis que l'économie du blob est une accumulation gélatineuse d'hypothèses bancales qui n'ont rien à voir avec la poursuite du bonheur.

Nous le sentons dans **les rumeurs menaçantes d'une monnaie numérique de la Réserve fédérale**, qui implique la réhypothèque de nos espoirs et de nos rêves dans le flux d'ordures du blob, transformant tout ce que nous faisons en déchets.

La monnaie numérique de la Fed servira à dissimuler l'échec de la financiarisation de l'économie. La finance, vous comprenez, était un module de l'économie, avec un rôle particulier à jouer.

L'objectif de la finance, autrefois, était de rassembler les richesses excédentaires provenant d'une activité productive antérieure afin de rendre possible une nouvelle activité productive. La financiarisation, cependant, ne fait pas cela. La financiarisation a été un effort pour remplacer l'économie de la production réelle par un hologramme de la production.

Un grand racket

La financiarisation est un racket - et un racket, rappelons-le, est une tentative d'obtenir quelque chose pour rien, c'est-à-dire de manière malhonnête. Le blob se nourrit et prospère grâce à la malhonnêteté, sa nourriture préférée.

La financiarisation cherche à reproduire la valeur non pas à partir d'une activité productrice de richesse, mais à partir de choses qui prétendent seulement représenter la richesse : actions, obligations, devises et tout ce qui peut prétendre détenir de la valeur, en se conformant aux notions et aux souhaits.

Ses opérations sont basées sur des "produits dérivés" parce qu'elles visent à tirer une "richesse" supplémentaire de choses qui signifient la richesse, mais qui ne sont pas la richesse elle-même. Chaque itération d'un produit dérivé abstrait davantage sa valeur des choses réelles signifiées à l'origine, telles que les entreprises productrices de revenus, les prêts portant intérêt, les baux et les contrats de livraison de marchandises.

Les produits dérivés peuvent être considérés comme de fausses richesses et, lorsqu'ils s'accumulent en nombre suffisant dans une économie financiarisée, ils font exploser l'économie, semant la pagaille dans le paysage économique.

De nombreux observateurs de ce paysage s'attendent à ce qu'une telle explosion se produise à tout moment. Ils affirment qu'elle peut prendre la forme d'un krach boursier, d'une faillite du marché obligataire, de fermetures de banques et de désordres monétaires (monnaies). Tout cela peut appauvrir et appauvrir beaucoup de gens.

Nous vivons actuellement une phase préliminaire corrosive de ce phénomène, l'ouverture d'une grande explosion. Les effets sont ressentis de manière aiguë par les classes moyennes, qui luttent en vain pour payer leurs factures, faire rouler leur voiture et nourrir leurs enfants.

Deux façons de se ruiner

L'économie financiarisée était prête à exploser en septembre 2019 lorsque des symptômes de détresse grave se sont manifestés dans un coin obscur du système connu sous le nom de **marché des prises en pension**, où les banques se prêtent mutuellement de l'argent à très court terme, généralement du jour au lendemain, pour fournir ce que l'on appelle des "liquidités", c'est-à-dire l'apparence de la solvabilité.

La crise s'est traduite par une hausse dangereuse des taux d'intérêt. La Fed a trouvé suffisamment de liquidités pour étouffer la crise, puis, comme par miracle, **l'"urgence" COVID-19**, quelques mois plus tard, lui a donné la possibilité d'"imprimer" des milliers de milliards de dollars et de distribuer rapidement cet "argent" dans l'économie réelle, là où les gens achètent les choses de la vie quotidienne.

Le résultat de ce méfait monétaire est l'inflation d'aujourd'hui. **L'inflation, bien sûr, est une façon de se ruiner.** Vous avez beaucoup d'argent qui perd de plus en plus de valeur. **L'autre façon de se ruiner est la déflation**, où l'on n'a plus d'argent.

Dans le cas d'une déflation globale, personne n'aura d'argent, de sorte qu'au moins vous aurez de la compagnie

dans la misère d'être fauché. À mon avis, la situation actuelle se dirige vers une grave déflation.

Les déflations sont provoquées lorsque les personnes et les entreprises ne peuvent pas faire face à leurs obligations en matière de dette - ne peuvent pas assurer le "service" de leurs prêts (payer les intérêts), ou rembourser les sommes contractées, ou ne peuvent tout simplement pas payer leurs factures. Chaque prêt qui échoue entraîne la disparition d'une partie de l'argent - pouf - et lorsqu'un grand nombre de ces événements se produisent, il n'y a plus d'argent.

La monnaie numérique de la Fed

La monnaie numérique de la Réserve fédérale est une sorte de solution de dernier recours. C'est un moyen simple pour le système de prétendre qu'il y a beaucoup d'argent alors qu'il n'y en a pas vraiment. Elle présente l'énorme avantage supplémentaire, grâce à la comptabilité informatisée, de permettre aux autorités de contrôler ce que chacun dépense avec son argent, en particulier la possibilité de bloquer l'achat de telle ou telle chose : un billet de train, de l'essence, de la viande, si les autorités en ont envie.

Elle permet également aux autorités de prélever des impôts, des taxes et des pénalités à volonté, sans aucune coopération de la part du citoyen. Une monnaie numérique fédérale serait un pas de géant vers la pire forme de tyrannie exquise et ciblée. L'excuse, bien sûr, serait une "urgence nationale".

Une monnaie numérique serait probablement d'abord testée parmi les plus démunis de la société, ceux qui ont peu ou pas de revenus. C'est déjà le cas, en fait, avec les cartes de débit actuellement délivrées aux personnes qui franchissent illégalement la frontière.

Les comptes de ces cartes sont rechargés tous les mois, ce qui équivaut à un revenu de base garanti. Ensuite, ce privilège sera étendu aux couches économiques inférieures des citoyens américains, et ainsi de suite, jusqu'à ce que toute la classe moyenne et même les couches supérieures soient enrôlées, et alors les autorités auront la capacité de bousculer tout le monde.

C'est en tout cas l'hypothèse. Je ne crois pas que cela fonctionnera.

Les autorités ont sous-estimé le nombre de citoyens qui savent ce que signifie être des individus souverains. Ils refuseront de se laisser faire. Ils pourraient même se rebiffer, commencer à piétiner les tentacules du blob à mesure qu'il s'étend sur le territoire.

Les citoyens d'une région ou d'une autre de notre pays pourraient aller jusqu'à créer leur propre monnaie, ce qui ferait d'eux des régions souveraines d'individus souverains.

Ce sera un problème que le blob et le blobisme ne pourront pas surmonter.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Trump veut détruire l'humanité

Brian Maher 21 décembre 2023

DAILY RECKONING



Le numéro d'hier a attiré un courrier très lourd.

Nous avons sollicité votre avis sur la décision de la Cour suprême du Colorado d'exclure M. Trump du scrutin des primaires républicaines.

Nous vous remercions pour vos réponses.

En résumé : l'arrêt a tordu le cou à la plupart des lecteurs.

Ils estiment que la Cour suprême du Colorado s'est comportée... comment dire... de manière extrajudiciaire.

Le lecteur Jason M. parle au nom de beaucoup lorsqu'il dit : "J'ai été particulièrement troublé par la décision de la Cour suprême du Colorado :

J'ai été particulièrement troublé par la décision de la Cour du Colorado. Tout d'abord, Trump n'a pas été accusé d'insurrection ou de quoi que ce soit d'autre. L'utiliser comme base pour l'empêcher de se présenter à l'élection présidentielle me semble anti-américain et profondément injuste. Il faudrait que Trump ait un procès pour le déclarer coupable d'insurrection, puis un autre procès pour appliquer le 14e amendement. De cette façon, il pourrait se défendre et défendre son dossier complètement, ce que ce procès, d'après ce que j'ai compris, ne lui a pas permis de faire. Ils ont commencé par le déclarer coupable sur la base de leurs idées préconçues et ont ensuite pris une décision. C'est tout à fait anti-américain.

Pourtant, tous les lecteurs n'ont pas acquiescé aux propos de Jason. Le lecteur Kanan A. :

Je suis d'accord. Il est tout à fait clair que Trump est coupable d'insurrection. Dans n'importe quel autre pays, il aurait été arrêté immédiatement et probablement exécuté, ce qui aurait sauvé la démocratie.

Pendant ce temps, le lecteur Y.B. s'abat sur nous avec une fureur berserking qui dépasse toute description....

Il charge son fusil de chasse à deux coups, nous envoie de la chevrotine dans le dos, charge des munitions supplémentaires et nous donne une deuxième dose.

Puis une troisième, une quatrième - et une cinquième :

Vous ne voulez pas prendre les faits, c'est-à-dire la VÉRITÉ, pour les placer à la base de vos appels aux lecteurs.

Au lieu de cela, vous vous livrez au radotage et aux fantasmes afin de protéger un criminel particulièrement dangereux pour les États-Unis et l'humanité tout entière et de le traîner à nouveau à la Maison Blanche.

On a demandé à Trump de cesser ses mensonges pathologiques, ses menaces insensées et ses insultes envers des innocents, y compris des citoyens américains respectés et de haut rang, de cesser d'attiser la haine et la colère parmi les Américains, de cesser de déchirer la société et l'État avec des faits directs de polarisation et de cesser de détruire les États-Unis et la civilisation occidentale. Il a refusé.

Vous savez bien que dans la plupart des autres pays de la planète, des gens comme Trump seraient en prison depuis longtemps, et ils le sont. Trump ne veut qu'une seule victoire : DESTRUIRE les USA et toute l'Humanité avec ne serait-ce qu'une guerre civile de plus : C'est son objectif d'idiot clinique, de traître et de traître aux USA et à la civilisation occidentale et de criminel international.

VOUS êtes vraiment TOUS des IDIOTS CLINIQUES, pas des patriotes, si avec les mensonges de vos articles vous aidez à détruire les USA, qui même sans Trump sont au bord de l'ENFER.

Hélas, nous n'avons pas encore reçu de carte de vœux de Y.B. Peut-être que le service postal des États-Unis nous a fait défaut ?

Nous continuerons à veiller sur le courrier.

En attendant, consacrons-nous à nouveau à la destruction des États-Unis - et de toute l'humanité.

Nous publions ci-dessous notre article précédent intitulé "*Le cadeau inestimable de Trump à l'Amérique*". De quoi s'agit-il ? Et pourquoi est-il inestimable ? Lire la suite.

•Le cadeau inestimable de Trump à l'Amérique

Par Brian Maher

M. Trump reste l'archidémon de certains. Il reste un archange pour d'autres. Il n'est ni l'un ni l'autre pour nous. Il ne l'a d'ailleurs jamais été.

Nous avons trouvé son mandat infiniment amusant. C'était un cirque à douze pistes, une grande parade, un spectacle inégalé. Pourtant, nous avons rarement adhéré à ses politiques.

Par exemple, nous trouvions que son économie était mal informée. Dans certains cas, nous les avons trouvées atroces. Sa principale réalisation politique a été l'augmentation des droits de douane. **Nous avons une mauvaise opinion des droits de douane en général. En effet, ils nuisent souvent à ceux qu'ils sont censés aider.**

En attendant, nous sommes tout à fait favorables à la déréglementation, tout comme nous sommes tout à fait favorables aux réductions d'impôts - à condition que les réductions d'impôts soient liées à des réductions de dépenses. Dans le cas contraire, elles sont à l'origine des déficits.

Pourtant, le président Trump n'a pas réussi à mettre en place les chaînes. Il a relâché les dépenses. Les dépenses fédérales étaient en hausse, avant même la pandémie. Nous étions contre cela. Et pourtant - et pourtant - nous pourrions graver son portrait sur le mont Rushmore. Pourquoi ?

M. Trump a fait un bien inestimable à la nation. Il s'agit d'une magnificence suprême pour laquelle elle devrait être incroyablement reconnaissante. C'est parce qu'il a renouvelé une vaste méfiance américaine. La méfiance à l'égard des élites (nom, pas adjectif).

Ce sont ces élites qui dirigent les Américains, les assiègent, les harcèlent, les flagellent quotidiennement. Comme l'homme de loi qui fait sortir les criminels de leur bunker, M. Trump a fait sortir les monstres du marais de l'obscurité... et les a exposés au regard du public.

Leur mépris pour l'homme était si grand, leur envie de le défaire si irrésistible, qu'ils n'ont pas pu résister à l'attraction. Trump les a attirés.

Nous ne pensons pas que c'était son intention. Il s'agit simplement de ce que les médecins appellent un épiphénomène. C'est-à-dire "*un effet secondaire ou un sous-produit qui découle d'un processus mais n'a pas d'influence causale sur celui-ci*".

Les Américains réveillés

Combien d'Américains connaissaient l'expression "État profond" avant le président Trump ? Un caporal de la garde peut-être. Pourtant, cette expression est désormais entrée dans le langage courant.

La plupart des Américains tenaient probablement le Federal Bureau of Investigation en très haute estime avant 2016. Mais après le dossier Steele, massivement discrédité ? Après le "Russiagate" ? Aujourd'hui, de nombreux Américains confieraient la garde de leur dîner à un chien avant de confier la vérité au FBI.

Avant le règne de Trump, combien d'Américains ne croyaient pas les Centres de contrôle des maladies avant... ou l'Institut national des allergies et des maladies infectieuses ? Très peu, nous le craignons. Pourtant, combien d'Américains gardent foi en ces institutions médicales aujourd'hui ?

Ils ont assisté au triomphe de la politique sur la science. Et ils ne peuvent pas ne pas voir ce qu'ils ont vu.

Les grands médias conservent-ils un lambeau de crédibilité ? La présidence de Trump a révélé la haine monomaniaque des médias pour cet homme, une haine qui a brûlé avec la chaleur de 5 000 soleils.

Toutes les normes du journalisme objectif se sont vidées dans la boîte d'enfer. Elles y sont encore aujourd'hui. Pendant ce temps, les médias sociaux ont scotché la bouche de Trump et des légions de ses partisans, souvent pour des propos anodins et inoffensifs qui allaient à l'encontre des récits officiels.

Les exemples ne manquent pas. Ajoutez-les les uns aux autres... et le mandat de Trump a mis le peuple américain sur ses gardes. Ils ont commencé à renifler des rongeurs là où ils ne l'avaient pas fait auparavant.

Il ne s'agit pas de Trump l'homme

Le 45e président est-il un vaurien et une canaille ? Comme la plupart des hommes qui briguent de hautes fonctions, il l'est très probablement. Le 45e président est-il un homme honnête et de caractère ? Comme la plupart des candidats à de hautes fonctions, il est très probable qu'il ne le soit pas.

Est-il un homme vaniteux et rustre... voire parfois un peu malin ? Peut-être. Nous ne soutiendrons pas qu'il ne l'est pas. Pourtant, nous sommes prêts à tourner le dos à tout cela.

C'est parce que son mandat a secoué un public américain endormi - une grande partie du moins - et l'a alerté sur un ennemi puissant sous leur lit.

D'où notre nomination pour la gravure de M. Trump sur le Rushmore.

Angelo Codevilla était l'ennemi indomptable et implacable de la "classe dirigeante" américaine. Codevilla leur enfonçait le pouce dans les yeux, leur donnait des coups de pied dans les tibias et leur arrachait les moustaches. Il énumère ici l'extrême mécontentement des Américains à leur égard :

Donald Trump est devenu le véhicule politique du ressentiment du peuple américain à l'égard d'une classe dirigeante démesurée et corrompue. La contribution inestimable de Trump à la République a été de conduire les Américains à manquer publiquement de respect à cette classe. Les Américains ont élu Trump pour préserver les libertés et la prospérité contre les empiètements de cette classe...

En 2015 et 2016, l'attitude irrespectueuse et méprisante du candidat Trump à l'égard de la classe dirigeante l'a placé en tête des sondages de préférence présidentielle... Tout au long de la campagne, il n'a pas dit grand-chose de substantiel - juste assez pour donner l'impression qu'il était du côté des conservateurs sur à peu près tout. Son leitmotiv était "Je méprise ceux que vous méprisez parce qu'ils vous méprisent. Je suis de votre côté, du côté de l'Amérique".

Trump a promis de "rendre à l'Amérique sa grandeur", mais il n'a pas expliqué ce qui avait fait sa grandeur ni comment la restaurer... Il n'a pas essayé d'étayer ses nombreuses accusations par des faits.

Des millions de personnes qui n'étaient pas d'accord avec lui ou qui ne l'aimaient pas personnellement ont voté pour que Trump devienne président, et plus encore pour qu'il soit réélu.

Ce n'était pas Trump l'homme alors... mais Trump le symbole... Trump le totem.

La véritable cible de la classe dirigeante

Imaginez une charrette tirée par un cheval. Trump n'était que la charrette. Le public était le cheval de trait qui tirait la charrette.

Le cheval manquerait de direction s'il ne recevait pas d'instructions de la charrette. Sans le cheval, la charrette n'aurait aucune capacité de transport. La classe dirigeante a entrepris de couper les rênes qui reliaient les deux :

Mais quoi que Trump ait pu penser, ses électeurs savaient que la haine de la classe dirigeante - et non de Trump lui-même - était la raison pour laquelle ils l'avaient soutenu. Il s'agissait d'eux, pas de Trump. La classe dirigeante le savait aussi. C'est pourquoi, pendant la majeure partie des six dernières années, elle a déversé tant de mépris sur lui personnellement, en essayant de convaincre au moins une partie de ses partisans qu'il n'est pas digne de l'allégeance des gens honnêtes...

Les particularités de Trump ont permis à l'oligarchie de donner l'impression que sa campagne portait sur sa personne, sur son mépris public des normes conventionnelles, plutôt que sur la préservation de son propre pouvoir et de sa richesse. La principale conséquence de l'opposition de la classe dirigeante au candidat Trump a été de se convaincre, puis de convaincre ses partisans, que sa défaite était si importante qu'elle légitimait, voire dictait, la mise à l'écart de toutes les lois et de la vérité elle-même....

La classe dirigeante a montré que sa véritable cible ne pouvait être un septuagénaire rondouillard aux cheveux orangés. Non. Sa cible, son ennemi, qu'elle dénigre et souhaite contraindre sinon détruire, n'est rien de moins que l'Amérique traditionnelle qu'elle ne contrôle pas entièrement. Ainsi, par ses efforts, la classe dirigeante justifiait la personnalité politique de Trump plus définitivement que Trump lui-même ne pourrait jamais le faire.

Pour se faire respecter, les Américains doivent manquer de respect à l'État profond

Selon M. Codevilla, pour regagner notre respect, les Américains doivent manquer de respect aux institutions qui leur manquent de respect :

Ces élites gouvernementales et ces experts certifiés par le gouvernement se sont trompés et ont été corrompus de manière désastreuse...

Les discréditer et les nier est essentiel pour libérer les Américains républicains de l'emprise de l'oligarchie. Cette tâche post-Trump la plus importante commence par l'irrespect de toutes les parties de l'oligarchie. Cela signifie qu'il faut nier leur prétention à exercer des fonctions républicaines légitimes.

La vérité est que le FBI, la CIA et le ministère de la Justice agissent en tant qu'agents d'un régime oligarchique en guerre contre notre République et contre les Américains républicains. Les respecter, c'est nous manquer de respect... Leur manquer de respect, c'est respecter la vérité...

Même si leur expertise dans tous les domaines, de l'éducation à l'armée, s'avérait authentique, cela ne nierait pas l'intérêt inaliénable que le reste d'entre nous avons à vivre notre vie comme nous l'entendons - dans notre propre liberté, en poursuivant nos propres intérêts selon nos propres lumières.

C'est pourquoi la prochaine génération de dirigeants doit transcender Trump en démystifiant, en

défaisant et en privant de pouvoir l'establishment dans les domaines de l'éducation, de la médecine et de la santé publique, de l'application de la loi, de la sécurité nationale, et ainsi de suite.

Ainsi, aujourd'hui, nous élevons notre modeste hymne à la louange du président Donald John Trump. Il est vrai que le président Trump n'a pas réussi à "assécher le marais".

Mais il a levé le rideau sur l'"État profond"... et l'a forcé à exposer ses méfaits au grand jour. Il a braqué un projecteur aveuglant sur leurs visages. Et les Américains les ont vus. Ils en sont désormais conscients.

Un président plus digne de ce nom pourrait-il jamais orner le Rushmore ?

▲ [RETOUR](#) ▲

•Trump banni !

Brian Maher 20 décembre 2023

DAILY RECKONING



Notre collègue Dave Gonigam a récemment parlé d'une possible "guerre civile" américaine.

La Cour suprême de l'État du Colorado est-elle en train d'en déclencher une ?

Elle a statué (4-3) que M. Donald Trump n'avait pas le droit de se présenter sous l'étiquette républicaine dans l'État du Colorado.

En effet, la haute cour de l'État a jugé le candidat coupable d'insurrection contre les États-Unis.

Les juges ont invoqué le 14e amendement de la Constitution des États-Unis, et plus précisément l'article 3, pour justifier leur décision.

La section trois est ainsi libellée :

Nul ne pourra... occuper une fonction, civile ou militaire, sous l'autorité des États-Unis... si, après avoir prêté serment... en tant qu'officier des États-Unis... de soutenir la Constitution des États-Unis, il s'est engagé dans une insurrection ou une rébellion contre celle-ci, ou s'il a apporté aide ou réconfort à ses ennemis. Mais le Congrès peut, par un vote des deux tiers de chaque Chambre, lever cette incapacité.

Trump est-il l'égal d'un confédéré ?

L'amendement et l'article en question sont des artefacts juridiques de la guerre de Sécession.

Ou - selon l'appellation officielle du conflit - de la "guerre de rébellion".

L'article en question visait précisément les anciens membres des États confédérés d'Amérique.

Aujourd'hui, la Cour suprême de l'État du Colorado invoque cette disposition à l'encontre de M. Trump.

Les tribunaux du Minnesota et du Michigan ont rejeté des contestations comparables de l'apparition de M. Trump sur le bulletin de vote présidentiel.

Pourtant, la Cour suprême du Colorado a donné un coup de marteau dans l'autre sens.

Disqualifié !

a déclaré la Cour :

La majorité de la Cour estime que le président Trump est disqualifié pour occuper la fonction de président en vertu de la section trois du quatorzième amendement de la Constitution des États-Unis.

Parce qu'il est disqualifié, le secrétaire d'État du Colorado commettrait un acte illicite en vertu du code électoral en l'inscrivant comme candidat sur le bulletin de vote des primaires présidentielles [...].

Le président Trump a incité et encouragé le recours à la violence et à des actions anarchiques pour perturber le transfert pacifique du pouvoir [le 6 janvier 2021].

Conclut la Cour - sévèrement, sobrement, solennellement, en se glorifiant - en s'affaissant sous le fardeau impossible de la responsabilité qu'elle s'est attribuée :

Nous n'arrivons pas à ces conclusions à la légère. Nous sommes conscients de l'ampleur et du poids des questions qui nous sont posées. Nous sommes également conscients de notre devoir solennel d'appliquer la loi, sans crainte ni faveur, et sans nous laisser influencer par la réaction du public aux décisions que la loi nous impose de prendre.

C'est ainsi. Pourtant, nous avons consulté notre constitutionnaliste. Nous avons sollicité ses sages conseils sur cette décision...

Légalité

Il nous a fait part de ses graves doutes quant à la fidélité constitutionnelle de cette décision.

Il estime qu'elle est truffée de trous. Par exemple :

Il nous informe que la Cour suprême du Colorado - ou de tout autre État américain - n'a pas la capacité juridique de déclarer M. Trump coupable d'"insurrection".

M. Trump n'a pas été accusé - officiellement - d'insurrection contre le gouvernement des États-Unis.

Il n'a pas été jugé pour insurrection contre le gouvernement des États-Unis.

Il n'a pas été condamné pour insurrection contre le gouvernement des États-Unis.

M. Trump a été accusé de conspiration en vue de frauder les États-Unis. Il a été accusé de complot visant à entraver une procédure officielle.

Il a été accusé de "conspiration contre les droits", ce qui, selon nous, se produit chaque fois que le Congrès se réunit au nom présumé du peuple américain.

Pourtant, M. Trump n'a pas été formellement accusé d'insurrection. Et il n'a pas été jugé coupable d'insurrection.

Sur la base de quelle autorité constitutionnelle... alors... la Cour suprême de l'État du Colorado déclare-t-elle l'homme coupable d'insurrection ?

Notre constitutionnaliste nous informe que cette autorité n'existe pas.

Pourtant, comme l'a dit l'iconoclaste Mencken :

"Un juge est un étudiant en droit qui corrige ses propres copies d'examen".

Trump fera appel

M. Trump s'engage à déposer un recours devant la Cour suprême des États-Unis.

Il y sera confronté à neuf autres étudiants en droit qui, eux aussi, notent leurs propres copies d'examen.

Notre constitutionnaliste pense que ces étudiants en droit aux privilèges exorbitants donneront raison au plaignant Trump - et peut-être par un vote de 9-0.

Le jugement constitutionnel de notre homme est-il solide ? Nous ne sommes pas en mesure de "juger".

En effet, nous ne sommes pas une autorité constitutionnelle.

Les labyrinthes abscons et complexes du droit constitutionnel dépassent nos minces capacités de navigation.

Les "*pénombres et émanations*" qui jaillissent du texte constitutionnel nous sont invisibles.

Nous sommes donc disqualifiés pour siéger à la Cour suprême des États-Unis.

Nous nous contentons de présenter les résultats de notre enquête, en toute bonne foi.

Une éducation de l'Ivy League est-elle meilleure ou pire ?

Nous mentionnons... en passant seulement... que chaque juriste de la Cour suprême du Colorado est un démocrate déclaré.

Les quatre personnes qui ont invoqué le 14e amendement, section 3, à l'encontre de M. Trump ont fréquenté des écoles juridiques "d'élite".

Les trois juristes qui n'ont pas fait de même ont fréquenté l'école de droit de l'université de Denver.

Dans sa dissidence, l'un des trois juristes - un certain Carlos Samour - a passé un savon à la majorité :

La décision d'exclure l'ancien président Donald J. Trump [...] du scrutin des primaires présidentielles du Colorado va à l'encontre de la doctrine du respect de la légalité [...].

Il est important de noter qu'il existe une loi fédérale qui criminalise spécifiquement l'insurrection et exige que toute personne reconnue coupable d'un tel comportement soit condamnée à une amende ou à une peine d'emprisonnement et soit disqualifiée pour occuper une fonction publique. Voir 18 U.S.C. § 2383. S'il est une législation fédérale qui permet l'application de la section trois, c'est bien la section 2383.

Cet homme poursuit, en désaccord :

La section cinq du quatorzième amendement confère spécifiquement au Congrès le pouvoir absolu de promulguer des lois visant à faire respecter la section trois. Mes collègues de la majorité... concluent... que les États sont libres d'appliquer leurs propres procédures... pour la faire respecter. C'est difficile à avaler pour moi.

Cela... conduira inévitablement à la disqualification du président Trump du scrutin des primaires présidentielles dans moins de la totalité des 50 États, risquant ainsi de provoquer le chaos dans notre pays. Il n'est pas possible que ce soit le résultat voulu par les auteurs de la Constitution.

Que devons-nous conclure sur la formation juridique des quatre assesseurs ? Ou des trois dissidents ?

Ouvrir la boîte de Pandore

Consultons le constitutionnaliste Jonathan Turley :

*L'avis de la Cour suprême du Colorado est si radical qu'il permettrait de retirer des candidats des bulletins de vote à tour de rôle... L'avis est remarquable par la façon dont les quatre juges ont **adopté les interprétations les plus radicales** pour franchir chaque obstacle. Le résultat est **l'absence d'un principe limitatif**. Je considère l'avis comme étonnamment anti-démocratique dans ce qu'il permet maintenant aux États de faire dans les États bleus comme dans les États rouges.*

Que se passerait-il si, par exemple, l'État rouge du Texas décidait d'exercer des représailles contre l'État bleu du Colorado ?

En d'autres termes, que se passerait-il s'il excluait M. Biden du scrutin au Texas ?

Le Texas pourrait prétendre que le président en exercice a commis des crimes de trahison en facilitant la violation massive de sa frontière avec le Mexique.

À l'inverse - ou en plus - il pourrait prétendre que ce même président est un homme corrompu. Il est donc inapte à exercer les fonctions qu'il occupe de manière aussi infâme et perfide.

Que se passe-t-il si l'État bleu de Californie exerce des représailles contre l'État rouge du Texas pour avoir exercé des représailles contre l'État bleu du Colorado ?

Et si les autres États tombent dans la réaction en chaîne que le Colorado a déclenchée ?

Le chaos électoral

Dans la pratique, cela ne signifierait pas grand-chose.

M. Trump ne revendiquera pas l'État bleu de Californie, qu'il figure ou non sur le bulletin de vote présidentiel.

M. Biden ne revendiquerait pas non plus l'État rouge du Mississippi, qu'il figure ou non sur le bulletin de vote présidentiel.

Mais que se passerait-il si un ou plusieurs "swing states" interdisaient l'un ou l'autre ?

C'est la pagaille électorale. Et pourtant... et pourtant...

En tapant ces mots, nous commençons à entretenir des idées malveillantes et séditeuses.

Elles pourraient très bien... de notre propre aveu... aller jusqu'à la trahison.

Elles se présentent de la manière suivante :

Que les 50 États interdisent l'un ou l'autre candidat. Laissons le grand cirque se dérouler sur toutes ses pistes.

L'élection - telle qu'elle est - serait dépourvue de toute légitimité.

Encore moins de légitimité que les élections actuelles.

"Mais comment pourrions-nous élire un président ?", tonnez-vous.

Notre réponse : Un silence grimaçant...

Que pensez-vous de la décision du Colorado ? D'accord ou pas d'accord ? Faites-nous le savoir : feedback@dailyreckoning.com.

▲ [RETOUR](#) ▲

.« Opération militaire « Prosperity Guardian » ou... gardien de la prospérité, vaste programme »

par Charles Sannat | 20 Déc 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Faisons un peu d'humour, parce que la situation est grave, surtout, même, parce que la situation est grave. Le problème au Yémen, c'est que, aidé par Téhéran, ils ont désormais de « très bons Houthis » !

Voilà pour le trait d'humour facile, je vous l'accorde. Passons maintenant aux choses sérieuses.

La Mer Rouge !

La mer Rouge c'est au bout le Canal de Suez, est c'est l'une des plus grosses artères du commerce maritime mondial. Je ne vous apprends évidemment rien.

Le problème dont vous avez entendu parlé aux actualités officielles, c'est que les Houthis du Yemen détournent des navires ou tentent de les couler. Bref, ils menacent le trafic maritime dans leur zone d'intervention géographique possible.

C'est dans ce contexte que les principaux armateurs comme Maersk, Hapag-Lloyd AG ou encore le français CMA-CGM ont annoncé qu'ils allaient éviter la zone et donc contourner la Mer Rouge ce qui veut dire quelques dizaines de jours en mer de plus en contournant l'Afrique. Ce sont des coûts supplémentaires majeurs, ce sont des délais en plus pour les chaînes logistiques déjà tendues, et c'est une perte énorme en manque à gagner pour l'Égypte qui bénéficie de la rente financière que représente la Canal de Suez.

Et c'est là où les choses deviennent intéressantes et apparaissent pour ce qu'elles sont réellement.

L'Opération « Prosperity Guardian »

Cela peut se traduire par l'opération gardien de la prospérité.

« L'escalade récente des attaques irresponsables des Houthis en provenance du Yémen menace la libre circulation du commerce, met en danger la vie de marins innocents et viole le droit international. Les pays qui cherchent à faire respecter le principe fondamental de la liberté de navigation doivent s'unir pour relever le défi posé par cet acteur non étatique qui lance des missiles balistiques et de drones sur des navires marchands de nombreux pays transitant légalement dans les eaux internationales. Il s'agit d'un défi international qui exige une action collective. C'est pourquoi aujourd'hui j'annonce l'établissement de l'opération Prosperity Guardian », a déclaré le secrétaire américain à la Défense.

Concrètement, cette nouvelle opération sera placée sous l'égide des Forces maritimes combinées [Combined Maritime Forces, CMF], c'est-à-dire une coalition navale internationale dirigée des États-Unis depuis Bahreïn. Celle-ci fédère cinq forces navales [ou Combined Task Force], dont la CTF-153, à qui il reviendra d'assurer la direction de « Prosperity Guardian ».

Outre les États-Unis et la France, cette coalition réunira le Royaume-Uni, Bahreïn, le Canada, l'Italie, les Pays-Bas, la Norvège, l'Espagne et les Seychelles. Sollicitée, l'Allemagne a visiblement décidé de ne pas s'y impliquer. Comme l'Égypte, qui est pourtant directement concernée en raison des conséquences de la situation en mer Rouge sur le trafic dans le Canal de Suez. »

Alors que la police française apparaît de plus en plus comme **une milice au service d'un maintien au pouvoir au lieu de servir comme police au service d'un maintien de l'ordre**, ce qui n'a strictement rien à voir, les armées occidentales sont effectivement de plus en plus utilisées comme milices armées servant d'outils pour s'accaparer des richesses, notamment pétrolières ou gazières comme cela a été le cas en Irak ou en Libye pour ne citer que deux exemples.

Le choix même du nom de l'opération est très révélateur et symbolique.

On ne cherche pas ici à rétablir la paix.

On ne cherche pas s'interposer.

On ne cherche pas à « restaurer l'espoir » ce qui avait le nom de l'opération en grande partie américaine en Somalie ([plus de détails ici](#))

Non.

Aujourd'hui on assume à travers même le nom assigné aux opérations militaires le côté « milicien » du système économique.

Les armées sont là pour garder la prospérité.

A propos de la Somalie, on en reparle d'ailleurs !

En effet, la semaine passée, pour la première fois depuis 2017, un cargo – le M/V Ruen – a été détourné par des hommes armés inconnus. Selon la société britannique Ambrey, le navire se trouvait à environ neuf nautiques au large de Bander Murcaayo dans le Puntland (Somalie), le 17 décembre.

Ne doutons pas que nos marines saurons nous assurer la prospérité. Nous la « garantir » à coups de missiles anti-missiles et autres bombardements (justes) et chirurgicaux provoquant dans le pire des cas de regrettables « dégâts collatéraux ».

Oui mes amis.

Coûte que coûte, les chinoiseries dont nous n'avons pas besoin et qui encombrent nos déchetteries, achetées avec de l'argent que nous n'avons pas, et générant une pollution que l'on ne veut pas voir, doivent passer et passeront. Car voilà la prospérité dont nous parlons ici. Nous ne parlons pas de la prospérité des peuples, mais des grandes compagnies qui détiennent le commerce mondial. Nous parlons en réalité des profits des grandes multinationales qui produisent très loin, à pas cher, en polluant beaucoup et dont les marchandises utilisent ces voies maritimes.

La marine anglaise depuis la nuit des temps a été utilisée bien évidemment à des fins de puissance et de sécurisation des routes commerciales.

« On croit mourir pour la patrie mais on meurt pour des industriels ». Rien n'a vraiment changé.

Si vous comprenez ce message, alors, vous êtes la résistance.

Si vous êtes la résistance, faites passer ce message.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

.Tout le monde aime Poutine

Par Dmitry Orlov – Le 10 Décembre 2023 – Source [Club Orlov](#)





Il y a deux jours, Poutine a accepté, en public mais à voix basse, de se présenter à la présidence de la Fédération de Russie pour le prochain mandat de six ans. Le lendemain, le parlement russe a fixé la date des élections au 17 mars 2024. (En réalité, les élections se dérouleront du 15 au 17 mars, pour le plus grand confort des électeurs). Le soutien de l'opinion publique russe à Poutine se situe quelque part au nord de 80 %. Dans l'image ci-dessus, Poutine est délicatement cajolé par un comité de réélection composé de héros et de veuves de guerre, qui l'incite à annoncer sa candidature. Ils déclarent sans équivoque : *"Vous êtes notre président !"* et Poutine accède tranquillement et respectueusement à leur demande.

La jubilation est feutrée mais palpable dans le monde entier ; après tout, on ne s'attendait à rien de moins. Pourquoi Poutine ne se présenterait-il pas ? À 71 ans, il est sain et robuste (même s'il n'est plus joueur de hockey) et c'est un bourreau de travail accompli. Compte tenu de son taux d'approbation élevé, sa victoire électorale est assurée. Et il a du pain sur la planche : L'OTAN et les États-Unis existent toujours et émettent sporadiquement des bruits et des odeurs désagréables. C'est un problème qu'il doit encore résoudre afin d'inaugurer un nouveau monde pacifique, décolonisé et multilatéral.

Si Poutine va jusqu'au bout de son mandat de six ans, comme cela semble probable, il sera devenu le dirigeant russe qui sera resté le plus longtemps en place depuis Catherine II (la Grande). Il y a là une étrange symétrie : c'est sous le règne de Catherine que la Russie s'est étendue à la Crimée et a colonisé ce qui est aujourd'hui les régions novorusses de Lugansk, Donetsk et ainsi de suite jusqu'à Odessa, où un monument à sa mémoire et à celle des autres fondateurs d'Odessa (le prince Potemkine est celui dont vous avez peut-être entendu parler ; les autres – de Ribas, de Volan et Zubov – sont plus obscurs) a été érigé jusqu'en décembre 2022, date à laquelle il a été démoli par une racaille ukraino-nazie. Rassurez-vous, il sera bientôt remis en place, pendant le prochain mandat de Poutine.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Comment devrions-nous appeler notre époque ?

Jeffrey Tucker 15 décembre 2023

DAILY RECKONING



Le New Yorker organise un concours. Comment devrions-nous appeler notre époque ? Quelques candidats possibles : Les terribles années 20, l'âge de l'urgence, la deuxième guerre froide, les Omnishambles, le grand incendie.

J'ai beau essayer, je ne comprends pas le dernier. Quoi qu'il en soit, il est certain que les événements et nos vies ont pris un tournant dramatique. Ce n'est pas seulement national. C'est un phénomène mondial et dévastateur.

J'opte pour *les années terribles*.

Tout le monde semble s'accorder sur le fait que ce surnom s'applique, indépendamment de la classe sociale ou de l'orientation politique. Vous pouvez choisir parmi les symptômes :

Maladie, inflation, division politique, censure, pouvoir démesuré de l'État, candidats politiques médiocres, guerre, criminalité, sans-abrisme, pression financière, dépendance, perte d'apprentissage, suicides, surmortalité, réduction de la durée de vie, manque de confiance, bouleversements démographiques, purge de la dissidence, menace d'autoritarisme, incompétence de masse, propagation d'idéologies farfelues, manque de civilité, fausse science, corruption à tous les niveaux, disparition de la classe moyenne, et ainsi de suite à l'infini.

Mettez tout cela ensemble et vous obtenez des *temps terribles*.

Nous cherchons des distractions et les trouvons dans les voyages, les films, les arts, l'alcool et d'autres substances, la religion et la méditation. Quoi que nous fassions, une fois revenus de ce répit temporaire, nous ne pouvons nier l'horrible réalité qui nous entoure.

Et plus le terrible se multiplie, s'accumule et s'enracine, moins les solutions sont évidentes. Le centre a cessé de tenir il y a quelques années, et il est de moins en moins visible. Il faut lutter pour se souvenir du bon vieux temps de 2019. Ils ne sont plus qu'un lointain souvenir.

Le bon vieux temps

La mémoire et la nostalgie semblent être tout ce que nous avons désormais. Nous regardons l'âge d'or et Downton Abbey avec une réflexion bienveillante. Oppenheimer, Barbie, Napoléon, tout ce qui est historique fait l'affaire.

Nous sourions juste pour savoir que Dolly Parton et Cher se produisent encore, parce que cela nous réconforte. Il y a toujours des rediffusions de Seinfeld pour nous réjouir. Nos services de musique en continu peuvent nous faire revivre l'âge d'or du rock, de la country ou de la musique classique d'une simple pression sur un bouton.

Nous pouvons examiner de vieilles photos de famille et nous émerveiller de leurs sourires et de la source. Nous pouvons nous remémorer la belle vie de nos parents et de nos grands-parents.

Quoi qu'il en soit, tout cela semble appartenir au passé, qui semble toujours se comparer favorablement au présent. Plus profondément, le passé se compare favorablement à tout avenir imaginaire que nous pouvons évoquer.

Le Carrousel du progrès à Disney World est aujourd'hui une plaisanterie macabre. En effet, les prophètes de notre avenir semblent ne proposer que des dystopies :

Ne rien posséder, manger des insectes, se passer de tout, préférer le vélo à la voiture à essence, la surveillance, l'annulation, les villes de 15 minutes, les vaccins contre les infections bizarres, les communications basées sur le zoom et l'absence d'élégance dans l'habillement, la nourriture et les voyages, sauf bien sûr pour les élites qui vivent comme le District 1 dans The Hunger Games.

En effet, l'enfer qui nous a été infligé est bien pire que tout ce que les pessimistes avaient prédit en mars 2020. Nous avons examiné les politiques extrêmes de l'époque et prévu le chômage, le désespoir croissant de la population, la perte de confiance dans la santé publique et les experts, ainsi qu'une longue période de perturbation économique.

Mais nous ne pouvions pas savoir à l'époque que les deux semaines se transformeraient en deux mois, puis en deux ans et plus. C'était comme une torture à l'échelle de la société, sous la coupe de bureaucraties autocratiques qui ne faisaient qu'inventer des choses au fur et à mesure et qui justifiaient tout cela par une science trompeuse et des sourires faits pour les médias sociaux.

Où étaient-ils ?

La fausseté de tout nous a été soudainement révélée, et tout ce en quoi nous avions autrefois confiance semblait soudain faire partie du système. Où étaient les maires et les juges ? Ils avaient peur.

Où étaient les pasteurs, les prêtres et les rabbins ? Ils disaient la même chose que les présentateurs de télévision et NPR. Où étaient les universitaires ? Ils étaient trop préoccupés par leur promotion, leur titularisation et les subventions pour s'exprimer. Où étaient les défenseurs des libertés civiles ? Ils ont disparu, craignant de trop s'éloigner du consensus général, aussi fabriqué soit-il.

Aujourd'hui, tout ce que nous faisons et tout ce que nous allons implique quelque chose de numérique, et il s'agit surtout de vérifier qui nous sommes. Nous sommes scannés, QRés, suivis, tracés, reconnus au niveau du visage et de la rétine, surveillés et téléchargés dans une grande base de données quelque part, qui est ensuite utilisée à des fins que nous n'approuvons pas.

Nous ne pouvons aller nulle part sans nos dispositifs de surveillance, autrefois appelés téléphones. De temps en temps, le gouvernement envoie un signal sonore dans nos poches pour que nous nous souvenions de qui est responsable.

La démarcation entre le public et le privé a disparu, et cela vaut également pour les secteurs : Nous ne savons plus très bien ce qui relève du commerce et ce qui relève de l'administration.

La caractéristique la plus étrange de tout cela est le manque d'honnêteté à ce sujet. Oui, la terrible vérité sur notre époque est désormais largement admise. Mais quelle est la source de tous les problèmes ? Qui nous a fait ça et pourquoi ? Tout cela est encore tabou. Il n'y a pas eu de discussion ouverte sur les fermetures covid, le canular des masques, les tirs ratés et la surveillance.

Pas d'obligation de rendre des comptes

On parle encore moins ouvertement des personnes et des pouvoirs à l'origine de ce fiasco qui a fait voler en éclats tout ce que nous considérons comme acquis en matière de droits et de libertés. Faut-il s'étonner que des troubles civils, voire des guerres, en résultent ?

Nous voulons savoir qui ou quoi a brisé le système, mais pour obtenir des réponses, nous devons nous en remettre à ceux qui sont le moins susceptibles de les fournir. En effet, les personnes qui auraient pu nous dire la vérité se sont toutes ralliées aux mensonges. Ils n'ont pas d'autre solution que de continuer à les raconter jusqu'à ce que nous oublions que **nous avons droit à la vérité.**

Cela semble s'appliquer à l'ensemble des médias grand public, au gouvernement et à la technologie. Les experts qui étaient dans le coup sont loin d'être ceux qui vont nous sortir de là.

Nous essayons de trouver une solution de rechange du mieux que nous pouvons. Pendant un certain temps, les boycotts contre les méchants ont fonctionné, jusqu'à ce qu'ils deviennent trop nombreux pour qu'on s'en souvienne. Pfizer et Bud Light, bien sûr, plus Target, mais maintenant c'est Walmart, Amazon, Facebook, Google, CVS, Eventbrite, CNN et je ne sais qui d'autre.

Sommes-nous censés nous opposer également à Home Depot et Kroger ? Difficile de s'en souvenir. Nous ne pouvons pas boycotter tout le monde.

Nos victoires sur telle ou telle marque, telle ou telle politique, une bonne décision de justice perdue en appel, ne sont considérées par les comploteurs que comme des revers temporaires.

Ceux qui ont des enfants plus jeunes sont désemparés. Les moins de 18 ans ont été socialisés pour croire que le monde fou dans lequel nous vivons - masquage, écoles fermées, classe Zoom, addiction aux médias sociaux, colère généralisée - est tout simplement le monde tel qu'il est.

Le règne des ignorants

Nous nous efforçons d'expliquer le contraire, mais nous ne pouvons pas le faire avec confiance car, après tout, c'est peut-être bien ainsi que va le monde. Et pourtant, nous ne pouvons pas nous défaire de la réalité : ils ne savent pratiquement rien de rien, ni de l'histoire, ni de l'éducation civique, ni de la littérature, et encore moins de quoi que ce soit de vraiment technique.

Lisent-ils jamais les classiques ou d'autres grands livres ? Il ne semble pas que ce soit le cas. Aucun de leurs camarades ne s'en préoccupe non plus. Leurs aspirations professionnelles sont de devenir des influenceurs, ce qui place les parents dans la position délicate de recommander autre chose à une époque qui semble avoir changé si radicalement par rapport à notre enfance.

Étudier dur, travailler dur, dire la vérité, économiser de l'argent, obéir aux règles : Tels étaient les vieux principes qui garantissaient une vie réussie. Nous les connaissons, les pratiquions et ils fonctionnaient. Mais ces principes sont-ils encore valables aujourd'hui ?

L'équité et le mérite semblent avoir disparu, remplacés par le privilège, la position, l'identité et la victimisation comme moyen de se faire entendre et de s'implanter. La bienséance et l'humilité sont submergées par la brutalité et la belligérance.

La nouvelle génération s'entend dire quotidiennement que la réalité objective n'existe même pas. Après tout, si les hommes peuvent changer d'identité sexuelle sur un coup de tête et que même les références aux "sports féminins" sont considérées comme désespérément binaires, que pouvons-nous vraiment compter sur l'authenticité, l'immutabilité et la vérité indiscutable ?

La "civilisation" existe-t-elle vraiment ou s'agit-il d'un concept raciste ? Pouvons-nous admirer l'un ou l'autre des Pères fondateurs ou l'expression même est-elle offensante ? La démocratie est-elle vraiment meilleure que d'autres systèmes ? Qu'entendons-nous finalement par "liberté d'expression" ? Tout cela a été largement ouvert.

Vous pouvez ajouter vos propres observations ici, mais il semble évident que l'effondrement est allé bien plus loin que ce que même les prophètes de 2020 avaient prévu.

Pire que ce que nous pensions

Lorsque les gouvernements ont fermé nos écoles, nos entreprises, nos églises et nos gymnases, sous prétexte de maîtriser le règne microbien, nous savions à coup sûr que des temps difficiles nous attendaient. Mais nous n'avions aucune idée de la gravité de la situation.

De telles mesures de "santé publique" n'étaient même pas envisageables en dehors des pires fictions dystopiques. Et pourtant, tout s'est passé en un clin d'œil, avec l'assurance que la science l'exigeait.

Aucune des institutions sur lesquelles nous comptons pour mettre un terme à des expériences aussi folles n'a fonctionné. Les tribunaux étaient fermés, les traditions de liberté oubliées, les dirigeants de nos institutions manquaient de courage et tout le monde se perdait dans un brouillard de désorientation et de confusion.

Les libéraux de l'ère victorienne nous ont prévenus que la civilisation (voilà le mot) est plus fragile que nous ne le pensons. Nous devons y croire et nous battre pour elle, sinon elle peut être emportée en un instant. Une fois

disparue, elle n'est pas facile à restaurer. C'est ce que nous découvrons aujourd'hui.

Nous crions depuis les profondeurs, mais le trou ne fait que s'approfondir et les vies ordonnées que nous considérons comme acquises se définissent davantage par l'anomie et la surprise effrayante de l'impensable.

Où est l'espoir ? Où est le moyen de sortir de ce gâchis ?

Les réponses traditionnelles à ces questions tournent toutes autour de **la recherche et de la manifestation de la vérité**. Ce n'est certainement pas trop demander et pourtant c'est la dernière chose que nous recevons aujourd'hui. Qu'est-ce qui nous empêche de l'entendre ? Trop de gens sont trop investis dans le mensonge pour lui permettre d'être entendue.

Les temps sont terribles, non pas à cause de forces impersonnelles de l'histoire, comme le dirait Hegel, mais parce qu'une petite minorité a décidé de jouer dangereusement avec les droits fondamentaux, les libertés et la loi.

Ils ont brisé le monde et pillent maintenant ce qui reste.

Il promet de rester brisé et pillé tant que ces mêmes personnes auront le courage d'admettre leurs torts ou, comme les vieillards décrépits qui ont dirigé l'empire soviétique à ses derniers jours, qu'elles auront finalement disparu de la Terre.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

SECTION ÉCOLO

... mais sans illusions

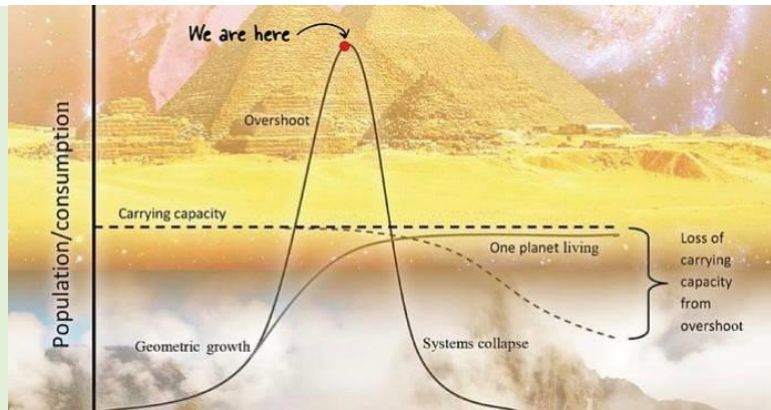


.Pourquoi ne parle-t-on pas du dépassement écologique ?

Par Elisabeth Robson / Medium
par DGR News Service | 18 déc. 2023



Note de l'éditeur : Nous ne pouvons pas avoir une croissance infinie sur une planète finie. Une chose qui devrait faire partie du bon sens est en quelque sorte perdue de vue par les décideurs politiques. Dans cet article, Elisabeth Robson explique le concept de dépassement pour expliquer cela. Elle explique également comment les principaux décideurs politiques l'ont ignoré pour se concentrer sur le changement climatique et proposer des "solutions" en matière d'énergies renouvelables. Enfin, elle termine par trois présentations sur le même sujet.



Le dépassement écologique

Bill Rees a passé une bonne partie de sa carrière à développer un outil appelé l'analyse de **l'empreinte écologique** - une mesure de notre empreinte collective en termes de ressources naturelles que les humains utilisent chaque année et de déchets que nous rejetons dans l'environnement. Son analyse a montré que l'humanité est largement dépassée, c'est-à-dire que nous utilisons beaucoup plus de ressources que la Terre ne peut en régénérer et que nous produisons beaucoup plus de déchets que la Terre ne peut en assimiler.

Le dépassement, c'est comme si nous avions un compte courant et un compte d'épargne et que nous utilisions non seulement tout l'argent de notre compte courant chaque année, mais que nous puisions également dans notre compte d'épargne. Tout le monde sait que si nous épuisons notre compte d'épargne, nous finirons par manquer d'argent. En termes écologiques, nous finirons par épuiser les ressources facilement extractibles et par causer tellement de dégâts à cause de la pollution que nous avons créée que la vie telle que nous la connaissons cessera d'exister.

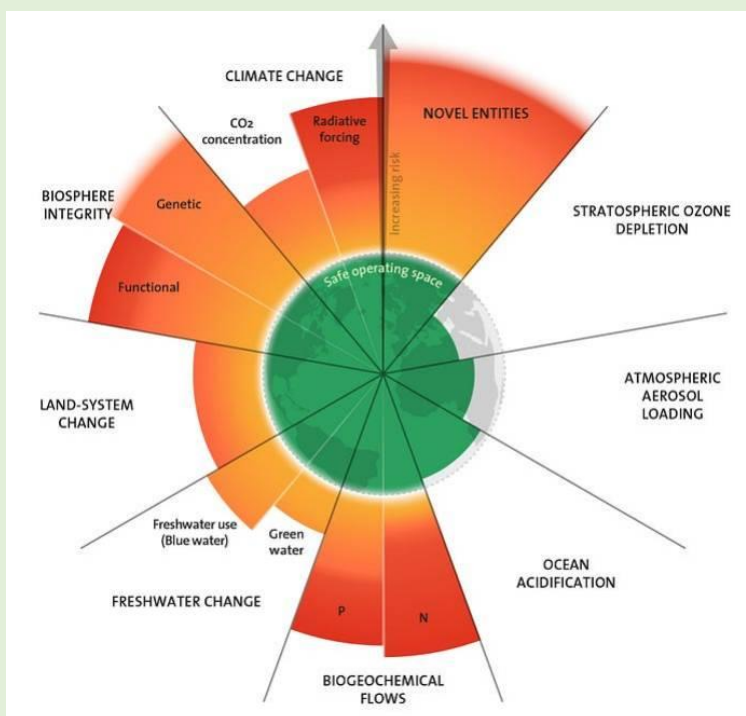
Je n'aime pas utiliser le mot "ressources" pour décrire le monde naturel, mais c'est un mot pratique pour décrire toutes les choses que nous, les humains, utilisons dans le monde naturel pour nous maintenir en vie et maintenir la civilisation industrielle : qu'il s'agisse de pétrole, d'arbres, d'eau, de brocolis, de vaches, de lithium, de phosphore ou des innombrables autres matériaux et êtres vivants que nous tuons, extrayons, transformons, raffinons et consommons pour survivre chaque jour et faire tourner l'économie mondiale. Sachez que je grimace chaque fois que j'écris "ressources" pour représenter les êtres vivants, les écosystèmes et les communautés naturelles.

Quel que soit le nom que l'on donne à ce qui alimente plus de 8 milliards d'êtres humains et la grande bête affamée qu'est la civilisation industrielle, l'analyse de Bill estime que notre empreinte écologique collective s'élève actuellement à environ 1,75 milliard d'habitants de la Terre. En tant qu'Américain du Nord, j'ai honte de dire que moi et mes nombreux voisins sur ce continent avons une empreinte écologique 15 à 20 fois supérieure à ce que la Terre pourrait supporter si tout le monde vivait comme nous. De nombreuses personnes sur Terre ont encore une empreinte écologique bien inférieure à ce que la Terre pourrait supporter si tout le monde vivait comme eux, ce qui fait une moyenne de 1,75 Terre.

Mais attendez ! me direz-vous, comment pouvons-nous utiliser plus d'une Terre de ressources ? Parce que nous puisons dans ces ressources, comme nous puisons dans notre compte d'épargne. Chaque année, moins de ressources sont régénérées - moins de saumons et moins d'arbres, par exemple -, plus de matériaux disparaissent à jamais et plus de déchets toxiques polluent l'environnement. Le compte d'épargne finit par être vide, et c'est alors que la vie telle que nous la connaissons s'arrête pour de bon.

Le cadre des limites planétaires est un instrument complémentaire permettant de mesurer le dépassement par l'homme de la capacité de charge de la Terre. Ce cadre identifie neuf processus essentiels au maintien de la stabilité et de la résilience du système terrestre dans son ensemble. Ce cadre permet de déterminer dans quelle mesure nous avons dépassé l'espace de fonctionnement sûr pour les neuf processus suivants : changement

climatique, intégrité de la biosphère, changement du système terrestre, changement de l'eau douce, flux biogéochimiques, acidification des océans, charge d'aérosols atmosphériques, appauvrissement de l'ozone stratosphérique et nouvelles entités telles que les microplastiques, les perturbateurs endocriniens et les polluants organiques.



Cadre des limites planétaires, Centre de résilience de Stockholm, Université de Stockholm

Six des neuf limites sont transgressées, dont cinq dans la zone à haut risque. **L'intégrité de la biosphère est de loin la limite que nous avons le plus transgressée, bien plus que le changement climatique.** Cela n'est peut-être pas surprenant étant donné que les humains et leur bétail représentent 96 % du poids des mammifères terrestres et la faune à peine 4 %, et que le poids cumulé de toutes les activités humaines sur la planète pèse désormais plus lourd que tous les êtres vivants - flore et faune confondues - sur la Terre.

J'écris ces lignes alors que la conférence des parties (COP) 28 de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC) s'achève à Dubaï, dans les Émirats arabes unis. On y a beaucoup parlé du changement climatique et des combustibles fossiles - surtout de la question de savoir si nous allons "réduire progressivement" ou "supprimer progressivement" notre utilisation des combustibles fossiles - et des énergies dites "renouvelables". La conférence s'est achevée sur un objectif mondial consistant à *"trippler les énergies renouvelables et doubler l'efficacité énergétique"*.

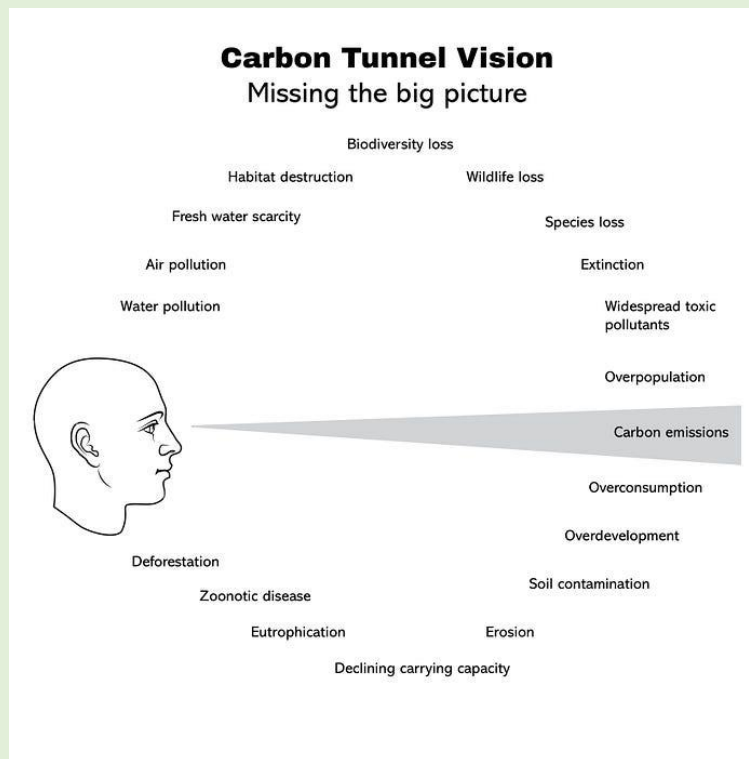
"Nous avons agi, nous avons obtenu des résultats", a déclaré le président de la COP28, Sultan Al Jaber, comme si la construction de nouvelles technologies industrielles, comme les éoliennes et les panneaux solaires, et la construction de bâtiments et de voitures plus économes en énergie allaient, d'une manière ou d'une autre, restaurer l'intégrité de la biosphère, dépolluer l'eau, la terre et l'air, faire repousser toutes les forêts anciennes, désensabler les zones humides et inverser le rythme 1000 fois plus rapide que la normale auquel nous exterminons les espèces sur Terre.

La focalisation mondiale sur le changement climatique, cimentée par près de 30 ans de conférences de la CCNUCC, a rendu le monde aveugle à notre véritable situation, à savoir **le dépassement écologique, dont le changement climatique n'est qu'un symptôme parmi d'autres.** Les organisations, les gouvernements, les entreprises et les médias ne cessent de parler du changement climatique et des prétendues "solutions" que sont les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique, tout en ignorant essentiellement la destruction en cours du monde naturel. Je les imagine parfois assis autour des grandes tables de conférence de la COP, le doigt dans

l'oreille, en train de chanter la-la-la-la-la pour ne pas entendre le monde naturel implorer la pitié, tandis qu'ils planifient la "croissance verte" et s'assurent qu'aucun des accords n'entamera leur compte en banque.

De même, les gouvernements locaux, y compris celui où je vis, se concentrent entièrement sur le changement climatique. Des réunions, des rapports, des politiques et des plans récents dans le comté où je vis reflètent la vision du tunnel du carbone qui est légiférée d'en haut, y compris les lois de l'État imposant des émissions de gaz à effet de serre nettes et nulles d'ici 2050 et une "électricité propre" d'ici 2045, ainsi que l'application d'un programme basé sur le marché pour plafonner les émissions de gaz à effet de serre.

Ces lois d'État et d'autres, ainsi que les incitations fédérales telles que la loi sur les infrastructures de 2021 et la loi sur la réduction de l'inflation de 2022, mettent carrément l'accent sur les émissions de carbone. Aucun autre symptôme du dépassement écologique ne fait l'objet d'une législation aussi claire et orientée vers un objectif précis que les émissions de carbone.

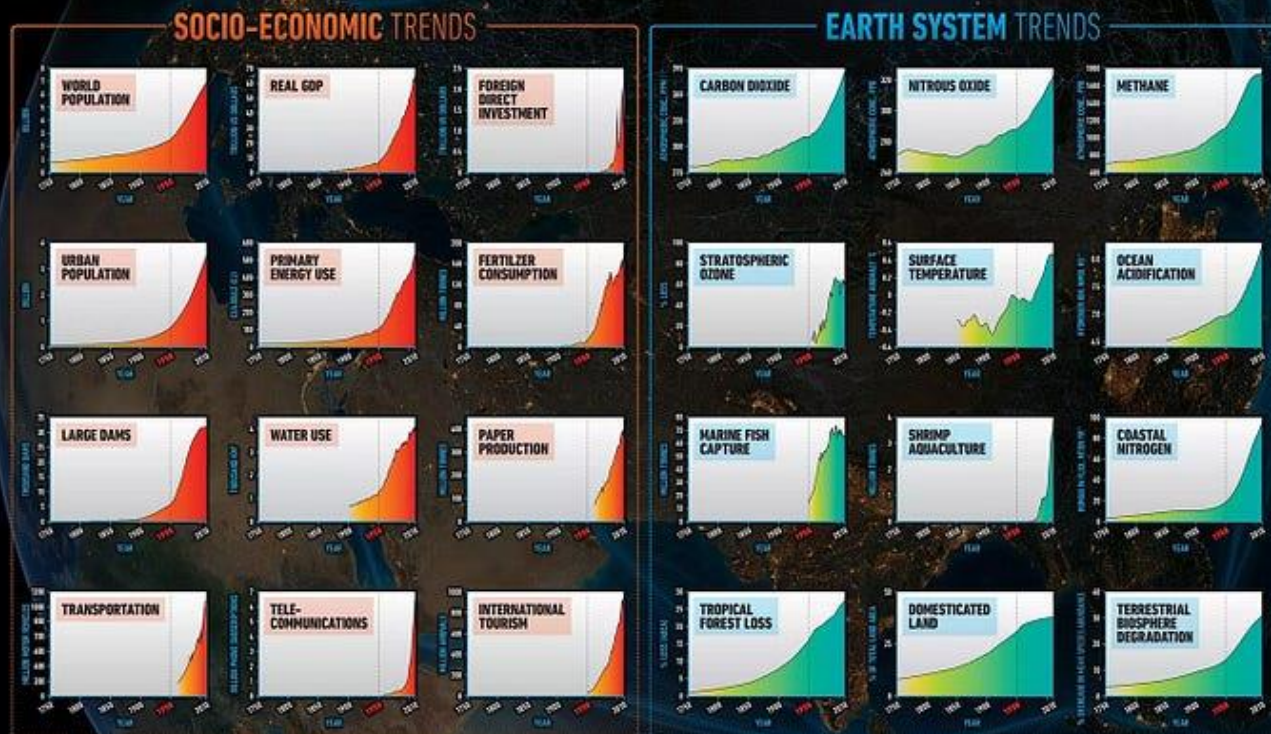


La vision en tunnel du carbone

La vision étroite du carbone signifie que les autres problèmes sont relégués au second plan. Et les "solutions" que les entreprises nous vendent pour atteindre les objectifs fixés par les lois fédérales et nationales ne feront qu'aggraver bon nombre des autres symptômes du dépassement écologique, bien pire.

Imaginez le graphique de la croissance en forme de bâton de hockey au cours des 250 dernières années environ. Quelle que soit la croissance mesurée - population, économie, revenu moyen, utilisation d'engrais, ruissellement d'azote, extraction de cuivre - ce graphique est en train de monter en flèche.

THE GREAT ACCELERATION



REFERENCE: Steffen, W., W. Broadgate, I. Deutsch, D. Gaffney and C. Ludwig (2015). The Trajectory of the Anthropocene: the Great Acceleration. Submitted to The Anthropocene Review.
MAP & DESIGN: Felix Pharaud-Deschênes / Globaia

La grande accélération

Les documents de planification de mon comté partent du principe que la ligne de croissance continuera à monter. Les documents de planification de tous les pays partent du même principe - que l'économie, la population, l'extraction, le développement et la consommation continueront à croître. En effet, une économie basée sur l'endettement en a besoin pour que la vie telle que nous la connaissons continue.

Mais cela n'est tout simplement pas possible sur une planète finie, aux ressources limitées et aux écosystèmes qui s'effondrent déjà sous la pression. Les lois fondamentales de l'écologie nous disent que lorsqu'une espèce dépasse la capacité de régénération de son environnement, elle s'effondre. C'est également vrai pour les humains. Les politiques de nos villes, de nos comtés, de nos États et de notre gouvernement fédéral ne reflètent en aucune façon cette réalité. C'est au mieux un manque de vision, au pire une catastrophe.

Pourquoi la plupart des scientifiques, des organisations et des gouvernements se concentrent-ils sur le changement climatique et les émissions de carbone ? En partie parce qu'il est relativement facile de les mesurer. Nous mesurons le dioxyde de carbone dans l'atmosphère depuis 1958, et de nombreux autres gaz à effet de serre depuis presque aussi longtemps. Nous pouvons constater que la moyenne annuelle des parties par million augmente chaque année. Il est beaucoup plus facile de mesurer les ppm de CO₂ dans l'atmosphère que de compter jusqu'à la dernière grenouille d'une espèce donnée, de détecter les polluants toxiques dans les eaux souterraines, de suivre le déclin des sols arables ou de réaliser des études à long terme sur l'impact des pesticides et des herbicides.

Une autre réponse à cette question est que les entreprises ont créé des technologies et des industries qu'elles

peuvent vendre au monde comme des "solutions" au changement climatique. Ces "solutions" permettent aux entreprises et aux gouvernements qu'elles influencent de croire que nous pouvons continuer à faire comme si de rien n'était. La propagande omniprésente sur ces "solutions" nous permet, à nous les gens ordinaires, de croire que nous pouvons continuer à vivre comme nous le savons sans avoir à trop nous inquiéter parce que "*quelqu'un fait quelque chose pour lutter contre le changement climatique*".

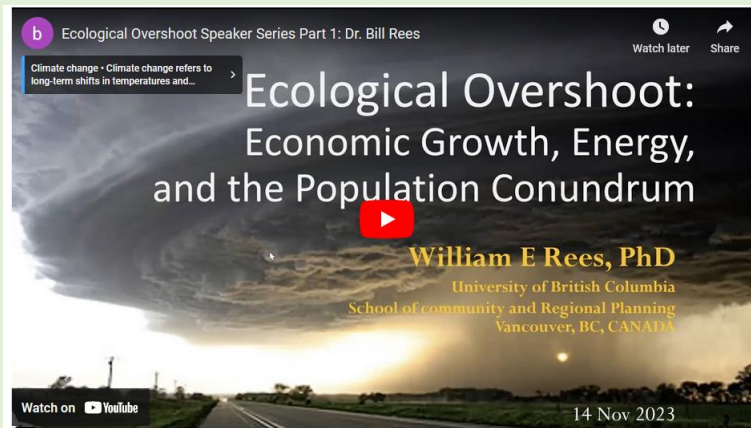
Contrairement aux "solutions" au changement climatique que les entreprises essaient constamment de nous vendre, il n'existe pas de technologie rentable permettant d'éliminer la perte d'habitat, l'extinction des espèces, la pollution et la déforestation. C'est pourquoi les organisations, les gouvernements, les entreprises et les médias ne parlent que de changement climatique, tout le temps, parce que quelqu'un fait de l'argent.

Pour tenter de briser le mur du changement climatique permanent, j'ai récemment organisé une série d'événements sur le dépassement écologique. J'ai invité toutes les personnes de mon comté susceptibles d'avoir une influence sur la politique et la planification du comté, dans l'espoir de susciter le type de conversations plus larges que j'aimerais avoir. Peu de ces personnes se sont présentées, ce qui n'est peut-être pas surprenant, et il semble donc peu probable que ces conversations aient lieu.

Cependant, les trois présentations - de **Bill Rees, Jeremy Jiménez et Max Wilbert** - sont excellentes et méritent d'être partagées avec la communauté élargie des personnes qui font de leur mieux pour entamer des conversations sur le dépassement écologique.

J'espère que vous apprécierez ces présentations autant que moi et que vous aurez plus de chance que moi d'aborder ces sujets avec les gens de votre région.

Bill Rees



Jeremy Jiménez



Elisabeth Robson est une organisatrice de Deep Green Resistance. Elle est également activement engagée dans

•Éruption volcanique majeure en Islande. Et le CO2 on en parle ?

par [Charles Sannat](#) | 20 Déc 2023

INSOLENTIAE



Avant toutes choses, ces images sont aussi impressionnantes que magnifiques et la nature immense, et nous... si petits.

Cette formule convenue m'amuse. Alors (citez le problème concerné) on en parle ?

Cela se veut provocateur et agressif juste ce qu'il faut avec implicitement un ton de reproche permettant la culpabilisation du lecteur.

C'est une formule en réalité très puissante qui induit le fait que vous ne voulez pas voir le problème concerné car vous n'êtes pas un type bien et que même que vous faites partie du camp du mal.

Par exemple.

Alors, la pollution des voitures diesel en zone rurale on en parle ?

Vous avez d'autres variantes bien politiquement correctes comme...

Alors, la souffrance animale pour pouvoir manger de la viande, on en parle ?

Très puissant vous dis-je.

Alors histoire d'être taquin, de vous permettre de réfléchir à cette formule, et à la manière dont les mots que l'on utilise contre vous, induisent votre pensée et vos comportements, développent votre culpabilité et votre mal-être, je vais retourner contre les bien-pensants du camp du bien leur méthode.

Alors, le CO2 émis par les volcans, on en parle ?

Alors le CO2 émis par les volcans comparés à la pollution des Français, on en parle ? Hein ? Dis. On en parle ? Non.

Bien sûr que non.

Evidemment que non.

Ce petit article a deux objectifs. Le premier dénoncer la dialectique que l'on utilise contre vous. Le second, permettre de réfléchir et de nuancer les anxiétés climatiques que l'on veut nous imposer pour mieux nous forcer à vivre dans l'intérêt (non pas du climat) mais des grandes multinationales et des Etats qui aiment par nature contrôler les populations pour assurer la stabilité (à commencer par celles des élites en place, ce qui est vieux comme le monde).

Pour ceux qui veulent aller plus loin dans cette compréhension, c'est le dossier [STRATEGIES](#) de décembre qui est consacré à ce sujet, à ces méthodes castratrices qui vous enferment dans une caste. Pour s'en prémunir, il faut d'abord comprendre ces techniques qui sont consciemment utilisées contre nous, les techniques marketing, les neurosciences, ou encore les techniques « nudges », sont des outils d'asservissement et de manipulation.

Ensuite, il faut mettre en place une stratégie de caste. Je vous explique tout dans ce dossier. [Pour vous abonner ou pour offrir un abonnement pour Noel, tous les renseignements se trouvent ici.](#) (N'oubliez pas, tout abonnement donne droit à l'ensemble des archives et des dossiers déjà édités).

Si vous comprenez ce message, alors, vous êtes la résistance.

Si vous êtes la résistance, faites passer ce message.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

▲ [RETOUR](#) ▲

• Pourquoi les voitures électriques vont dégrader le bilan carbone des usines automobiles françaises

Jean-Marc Jancovici 21 décembre 2023



De l'intérêt de **raisonner en empreinte carbone plutôt qu'en émissions directes** : le cas de la voiture électrique illustre cela à merveille, et même doublement.

Un des objectifs que nous avons désormais, au titre de la décarbonation, est de remplacer une partie des voitures à pétrole par des véhicules électriques (et le reste par du "non voiture" : transports en commun, vélo, marche, covoiturage, ou un mélange de tout cela).

Si nous souhaitons dans le même temps minimiser les émissions domestiques, notre intérêt est alors d'importer les voitures électriques, et surtout pas de les produire chez nous : nous évitons alors que les émissions de fabrication prennent place sur le sol français.

C'est d'autant plus intéressant de les éviter que lesdites émissions de fabrication sont deux fois supérieures, en ordre de grandeur, à ce qu'elles sont pour des véhicules thermiques, parce qu'il faut faire une batterie de quelques centaines de kg en plus du reste de la voiture.

Mais le paradoxe est que, si cette voiture électrique est produite en France, ses émissions de fabrication (des minerais jusqu'à l'objet terminé) seront inférieures à ce qu'elles seraient en Chine (mais même avec une voiture chinoise les émissions globales du véhicule sur sa durée de vie sont inférieures à celles d'une voiture thermique, d'un facteur 3 environ).

En effet, une large partie des composants de la batterie ou des métaux utilisés demandent des quantités significatives d'électricité pour leur production, et plus le contenu carbone de cette électricité est bas, moins la fabrication est émissive (pour la batterie ça peut être jusqu'à un facteur 3 ou 4).

Pour ce qui concerne les emplois et la balance commerciale, il est aussi plus intéressant de fabriquer chez nous que d'importer.

Résumons nous : à production donnée de voitures électriques, du point de vue des émissions planétaires, et du point de vue des emplois, il est préférable que cela se passe chez nous, mais cela augmente nos émissions domestiques, et handicape donc l'atteinte de nos objectifs au sens de la Convention Climat.

La question se pose donc de savoir si les émissions domestiques sont toujours la bonne base de raisonnement pour planifier la décarbonation. En fait, dès que l'on regarde un usage où la mondialisation est très importante dans la production, la réponse sera non.

Chercher à baisser l'empreinte carbone, pour un pays, permet de ne pas créer d'antagonisme entre souveraineté et climat : il serait utile que la future Stratégie Française Energie Climat apporte aussi des réponses avec ce prisme de vision, sinon certaines stratégies industrielles sectorielles de décarbonation vont se retrouver en porte à faux avec les objectifs climat nationaux, ce qui serait cocasse ou absurde !

▲ [RETOUR](#) ▲

« Le leasing électrique, une mauvaise solution pour un mauvais objectif »

par [Charles Sannat](#) | 19 Déc 2023

INSOLENTIAE



•

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Dans ce pays tout le monde ou presque a cessé de réfléchir, et ce n'est pas parce que l'idée vient du grand mamamouchi président qu'elle est bonne même si aucun courtisan n'aura le courage de dire à sa sainteté du palais que **son idée est stupide**, ce qu'elle est.

Penser.

Voici la définition donnée par le Larousse [source ici](#).

« Former et combiner des idées, construire des raisonnements Exercer sa capacité de juger, de raisonner : Il faut penser avant d'agir. »

Penser c'est donc raisonner.

Quand on est confronté à un « problème », il faut le poser, le définir, esquisser ses contours pour le comprendre. Quand on a posé le constat, on peut tenter d'apporter des réponses.

Poser le problème revient implicitement à définir l'objectif.

Si par exemple le problème c'est que les gens les plus modestes n'arrivent pas à acheter des voitures électriques parce qu'elles coûtent 63 000 euros en moyenne, et qu'ils sont exclus de la mobilité, vous avez plusieurs manières de répondre à ce « problème » et donc plusieurs solutions possibles.

1/ Offrir à tous les « pauvres » une voiture électrique très chère payée par les impôts des un peu moins pauvres ou plus vraisemblablement par encore plus de dettes.

2/ Offrir à tous des transports en commun et mailler le territoire. Cela va coûter sans doute encore plus cher, mais au moins... c'est une solution pérenne.

3/ Offrir des voitures non pas électriques... mais essence.

4/ N'offrir aucune voiture mais subventionner le carburant pour les plus modestes.

5/ Ne rien faire du tout et laisser les gens s'adapter en changeant de boulot et en trouvant du travail proche de chez eux ou en déménageant.

Je veux juste ici vous montrer ce qu'est un « raisonnement ».

A un objectif il y a toujours une multitude de solutions. Le dicton populaire qui dit exactement cela, vous le connaissez « *tous les chemins mènent à Rome* ».

Ici, on ne cherche pas à penser et à raisonner en prenant en compte les contraintes, car on agit toujours sous contraintes, jamais dans un monde pur et parfait, celui de la théorie.

Dans le pays de la « pratique », les choses sont toujours beaucoup plus terre à terre et nécessitent beaucoup de pragmatisme.

L'Etat va payer 13 000 euros par voiture la première année, et je ne vois pas, vu que le kilométrage est illimité comment avec 60 euros par mois, les constructeurs pourront s'en sortir avec cette « petite » soule.

Bref, c'est une mauvaise solution, parce qu'elle ne permet pas la massification et d'aider tous ceux qui en ont besoin.

Enfin, il y a de quoi, toujours, émettre des doutes plus que sérieux, sur **la « propreté » toute théorique de la voiture électrique en terme de carbone et de CO2 car sa fabrication en nécessite vraiment beaucoup**. Sur les autres types de pollution et notamment toutes les particules liées à la combustion il est évident que la voiture électrique est un immense progrès et c'est sans doute son principal avantage.

Un avantage que l'on ne met jamais en avant.

Je le dis autrement.

Le gain en CO2 des voitures électriques est marginal.

Le gain sur l'ensemble des polluants est lui.. phénoménal.

Bref, nous prenons tous ces sujets totalement à l'envers.

Il faut penser.

Il faut réfléchir.

Il faut raisonner.

Il faut combattre tous les oukases, rejeter tous les anathèmes, refuser toutes les techniques qui empêchent de penser et de réfléchir.

Il faut refuser de se laisser impressionner par les religieux, les idéologues et les manipulateurs.

Si vous comprenez ce message, alors, vous êtes la résistance.

Si vous êtes la résistance, faites passer ce message.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

L'Allemagne cesse les bonus à l'électrique. La France accélère et fonce dans le mur budgétaire !



Voici les premiers mots de cet article du Point.

« *Allemagne : le bonus électrique sacrifié au nom des économies. Confronté à des difficultés budgétaires pour 2024, le gouvernement allemand cesse le bonus pour les voitures électriques. Un coup dur pour l'industrie automobile.* »

Voilà qui est clair.

Macron qui rate à peu près tout ce qu'il touche tant ce dirigeant manque de vision, d'analyse, de courage politique et en clair de toutes les qualités qui font un

bon leader, venait juste d'annoncer en fanfare et tout fierot de son coup, **le leasing électrique qui va servir à bien peu de monde et coûter très cher à tout le monde !**

En Allemagne contrairement à la Macronie, on ne dépense pas l'argent que l'on n'a pas !

« Le gouvernement allemand a décidé de mettre brusquement fin aux aides à l'achat d'une voiture électrique, une suppression pouvant porter un coup sévère à une industrie automobile allemande déjà à la peine pour faire face à la transition écologique. Les bonus à l'achat d'une voiture électrique sont victimes de la crise budgétaire consécutive au séisme financier déclenché en novembre par la Cour constitutionnelle allemande. Celle-ci a annulé la réaffectation des crédits inutilisés pendant la pandémie à des investissements verts et au soutien à l'industrie. »

Le ministère de l'Économie a annoncé samedi que les demandes d'aides ne seraient plus acceptées après dimanche. Un porte-parole du ministère a reconnu que cette suppression créait « une situation regrettable » pour les consommateurs qui espéraient pouvoir profiter du bonus à l'achat d'un véhicule électrique. Mais cette décision est nécessaire « car il n'y aura plus assez d'argent disponible pour prendre en compte les demandes reçues après dimanche », a affirmé le porte-parole. »

Et oui.

En Allemagne il n'y a pas de cagnotte fiscale contrairement à la France où il n'y a que des carottes fiscales qui finissent mal en général, mais la bienséance m'empêche de pouvoir être plus explicite. Cela dit, je suis persuadé que vous avez tous compris ce qui se passe avec les carottes fiscales gouvernementales sous nos latitudes et où elles terminent toujours douloureusement.

La révolution de la « môtôbilité » électrique (à dire avec un air snob de propriétaire de Tesla) a comme limite la solvabilité des gens et des Etats !

« Le journal économique Handelsblatt a averti que la suppression du bonus risquait de compromettre l'objectif de l'Allemagne de mettre sur les routes 15 millions de voitures électriques d'ici 2030. « Cet objectif était déjà considéré comme extrêmement irréaliste. Il semble à présent complètement illusoire », a estimé le journal.

Au total, 10 milliards d'euros ont été alloués pour quelque 2,1 millions de véhicules électriques depuis 2016, selon le ministère de l'Économie. Les fleurons de l'industrie automobile allemande affrontent avec difficulté la transition vers l'écomobilité dans le contexte d'une économie mondiale fléchissante et d'une faible demande. En outre, les constructeurs allemands sont confrontés à la concurrence de leurs rivaux chinois, alors que la Chine est l'un de leurs principaux marchés. »

Et oui les vedettes.

Quand on veut pousser les gens à acheter un truc trop cher, pas pratique, qui marche mal, ne se répare pas facilement, va coûter beaucoup plus cher en assurance et nécessite de passer beaucoup temps à faire des recharges, il faut de grosses subventions.

Voilà ce que Ronald Reagan disait si justement sur le socialisme.

« Tout ce qui bouge, on le taxe. ce qui bouge encore, on le réglemente. ce qui ne bouge plus, on le subventionne ».

Personne ne voulait rationnellement du vaccin anti-Covid. Il a fallu donc faire preuve non pas de pédagogie mais de coercition en forçant les gens avec les contraintes du passe-sanitaire.

Personne ne veut en réalité des voitures électriques à part quelques « happy few » modernes et riches qui peuvent se payer des Tesla à 100 000 euros.

Pour les autres, rationnellement, acheter une Mégane à 47 000 euros pour être à sec au bout de 300 kilomètres c'est pas franchement l'idée du siècle.

Comme la voiture électrique « ça bouge pas », il faut la « subventionner ».

Aucun problème quand l'argent coule à flot.

Le problème c'est qu'il n'y a plus de sou.

Vous allez me dire « yaka en imprimer ».

Je vous dirais : pas de problème. Mais si on imprime on fait de l'inflation.

Quand on lutte contre l'inflation faut pas imprimer...

L'économie c'est comme conduire. On peut pas accélérer et freiner en même temps.

On va dans le mur, et le chauffeur Macron nous y conduit tout droit avec une constance admirable.

Charles SANNAT Source [Le Point.fr](https://www.lepoint.fr) [ici](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les agriculteurs de moins en moins nombreux, de plus en plus âgés

Jean-Marc Jancovici 19 décembre 2023



Ils constituaient les 2/3 de la population active en 1800, encore 40% en 1900, et n'en représentent désormais plus que 2,5%. "Ils" (et elles, mais en minorité dans l'ensemble), ce sont les actifs occupant un emploi dans l'agriculture, que ce soit comme responsable d'exploitation ou comme salarié(e).

Est-ce un problème ? S'il s'agit d'avoir à manger aujourd'hui, force est de constater que la réponse est non : la nourriture est suffisamment abondante, en France, pour que chaque habitant du pays en gaspille plus de 100 kg par an en moyenne.

Mais cette abondance qui a pris place alors même qu'il y avait de moins en moins de monde occupé dans le secteur agricole, nous la devons largement à l'énergie fossile.

Dans notre pays, ce n'est plus la force musculaire du paysan, ni même celle des animaux de trait, qui sème les céréales, laboure la terre, récolte les cultures, et les transporte. Tout cela est désormais assuré par des engins faits d'acier, dont les plus puissants équivalent à de milliers de chevaux de trait.

Depuis l'après guerre (1945), il faut y rajouter la synthèse de l'ammoniac (effectuée par des machines), les phosphates et potasses miniers (extraits et transportés par des machines), et les pesticides (fabriqués par des machines ; c'est de la chimie organique), qui ont aussi contribué à une multiplication par 5 des rendements à

l'hectare.

Dans tout cela, les êtres humains - et parfois les superficies locales - sont presque devenus quantité négligeable. Sans gaz et pétrole, un confetti comme les Pays Bas ne serait jamais parvenu à être un exportateur significatif de nourriture !

Pour le moment tout va bien donc. Sauf que, pour des raisons de climat ou de déplétion pétrolière et gazière, tous ces auxiliaires mécaniques du 20^è siècle pourraient bien devenir beaucoup moins nombreux au 21^è.

A ce moment, nous pourrions nous trouver fort dépourvus, comme dans la fable de La Fontaine, si les campagnes sont toujours désertes, avec des agriculteurs moins productifs, et des consommateurs restés éloignés (géographiquement) des lieux de production de la nourriture (rappelons qu'une ville ne produit quasiment rien, et que sans camions elle meurt de faim).

"Il n'y a donc qu'à" remettre du monde dans l'agriculture, pour se préparer à ce moment là. C'est toute la difficulté de la planification dans ce secteur : comment passer, en une génération (d'ici 2050), d'un système adapté à une production de commodités échangées sur des marchés mondiaux et incapables de fournir des produits "finis" localement, à des productions bien plus diversifiées localement, qui voyagent moins, et qui viendront de parcelles moins productives pour certaines cultures ?

Comment faire accepter au consommateur final la hausse des prix en sortie d'exploitation qui ira fatalement avec une hausse de l'emploi dans le secteur ? Autant de questions essentielles qui font aussi partie de "la transition" !

[▲ RETOUR ▲](#)

.Le président de la Cop28 affirme que son entreprise continuera à investir dans le pétrole pour 150 milliards de dollars !

par [Charles Sannat](#) | 18 Déc 2023

INSOLENTIAE

Jean-Pierre : le Sultan Al Jaber ment comme il respire, c'est-à-dire qu'il fait de la politique.



Le président de la Cop28 affirme que son entreprise continuera à investir dans le pétrole... voilà donc une COP dont le succès fait franchement plaisir à voir.

Là, tout de suite, on se dit que le monde va être sauvé de la souffrance climatique.

Evidemment, c'est ironique.

Logiquement, comme tout le monde va continuer à cramer du pétrole, à brûler du charbon, à faire des petits (et des gros) trous partout pour sortir des minerais nécessaires à la « transition » écologique qui fait rire, je suppose que l'on devrait demander encore plus d'efforts qui ne serviront à rien aux Français.

L'écologie est devenue une religion.

L'écologie est devenue une prison dont plus aucun homme politique n'a le courage de sortir.

Voici donc ce que nous raconte le journal anglais The Guardian.

Exclusif : le sultan Al Jaber affirme qu'Adnoc doit répondre à la demande de combustibles fossiles et salue l'accord « sans précédent » avec la Cop

« Le président de la Cop28 poursuivra l'investissement record de sa compagnie pétrolière dans la production pétrolière et gazière, malgré la coordination d'un accord mondial pour « abandonner » les combustibles fossiles

Sultan Al Jaber, qui est également directeur général de la société nationale pétrolière et gazière des Émirats arabes unis, Adnoc, a déclaré au Guardian que la société devait satisfaire la demande de combustibles fossiles.

« Mon approche est très simple : nous continuerons à agir en tant que fournisseur responsable et fiable d'énergie à faible émission de carbone, et le monde aura besoin des barils les plus faibles en carbone au moindre coût », a-t-il déclaré, arguant que les hydrocarbures d'Adnoc sont à faible teneur en carbone car ils sont extraits efficacement et avec moins de fuites que les autres sources.

« En fin de compte, n'oubliez pas que c'est la demande qui décidera et dictera quel type de source d'énergie permettra de répondre aux besoins énergétiques mondiaux croissants », a-t-il ajouté.

Il a fait référence aux conclusions du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat selon lesquelles le monde aura encore besoin d'une petite quantité de combustibles fossiles en 2050, même en atteignant zéro émission nette de gaz à effet de serre, ce qui est nécessaire pour limiter l'augmentation de la température mondiale à 1,5 C (2,7 F) au-dessus des niveaux préindustriels.

Al Jaber a déclaré que ses plans d'investissement étaient viables dans la limite de 1,5°C. « Le monde continue d'avoir besoin de pétrole et de gaz à faibles émissions de carbone et à faible coût », a-t-il déclaré. « Quand la demande s'arrête, c'est une toute autre histoire. Ce que nous devons faire maintenant, c'est décarboner le système énergétique actuel, pendant que nous construisons le nouveau système énergétique. »

Adnoc prévoit un investissement de 150 milliards de dollars (120 millions de livres sterling) sur sept ans dans le pétrole et le gaz, ce qui, selon Al Jaber, permettrait de maintenir les niveaux de production actuels plutôt que d'augmenter la production. Il a déclaré qu'Adnoc renonçait à une grande partie de son extraction potentielle.

« Nous possédons les cinquièmes plus grandes réserves de pétrole au monde, mais nous n'exploitons pas ces ressources », a-t-il déclaré dans une interview exclusive après le sommet.

Al Jaber a été largement salué par les délégués lors du sommet de la Cop28, qui s'est terminé mercredi matin par un accord mondial appelant les pays à « contribuer à... abandonner les combustibles fossiles dans les systèmes énergétiques, de manière juste, ordonnée et équitable, en accélérant l'action au cours de cette décennie critique, afin d'atteindre zéro émission nette d'ici 2050, conformément à la science. »

C'était la première fois en 30 ans de négociations sur le climat qu'une résolution mondiale était adoptée concernant l'avenir de tous les combustibles fossiles. L'accord a été reconnu comme étant loin d'être suffisant pour éviter les pires impacts de la crise climatique, et a été critiqué par les pays en développement pour ne pas leur avoir fourni d'assurances de financement indispensable, mais a été largement saluée comme une étape importante.

Malgré la consternation généralisée plus tôt cette année à propos de son double rôle de chef de la Cop28 et de l'Adnoc, Al Jaber s'est révélé un président populaire de la Cop. Les pays en développement présents au sommet

ont déclaré qu'Al Jaber écoutait et répondait à leurs préoccupations, tandis que les pays riches ont salué sa détermination à forger un accord de consensus. »

Al-Jaber... les petits mouchoirs.

Le passage le plus drôle de cet article du Guardian, c'est la fin où le Sultan Al Jaber, explique comment il s'est connecté à Gaia la terre mère nourricière de vie sur notre si petite et si fragile planète. S'en est tellement émouvant, qu'il fallait que je partage ce moment avec vous. Allez chercher un mouchoir avant de lire les lignes suivantes.

« Al Jaber a salué l'accord conclu lors de la Cop28 comme étant « sans précédent » et « historique ». Il a révélé certains de ses sentiments alors que les négociations s'éternisaient de mardi soir jusqu'aux petites heures de mercredi, après qu'un premier projet d'accord potentiel issu des négociations ait été fermement rejeté.

Après de nombreuses heures sans sommeil et sans diplomatie, au cours desquelles il a tenu des réunions personnelles avec chaque groupe de pays participant aux pourparlers et avec les représentants de nombreuses nations individuelles, il a déclaré qu'il avait regardé autour de lui mercredi à 2h30 du matin pour voir les salles de négociation des Émirats arabes unis pleines de monde et a commencé à espérer qu'un nouveau projet de texte serait accepté.

« C'est à ce moment-là que j'ai soudain réalisé que je voyais le consensus prendre vie, c'est à ce moment-là que j'ai vraiment réalisé que, OK, quelque chose se passait ici », a-t-il déclaré. « J'ai alors réalisé que j'avais commencé à me connecter à leur propre cœur, à leur propre esprit, et qu'ils ont commencé à contribuer à mieux façonner le plan. Et j'ai réalisé que, OK, nous sommes sur le point d'écrire l'histoire. Et c'est vraiment à ce moment-là que j'ai doublé la mise et que j'ai vraiment trouvé ma pleine motivation. »

Al-Jaber écrit l'histoire à coup de 150 milliards d'investissement dans le pétrole bas carbone.

Hahahahahahaha.

J'en pleure encore de rire.

Je vais aller faire la révision de ma Dacia de 2012, parce qu'il va falloir la faire durer jusqu'en 2050!

Hahahahahaha.

Charles SANNAT Source [The Guardian ici](#)

.Zuckerberg, le bien-pensant de la Silicon Valley qui devient survivaliste !



Si j'avais les moyens je ferais sans doute comme Zuckerberg, et je nous construirais un immense abri, dans un immense domaine, un abri qui serait non pas fermé à chacun mais ouvert à tous les hommes de bonnes volontés. Si j'étais « riche » je construirais une oasis, une abbaye, un lieu en retrait du monde, un lieu de savoirs, de connaissances, de paix et de partage.

Ce que je trouve étrange, drôle et cocasse à la fois, c'est que Zuckerberg, c'est le bien-pensant de la Silicon Valley, celui qui contrôle ce qui se dit sur les réseaux sociaux, celui qui censure, celui qui véhicule la « bonne parole » comme la sainte parole

vaccinale par exemple. Bref, le Zuck est un serviteur du système qu'il sert et dont il se sert.

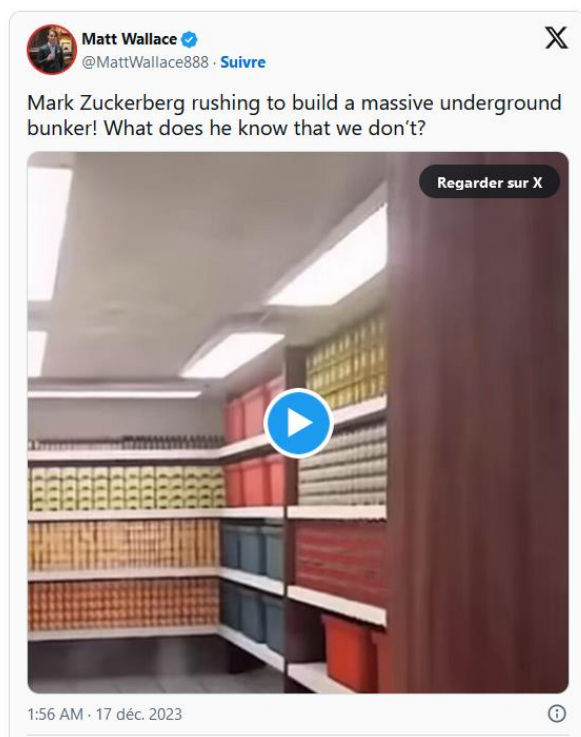
Je ne juge pas.
Je constate.
Et le Zuck, lui, devient survivaliste !
Le Zuckerberg s'enferme, érige des murs, des miradors et des abris.
Il a raison.
Mais il a tort.

Il faut faire des abris, des abris à l'intelligence et des sanctuaires à la connaissance.

Autrefois, au Moyen-âge, les abbayes ont été le cœur battant de la société médiévale.

Elles ont été autant de sanctuaires pour protéger les livres et les savoirs.

C'est triste, mais, a nouveau, il est temps d'ériger des abbayes. C'est cela que je ferais si j'avais la fortune du Zuck.



Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le gouvernement donne le coup d'envoi de la voiture électrique à 100 euros par mois

Jean-Marc Jancovici 18 décembre 2023





L'expression "**fin du monde contre fin du mois**", qui a fait florès, véhiculait l'idée que, *quand on n'a pas les moyens, il est légitime de ne pas se soucier de l'environnement.*

De fait, les énergies fossiles ont considérablement augmenté les revenus (parce qu'elles ont considérablement augmenté la production), et s'en passer va globalement faire baisser le pouvoir d'achat "physique".

Mais comme ces combustibles vont baisser à l'avenir de toute façon, il faut impérativement que les deux préoccupations se rejoignent. Si l'écologie n'est pas compatible avec la fin du mois, une bonne partie de nos concitoyens se détournera d'une limitation volontaire, ce qui ne garantit qu'une chose : plus d'ennuis pour tous.

C'est donc une excellente initiative que le gouvernement permette à des ménages modestes et très dépendants de la voiture de bénéficier en priorité de l'accès à la mobilité électrique individuelle.

Les travaux du Shift Project sur la mobilité du quotidien en dehors des zones denses (<https://t.ly/AktmT>) ont montré que les transports en commun n'apporteraient qu'une réponse (très) partielle en pareil cas.

Plus de la moitié des kilomètres en voiture pour les déplacements domicile-travail (environ un tiers du kilométrage annuel des véhicules dans notre pays) sont en effet effectués par des "gros rouleurs", qui ne représentent que 10 ou 15% des trajets, mais habitent à plusieurs dizaines de km de leur travail.

Ce sont généralement des personnes résidant en zone peu dense (donc pas ou très peu de transports en commun), et pour lesquels le covoiturage du quotidien, qui suppose une autre personne habitant près de chez eux et partant à peu près à la même heure pour aller à peu près au même endroit, n'est que rarement possible (et le vélo pas beaucoup plus !).

Ce sont aussi souvent des acheteurs de véhicules d'occasion, parce que ne disposant pas de revenus élevés, et donc financièrement incapables d'acheter un véhicule électrique neuf, même avec bonus.

Après la mise sous condition de ressources de Ma Prime Rénov, qui concerne les travaux de rénovation énergétique, le leasing d'un véhicule électrique à moins de 100 euros par mois et sans apport initial, qui est également sous condition de ressources et sous condition de distance domicile-travail, est une deuxième mesure "redistributive écolo" qui peut réconcilier fin du monde et fin du mois.

La prise en compte de l'empreinte carbone de fabrication des véhicules électriques dans les aides publiques, qui empêche que l'argent du contribuable profite avant tout aux industriels extra-européens, et limite l'achat de **tanks électriques**, complète un dispositif qui commence à ressembler à quelque chose.

Restera la montée en puissance : il est pour l'heure question de quelques dizaines de milliers de véhicules en 2024. Le parc auto français compte pas loin de 40 millions d'unités, et même en le divisant par 2 (en 1974 il y avait 15 millions de voitures) il va falloir accélérer ; c'est de circonstance !

▲ **RETOUR** ▲



.Petit papa Powell quand tu descendras du ciel avec des billets par milliers n'oublies pas ...

par **Charles Sannat** | 18 Déc 2023



J'emprunte la formule de joyeux Powell à mon camarade de jeu Philippe Béchade qui l'a trouvée le premier dans sa dernière vidéo et il faut rendre à Phillippe ce qui est à Béchade !

Ceci étant posé, vous avez vu les cours de bourse qui sont désormais au plus haut alors que la récession menace.

La récession n'est pas la fin du monde et nous en avons connu bien d'autres, mais il n'y a pas de raison que les cours montent alors que les bénéfices des entreprises s'appêtent à chuter.

Enfin si.

Il y a une raison.

Le petit papa Powell.

Car le papa Powell promet des taux qui vont baisser, une économie qui va résister à la récession, avec une croissance robuste et... une inflation en baisse.

Bien évidemment comme nous le savons tous, la marmotte met le chocolat dans le papier d'aluminium.

Alors les marchés chantent en cœur « Petit papa Powell quand tu descendras du ciel avec des billets par milliers n'oublies pas ... mes gros souliers et donne-moi plein de liquidités » !

Joyeux Powell à tous et bananier.

Charles SANNAT

.La Fed vient de remporter la victoire

Brian Maher 14 décembre 2023

DAILY RECKONING



"Les participants ne considèrent pas qu'il soit approprié d'augmenter encore les taux d'intérêt, mais ils ne veulent pas non plus écarter cette possibilité.

C'est ainsi que M. Powell a adressé hier son clin d'œil et son hochement de tête à Wall Street.

Sa déclaration faisait suite à la confabulation de décembre du Comité de l'open market de la Réserve fédérale - ce que l'on appelle l'Open Market Committee.

Wall Street n'a entendu que la première partie de sa déclaration. Les actions se sont envolées avant qu'il n'ait pu terminer le second volet.

L'indice Dow Jones s'est envolé de près de 500 points hier. Pour la première fois, l'indice a dépassé les 37 000 points.

Le S&P 500 et le Nasdaq Composite ont connu des journées similaires.

L'or !

Les trois indices ont perdu de la vigueur aujourd'hui. Et les sprints d'hier ont été réduits à un jogging d'allure.

Le Dow Jones a clôturé avec 158 points d'avance sur la veille. Le S&P 500 a progressé de 12 points et le Nasdaq Composite de 27.

Entre-temps, les rendements des bons du Trésor à 10 ans, l'indice phare, reculent rapidement.

Après avoir atteint 4,28 % lundi, les rendements sont tombés à 3,93 % trois jours plus tard.

Et l'or - si l'on peut y croire - a gagné 53 dollars aujourd'hui - 53,50 dollars pour être précis.

Pourquoi ? Comme le marché boursier, l'or a manifestement entendu la déclaration de M. Powell.

Il pense que la Réserve fédérale est finie. Son cycle de hausse des taux est terminé.

Et comme Wall Street, l'or a pris note du "dot plot" de la Réserve fédérale.

Il s'agit des divinations de la Réserve fédérale sur la trajectoire des taux d'intérêt.

Sept baisses de taux à venir ?

Le dernier graphique révèle que les responsables de la Réserve fédérale prévoient trois baisses de taux l'année prochaine - et quatre autres en 2025.

Le taux cible actuel de 5,25-5,50 % tomberait à 3,5-3,75 %.

Nous devons supposer que la Réserve fédérale s'attend à ce que l'inflation recule dans la même fourchette.

Ainsi, M. Powell et ses collègues atteindraient le "taux neutre" qu'ils chérissent tant.

Il s'agit du taux insaisissable qui ne pousse ni ne tire l'économie. D'où le terme "neutre".

Le diagramme en pointillés offre-t-il une vision fiable de l'avenir ? Non. note Jim Rickards :

"Les points n'ont aucun sens et sont considérés comme une plaisanterie au siège de la Fed à Washington."

Pourtant, comme le souligne Jim Rickards, les marchés les prennent très au sérieux :

"Les analystes de Wall Street et les grands médias se concentrent de manière obsessionnelle sur les points, tels d'anciens voyants fouillant dans les entrailles d'une chèvre abattue."

Dans ces entrailles, les marchés ont découvert les signes qu'ils recherchent. Il s'agit bien sûr des baisses de taux.

D'où la joie à Wall Street - et sur le marché des lingots de Londres.

Rien n'est encore cassé

Une question se pose toutefois : Pourquoi la Réserve fédérale prévoit-elle trois baisses de taux l'année prochaine ? Et quatre autres l'année suivante ?

Après tout, malgré sa croisade pour la hausse des taux, le taux de chômage s'établit à 3,7 %, ce qui est impressionnant !

Entre-temps, le produit intérieur brut a augmenté de 5,2 % au troisième trimestre de l'année.

C'est du moins ce qu'affirment les autorités. Nous ne sommes pas tout à fait convaincus de la véracité de ces chiffres.

Pourtant, la Réserve fédérale y croit. Et elle agit en conséquence.

Son antenne d'Atlanta prévoit actuellement une expansion de 2,6 % au quatrième trimestre.

Une croissance de 2,6 % n'est pas une croissance de 5,2 %. Mais c'est de la croissance. Et la croissance est la croissance.

En bref, les données indiquent que l'économie américaine se développe à une vitesse raisonnable.

Elle a résisté aux coups de vent de la Réserve fédérale.

Nous posons donc à nouveau la question : pourquoi la Réserve fédérale prévoit-elle sept réductions de taux jusqu'en 2025 ?

Peut-être le gros temps est-il apparu sur son écran radar ?

Les eaux de crue des mesures de relance se retirent

Les performances économiques sont en retard sur la politique monétaire. Elle accuse souvent un retard de 18 mois.

La Réserve fédérale a commencé à relever ses taux en mars dernier, soit 21 mois plus tard.

En d'autres termes, l'économie américaine est toujours en retard sur la politique monétaire. Les hausses de taux n'ont pas encore eu raison d'elle.

Nous pensons que cela est dû au déluge de mesures de relance budgétaire qui a inondé l'économie au cours des trois dernières années.

Ces mesures ont retardé le processus de chasse et de rattrapage.

Pourtant, l'eau de l'inondation est en train de refluer. Les mesures de relance se sont largement évaporées et ont disparu dans l'air.

Et avec elle, l'expansion économique. Il semble que les hausses de taux freinent enfin l'économie. Elles se rapprochent. Jim Rickards :

Les signes de récession sont réels et s'aggravent. Il s'agit notamment de la contraction du crédit, de l'augmentation des créances douteuses, de la hausse des inscriptions au chômage, de l'effondrement des marchés de l'immobilier commercial, de la contraction du commerce mondial, de l'inversion des courbes de rendement et de bien d'autres indicateurs techniques fiables.

À propos de l'"indépendance" de la Fed

Voici une autre question à examiner. Elle est séditeuse et malveillante.

Elle met en doute la fameuse neutralité et l'indépendance de la Réserve fédérale. Nous ne la posons donc que par honte... et nous baissions la tête en conséquence.

La politique dirige-t-elle la politique de la Réserve fédérale ? Essaie-t-elle d'influencer les élections présidentielles de l'année prochaine ?

M. Peter Tchir d'Academy Securities :

M. Powell ne s'est pas opposé aux marchés et n'a pas essayé de "défaire" l'optimisme suscité par les points et la déclaration - il l'a fait par le passé, c'était donc important.

Il a presque ignoré toute question concernant l'ampleur de l'assouplissement des conditions financières sur les marchés depuis la dernière réunion. C'est ce qui m'a le plus choqué, car il avait toutes les chances d'utiliser les mouvements spectaculaires des marchés pour se montrer optimiste. La rhétorique faucon lui a été servie sur un plateau d'argent et il l'a rejetée.

Enfin, il a fait un tour d'honneur [sur l'inflation]. Il s'agit là aussi d'un changement majeur.

Prenons l'exemple de l'inflation : L'inflation de base s'élève à 4 %. C'est deux fois le taux de 2 % cher à la Réserve

fédérale.

Pourquoi abandonnent-ils maintenant leur croisade anti-inflation ?

Ils n'ont pas encore réussi à s'emparer de Jérusalem, même si elle brille de mille feux devant eux.

Plus d'informations :

Fondamentalement, nous pensions que la Fed serait beaucoup plus réticente à déclencher une récession au cours d'une année électorale qu'en 2023... Ils savent que les récessions influencent les élections (négativement pour les titulaires) et nous soupçonnions qu'ils voudraient l'éviter.

Le ton de Washington sur l'inflation et les taux a sensiblement changé au cours de l'année, ce qui conforte ce point de vue quelque peu maladroît (mais réaliste). Peut-être cela a-t-il joué un rôle dans le changement de ton de la Fed hier ?

Apolitique, mon Keister

Jim Rickards est convaincu que la Réserve fédérale est un fin calculateur politique :

Ne laissez personne vous dire que la Fed n'est pas politique. Elle est hyperpolitique ; c'est juste qu'elle fait du bon travail pour le cacher. Elle sait que 2024 est une année électorale. Ils ne veulent pas être blâmés pour une récession s'ils vont trop loin, et ne veulent pas être blâmés pour l'inflation s'ils ne sont pas allés assez loin.

Leur stratégie consiste à terminer les hausses de taux en septembre. Ils s'appuieront ensuite sur les effets décalés (et la poursuite de la réduction du bilan) pour en finir avec l'inflation, tout en se distançant d'une récession potentielle si elle se produit au milieu ou à la fin de l'année 2024.

La Fed aura les mains propres. Elle pourra imputer les mauvais résultats à la politique fiscale et aux politiciens. L'idéal pour la Fed est de terminer en septembre et de se mettre sur la touche pendant un an.

Jim a-t-il raison ? Nous n'en sommes pas certains. Pourtant, nous penchons - fortement peut-être - dans sa direction.

Où se trouve le siège de la Réserve fédérale ? À Washington, dans le district de Columbia.

Quelle est l'occupation centrale de cette ville ? La politique.

S'attendre à ce que la Réserve fédérale échappe à la politique, c'est comme s'attendre à ce que les poissons échappent à l'eau.

Elle les entoure et les enferme.

Une question persiste :

La Réserve fédérale peut-elle repousser la récession imminente - la récession qui s'amorce - jusqu'aux élections ?

Nous vous laissons le soin de répondre à cette question...

Les marchés veulent faire la fête comme en 1999

Jim Rickards 18 décembre 2023

DAILY RECKONING



Le taux d'intérêt de la Fed est resté inchangé à l'issue de la réunion du FOMC la semaine dernière. Mais à quoi ressemble l'avenir ?

Aujourd'hui, je vais expliquer ce qui s'est passé en termes de mesures politiques, ce que le président de la Fed, Jay Powell, pense qu'il se passera ensuite et ce qui se passera réellement.

La différence entre les attentes de Powell et celles du marché crée des opportunités pour les investisseurs de tirer profit de ces prévisions divergentes.

Que le Dow Jones s'effondre au cours des prochains mois ou que l'économie s'affaiblisse et qu'une récession soit imminente, vous êtes aux premières loges pour bénéficier d'études, de stratégies et de recommandations qui peuvent vous aider à traverser la tempête et à en tirer profit.

Mardi dernier, j'ai prédit que la Fed maintiendrait son taux d'intérêt inchangé. Elle a fait exactement ce que j'avais prédit.

Dans le même temps, elle s'est montrée plus pessimiste quant à sa prochaine décision politique, tout en avertissant que des hausses de taux étaient toujours envisageables dans certaines circonstances.

Cela fait 15 réunions consécutives de la Fed depuis le 16 mars 2022, date à laquelle mes prévisions étaient justes. Les événements restent incertains à partir de maintenant, mais jusqu'à présent, mes prévisions sont bonnes.

Je ne dis pas cela pour me vanter. C'est juste que je sais comment la Fed fonctionne. C'est comme si j'avais leur manuel de jeu et que je savais ce qui allait se passer.

Le dilemme de Powell

Il est important d'examiner le raisonnement qui sous-tend les actions de la Fed et de réfléchir à la suite des événements, tant pour la Fed que pour l'économie américaine.

La conférence de presse du président de la Fed, Jay Powell, qui suit l'annonce est toujours plus instructive que l'annonce officielle et cette réunion n'a pas fait exception. L'insistance de Powell sur la flexibilité à l'avenir est évidente.

Comme c'est le cas depuis l'été dernier, M. Powell est confronté à un dilemme. D'une part, l'inflation reste trop élevée.

D'autre part, si M. Powell augmente les taux ou les maintient simplement à un niveau trop élevé pendant trop longtemps, l'inflation pourrait se transformer en une désinflation rapide, voire en une déflation accompagnée d'une récession.

Powell comprend le dilemme, mais il ne sait pas dans quelle direction aller. Sa solution est de ne rien faire et d'attendre plus de données.

Cela dit, la réunion a été très importante dans la mesure où la déclaration du FOMC et les remarques de M. Powell ont été dovish. La Fed est passée d'une hausse possible des taux à une baisse possible des taux comme prochaine mesure. Rien n'a été gravé dans le marbre et aucun indice n'a été donné quant au calendrier, mais la tendance à l'assouplissement plutôt qu'au resserrement était indubitable.

Bien entendu, M. Powell a essayé de jouer sur les deux tableaux.

D'un côté...

Il a déclaré : "L'inflation a diminué par rapport à ses niveaux les plus élevés... sans augmentation significative du chômage." Dans le souffle suivant, il a déclaré : "L'inflation est encore trop élevée." La façon de réconcilier ces déclarations est de comprendre que si l'inflation est trop élevée, les taux d'intérêt peuvent être suffisamment élevés pour combattre l'inflation sans nouvelles hausses de taux.

C'est la définition du "taux terminal" et c'est là que Jay Powell estime que la Fed se trouve actuellement.

Plus précisément, M. Powell a déclaré que les taux sont "probablement au niveau ou près du niveau maximal de ce cycle" et que "les effets de notre resserrement n'ont probablement pas encore été pleinement ressentis". C'est une autre façon de dire que nous avons atteint le taux terminal.

Comme pour enfoncer le clou, M. Powell a déclaré qu'une hausse des taux "n'est plus le scénario de base comme il l'était il y a 60 ou 90 jours".

M. Powell a laissé quelques signes indiquant que des hausses de taux pourraient encore être nécessaires si l'économie n'évolue pas comme prévu. Il a déclaré : "Nous avons encore du chemin à parcourir. Personne ne crie victoire. Ce serait prématuré". Il a ajouté que les salaires sont plus élevés que ce qui serait compatible avec l'objectif de la politique monétaire.

C'est un signe que l'inflation par la demande pourrait se profiler à l'horizon, en lieu et place de l'inflation par l'offre, qui s'essouffle. Pour garder ses options ouvertes, M. Powell a ajouté : "Nous aurons besoin de voir d'autres preuves [...] que l'inflation se rapproche durablement de notre objectif" et "Nous sommes prêts à resserrer davantage notre politique si nécessaire".

Les marchés veulent faire la fête comme en 1999

L'un des commentaires les plus intrigants de M. Powell a été que la Fed réduirait ses taux avant que l'inflation n'atteigne l'objectif de 2,0 %. L'idée est que si l'inflation passe de 3,2 % à, disons, 2,5 %, la Fed pourrait réduire ses taux à ce stade.

L'idée est qu'avec une baisse rapide de l'inflation, celle-ci pourrait dépasser l'objectif de 2,0 % et finir à 1,0 % ou moins. C'est une raison de réduire les taux lorsque l'inflation est encore de 2,5 % et de la voir ensuite glisser doucement vers l'objectif de 2,0 %.

Tout cela donne trop de crédit à la finesse de la Fed. Elle n'est pas aussi agile que cette analyse le laisse entendre. Mais les remarques donnent un aperçu de leur façon de penser, ce qui aidera à faire des prévisions à l'avenir.

M. Powell s'est également attaqué à un point obscur soulevé par un journaliste. Si l'inflation baisse plus vite que les taux nominaux, cela signifie que les taux réels augmentent. Le taux réel est simplement le taux nominal moins l'inflation.

Si les taux nominaux sont bloqués à 5,5 % et que l'inflation passe de 3,2 % à 2,5 %, le taux réel est passé de 2,3 % à 3,0 %. Il s'agit d'une forme différente de resserrement, mais qui pourrait amener la Fed à réduire rapidement ses taux en cas de chute rapide de l'inflation.

M. Powell a également rappelé aux journalistes que "nous ne parlons pas de modifier le rythme du QT pour l'instant". Le QT est un resserrement quantitatif, une autre forme de resserrement monétaire. Ainsi, même sans hausse des taux d'intérêt, la Fed continue de mener une politique monétaire restrictive.

M. Powell a fait un clin d'œil à la récession en déclarant : "Peut-être que les gens ont acheté tellement de choses qu'ils n'en veulent temporairement plus". Il s'agit d'une référence au récent ralentissement des dépenses de consommation.

Les marchés ont apprécié l'orientation dovish malgré la nuance concernant les taux réels et la récession. Les indices boursiers ont augmenté d'environ 1,4 % pour atteindre de nouveaux records. L'or a progressé de 2,5 % pour atteindre 2 045 dollars l'once. Le rendement du bon du Trésor à 10 ans a chuté de 4,2 % à 3,9 %, ce qui a entraîné d'énormes plus-values sur les bons du Trésor.

Même les contrats à terme sur le pétrole ont atteint 74,50 dollars le baril, contre 69,00 dollars plus tôt dans la journée. Nous verrons combien de temps durera l'optimisme, surtout face aux signes de récession. Pour l'instant, les marchés veulent faire la fête comme en 1999.

Une transition critique

Dans l'ensemble, la réunion de la semaine dernière a été importante si l'on considère que la Fed n'a rien fait.

L'abandon de l'approche faucon au profit de l'approche dovish a été déterminant. Elle a déclenché une hausse des actions, des obligations et de l'or - ce que certains traders appellent un "rallye de tout".

La prochaine réunion de la Fed aura lieu les 30 et 31 janvier 2024. D'ici là, il se passera beaucoup de choses, notamment de nouvelles données sur l'inflation, le chômage et la croissance économique, qui influenceront sur le processus décisionnel de la Fed.

Je suivrai tout cela avec attention et vous ferai part des dernières analyses au fur et à mesure des événements.

[▲ RETOUR ▲](#)

.Les Américains comprennent l'inflation

Jim Rickards

DAILY RECKONING



Les Américains comprennent parfaitement l'inflation. Mais ce n'est pas le cas des économistes et des décideurs

politiques qui régissent leur vie.

C'est peut-être parce que l'inflation est l'une des principales préoccupations de ceux qui vivent dans le monde réel et qu'elle pourrait provoquer un séisme politique en novembre prochain, lors des élections présidentielles et législatives.

Voici la réalité et le récit politique : La réalité, c'est que les prix ont augmenté au rythme le plus rapide depuis 40 ans et qu'ils continuent d'augmenter.

L'inflation (sur une base annualisée) était de 9,1 % en juin 2022, de 4,9 % en avril 2023, de 3,7 % en septembre 2023 et de 3,1 % en novembre 2023 (les données disponibles les plus récentes).

Il est vrai que le taux d'inflation diminue, mais les prix continuent d'augmenter. Ils augmentent à un rythme plus lent, mais ils augmentent toujours.

De plus, les augmentations de prix passées sont bloquées, de sorte que les nouvelles augmentations de prix sont appliquées à une base plus élevée. Cela tue les consommateurs américains.

Le prix moyen d'une livre de bœuf haché aux États-Unis était de 5,11 dollars en septembre 2023. En octobre 2023, le prix d'une livre de bœuf haché était de 5,23 dollars. Il s'agit d'une augmentation de 2,3 % d'un mois sur l'autre, qui s'élève à plus de 25 % sur une base annuelle.

C'est le type d'inflation auquel les vrais Américains sont confrontés tous les jours.

Les économistes préfèrent les mesures de l'inflation qui excluent les prix de l'énergie et des denrées alimentaires, ce qu'ils appellent l'inflation "de base". Certaines têtes pensantes utilisent des mesures qui excluent les coûts de l'alimentation, de l'énergie et du logement. C'est ce qu'ils appellent l'inflation "super-core".

Ces mesures sont des constructions académiques qui n'ont aucun rapport avec le monde réel. Essayez de vivre sans essence dans votre voiture, sans nourriture sur la table ou sans logement.

L'ignorance des hommes politiques ne fait qu'empirer lorsque nous voyons Joe Biden déclarer que les prix baissent et que les détaillants devraient baisser leurs prix et éviter de pratiquer des prix abusifs.

Joe Biden confond délibérément la baisse des taux d'inflation (qui reste une augmentation des prix) avec la baisse des prix (qui n'a pas lieu).

Il est possible d'utiliser la propagande pour mentir au peuple américain ; cela peut fonctionner à court terme. Mais l'inflation n'est pas un domaine où la propagande fonctionne. Les Américains savent ce que coûtent les choses, ils savent que les prix augmentent, et aucun mensonge de la Maison Blanche ne pourra changer cela.

Mon analyse préliminaire indique que le jour du bilan viendra dans les urnes en novembre prochain. C'est à ce moment-là que la construction des mensonges sur l'inflation s'effondrera.

Nous verrons bien.

À bien des égards, cette dynamique est indissociable du prix de l'or. Que nous réserve l'or ? Pourquoi l'or n'a-t-il pas encore explosé ? Lire la suite.

Pourquoi l'or n'a-t-il pas encore explosé ?

Par Jim Rickards

Le monde a radicalement changé ces dernières années. Nous avons connu la pire pandémie depuis 1918, la troisième de l'histoire mondiale. La chaîne d'approvisionnement mondiale s'est effondrée. L'inflation est la pire depuis le début des années 1980, même si elle a baissé depuis le pic de juin dernier.

Hormis la guerre à Gaza, l'Europe connaît sa pire guerre depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

La guerre cinétique en Ukraine s'est accompagnée d'une guerre financière et économique entre les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Union européenne et la Russie, qui s'est traduite par des sanctions financières extrêmes, notamment la saisie des réserves de la banque centrale de la onzième économie mondiale.

Cette guerre financière et les sanctions qui l'accompagnent ont perturbé les chaînes d'approvisionnement en plus des perturbations déjà existantes. Ces perturbations persistent.

Et la deuxième économie mondiale, la Chine, a bloqué 50 millions de personnes à Shanghai et à Pékin pendant des mois dans un effort désespéré et malavisé pour supprimer **le COVID**. (La Chine semble enfin avoir compris que le virus va où il veut).

Pendant ce temps, les tensions dans le détroit de Taïwan sont vives, et l'on parle beaucoup d'une éventuelle invasion chinoise ou d'un blocus de Taïwan. Les attaques contre les navires en **mer Rouge** font grimper les primes d'assurance et détournent les pétroliers de leurs itinéraires habituels, ce qui allonge leur temps de transit de plusieurs semaines. Cette situation a de graves répercussions sur l'économie mondiale, car les prix du pétrole risquent de grimper en flèche. La liste est longue.

Si l'or est la valeur refuge par excellence pour les investisseurs et que le monde est dangereusement peu sûr, le prix de l'or doit monter en flèche, n'est-ce pas ?

Ce n'est pas le cas. Aujourd'hui, le prix de l'or est d'environ 2 052 dollars l'once. Le cours de l'or a connu une hausse dernièrement, mais il reste inférieur au record historique de 2 069 dollars atteint le 6 août 2020.

En définitive, l'or est plus bas aujourd'hui qu'il ne l'était il y a trois ans. Il y a eu des hauts et des bas en cours de route, notamment deux pics dépassant les 2 000 dollars et plusieurs chutes dans la fourchette des 1 680 dollars, mais ils ont toujours été suivis d'un retour à une tendance centrale persistante qui n'a pas beaucoup bougé.

Nous en revenons donc à la question initiale. **Avec l'inflation, les pénuries et la guerre, pourquoi l'or ne dépasse-t-il pas les 3 000 dollars l'once et ne se dirige-t-il pas vers les 4 000, 5 000 dollars et plus ?**

Les conditions de l'offre et de la demande favorisent la hausse du prix de l'or. La production mondiale d'or est restée relativement constante au cours des sept dernières années. Au cours de cette même période de sept ans, alors que la production mondiale est restée stable, les banques centrales ont augmenté leurs avoirs officiels de plus de 6 %.

La Chine a ajouté plus de 1 400 tonnes métriques au cours des 13 dernières années (c'est le chiffre officiel ; officieusement, elle en possède probablement beaucoup plus). La Russie a acquis plus de 1 500 tonnes métriques au cours de la même période.

Parmi les autres grands acheteurs figurent la Pologne, la Turquie, l'Iran, le Kazakhstan, le Japon, le Viêt Nam et le Mexique. Les banques centrales du groupe de Visegrad (République tchèque, Hongrie, Pologne et Slovaquie) ont également acheté de l'or.

Ce qui est curieux, c'est que les investisseurs individuels aux États-Unis semblent toujours indifférents à l'or en tant qu'actif monétaire. En théorie, les banques centrales sont les mieux placées pour connaître l'état réel du système monétaire mondial. Si les banques centrales achètent tout l'or qu'elles peuvent avec des devises fortes

(dollars ou euros), on ne voit pas très bien ce qu'attendent les investisseurs particuliers.

Bien sûr, les avoirs des banques centrales ne représentent qu'environ 17,5 % du total de l'or en surface et la demande des investisseurs en lingots et en bijoux (une forme de richesse à porter sur soi) est bien plus importante. Il n'en reste pas moins que les banques centrales sont sans doute les acteurs les mieux informés du marché et que l'augmentation régulière de leurs avoirs en or est significative.

Les taux d'intérêt jouent également un rôle de soutien. La plupart des mouvements directionnels du prix de l'or au cours des trois dernières années ont été liés à l'évolution des taux d'intérêt. La corrélation n'est pas parfaite, mais elle est forte.

La hausse du prix de l'or à la fin de l'année 2020 était liée à la baisse des taux d'intérêt (rendement à l'échéance) sur les bons du Trésor américain à 10 ans, qui sont passés de 1,930 % le 19 décembre 2019 à 0,508 % le 31 juillet 2020.

De même, la chute du prix de l'or après février 2021 était liée à une augmentation des taux d'intérêt sur les bons du Trésor à 10 ans, qui sont passés de 1,039 % le 2 janvier 2021 à 3,130 % le 2 mai 2022. Les taux sont aujourd'hui de 3,92 %.

Mais je pense que les taux d'intérêt sur les bons du Trésor à 10 ans baisseront à nouveau et continueront à baisser à mesure que la croissance mondiale s'affaiblira. Nous le constatons déjà. Au cours des deux derniers mois, les rendements sont passés de 4,92 % à 3,92 %. Au pays des obligations, c'est une évolution majeure.

C'est une bonne nouvelle pour les investisseurs en or. Les taux d'intérêt à court terme ont augmenté en raison de la politique de la Fed, mais cette dernière a indiqué aux marchés qu'elle n'augmentait plus les taux d'intérêt. C'est un vent arrière pour l'or.

Alors que les conditions de l'offre et de la demande sur le marché sont favorables à l'or, et que l'environnement général des taux d'intérêt est également favorable à l'or, ni l'un ni l'autre n'ont semblé avoir le pouvoir nécessaire pour pousser l'or durablement au-delà de 2 000 dollars.

Quel est le problème ?

Le véritable vent contraire pour l'or et la principale raison pour laquelle l'or a eu du mal à s'imposer au cours des trois dernières années est la force du dollar.

Après tout, le prix de l'or en dollars n'est que l'inverse de la force du dollar. Un dollar faible signifie un prix de l'or plus élevé. Un dollar plus fort signifie un prix de l'or plus bas.

Il peut sembler paradoxal d'imaginer un dollar fort au milieu de toute l'inflation que nous connaissons. C'est pourtant le cas.

Ce qui est extraordinaire au cours des trois dernières années, ce n'est pas que l'or n'ait pas grimpé en flèche, c'est qu'il ait résisté à la persistance d'un dollar fort. Cela nous amène à la question suivante :

Qu'est-ce qui explique la force du dollar et qu'est-ce qui pourrait l'affaiblir soudainement et faire grimper les prix de l'or dans la stratosphère ?

La vigueur du dollar s'explique par la demande de garanties libellées en dollars, principalement des bons du Trésor américain, nécessaires pour soutenir l'effet de levier dans les bilans des banques et les positions en **produits dérivés** des fonds spéculatifs.

Ces garanties de haute qualité se sont raréfiées. Alors que les banques se démènent pour obtenir des garanties rares, elles ont besoin de dollars pour payer les bons du Trésor. Cela alimente la demande de dollars.

La ruée vers les garanties alimente également les craintes d'une suite à la crise bancaire, après les échecs de cette année. Nous n'en sommes pas encore là, mais nous pourrions nous en rapprocher. La crise est loin d'être terminée.

Alors que la faible croissance risque de se transformer en **récession mondiale**, **une nouvelle panique financière se profile à l'horizon**. À ce moment-là, le dollar lui-même pourrait cesser d'être une valeur refuge, surtout si l'on considère l'usage agressif des sanctions par les États-Unis et le désir des principales économies, y compris les nations BRICS, d'éviter le système du dollar américain dans la mesure du possible.

Lorsque la panique éclatera et que le dollar ne sera plus considéré comme fiable, le monde se tournera vers l'or. Ce n'est pas une probabilité immédiate. Il s'agit d'un processus qui s'étalera sur plusieurs années. Mais la tendance va dans ce sens.

Les investisseurs devraient considérer les cours actuels de l'or comme un cadeau pour acquérir de l'or à des prix avantageux avant que les marchés et les grands médias ne se réveillent.

Même à 2 052 dollars, l'or est si bon marché en ce moment qu'il s'agit pratiquement d'une aubaine.

[▲ RETOUR ▲](#)

.L'IA pourrait-elle provoquer la troisième guerre mondiale ?

Dailyreckoning.com 22 décembre 2023

DAILY RECKONING



Hier, j'ai eu une conversation animée avec Jim Rickards sur l'essor de l'intelligence artificielle (IA).

Comme vous le savez probablement, l'IA et ses transformateurs génératifs pré-entraînés (GPT) font fureur.

Un camp croit dur comme fer que cette technologie transformera le monde et sera plus importante que l'invention d'Internet.

Si Jim est conscient de ce potentiel (tout comme moi), il tient à vous mettre en garde...

Il y a des choses que vous - et Wall Street - pourriez négliger en ce qui concerne l'IA.

Nous parlons ici de la possibilité de prendre le contrôle de systèmes d'infrastructures critiques, d'ouvrir des vannes, de couper l'électricité, etc.

... de déclencher la troisième guerre mondiale.

Si vous n'avez pas encore eu l'occasion de regarder l'interview, cliquez ci-dessous.

Voici quelques-uns des principaux points abordés par Jim dans l'interview...

Comment l'IA peut détruire les marchés

On peut imaginer une infinité de scénarios pour montrer comment l'IA peut entraîner des dysfonctionnements extrêmes sur les marchés. Des difficultés pourraient survenir sur les marchés des changes, en plus des marchés boursiers.

L'effondrement de la banque Herstatt en 1974 en est un bon exemple.

Les manipulateurs de marché utilisant l'IA peuvent résider dans les Caraïbes, sur une île méditerranéenne ou au Congo.

Les attaquants étrangers de l'IA peuvent être iraniens, russes ou chinois.

Une attaque de l'IA contre les marchés peut commencer à Londres, à New York ou dans la jungle asiatique, puisqu'ils sont tous basés sur l'internet.

Un échec retentissant pourrait provenir d'un fonds spéculatif ou d'une banque d'investissement emblématique. Et ainsi de suite.

Le fait est que cela n'a pas d'importance...

Les paniques sur les marchés ont des déclencheurs différents, mais elles aboutissent toutes au même endroit.

La panique fait partie de la nature humaine et se manifeste de la même manière prévisible : tout vendre, passer à la caisse, se mettre à l'écart et attendre la fin de la tempête. Quelques-uns peuvent profiter de ces conseils, mais lorsque tout le monde fait la même chose en même temps, le système s'effondre rapidement et, en fin de compte, personne ne peut bouger.

Tout le monde est pris au piège dans la même boucle fatale.

Les disjoncteurs, les interruptions de transactions, les bonnes paroles des gouvernements et la communication entre les acteurs du marché sont tous utiles dans la mesure où ils sont utiles.

Cependant, leur capacité à pallier une panique est dominée par la vitesse à laquelle les paniques se propagent aujourd'hui dans le monde de l'IA.

La chose la plus importante à retenir...

L'IA deviendra plus puissante à l'avenir et les TPG auront plus à dire...

Mais les deux sont suffisamment avancés aujourd'hui pour exécuter des fonctions conduisant à un krach boursier.

Que peut-on faire à ce sujet ?

Eh bien... vous devrez regarder notre vidéo pour le découvrir !

Bon week-end et bonnes vacances.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Erreur de pivot

Le fantastique faux pas de la Fed, les courants mégapolitiques et une grave maladie mentale...

Bill Bonner 18 décembre 2023



Bill Bonner nous écrit de Baltimore, Maryland...

La semaine dernière a été une bonne semaine pour Wall Street. Les traders étaient persuadés que si la situation n'était pas encore réglée, elle le serait bientôt. Ce n'était qu'une question de temps, pensaient-ils, avant que la Fed ne "pivote" enfin et que les jours heureux reviennent. Voici ce que dit le Wall Street Journal à propos de la conférence de presse de la Fed de mercredi :

En septembre, les autorités avaient prévu une nouvelle hausse cette année, suivie de deux baisses l'année prochaine, ce qui porterait le taux des fonds fédéraux à environ 5,1 %. Mercredi, les responsables ont prévu de l'abaisser à environ 4,6 % d'ici à la fin de 2024, ce qui équivaut à trois réductions d'un quart de point par rapport au niveau actuel.

C'est assez proche d'un véritable "pivot" pour le travail gouvernemental. Les opérateurs ont pu prendre leurs positions, plus ou moins confiants dans le fait que la Fed les soutient.

Mais ce que les gouverneurs de la Fed attendent ne se produit généralement pas.

Au cours de la période 2020-2021, par exemple, toute personne dotée d'un cerveau pouvait comprendre qu'inonder l'économie de 6 000 milliards de dollars d'argent frais... tout en réduisant la production en "bloquant" une grande partie de l'économie... entraînerait une hausse des prix à la consommation. Mais la Fed ne l'a pas vu, ou n'a rien voulu dire.

Toujours pas d'idée

Ensuite, lorsque l'inflation a soudainement repris, la Fed n'a absolument pas compris ce qui se passait, insistant sur le fait qu'il s'agissait d'une situation "transitoire". En avril 2021, alors qu'elle aurait dû s'employer à élever la digue avant que le tsunami ne frappe, la Fed, avec ses centaines d'économistes titulaires d'un doctorat, n'avait toujours pas la moindre idée de ce qui

se passait. Jerome Powell, 28 avril 2021 :

"Nous voulons que l'inflation soit un peu plus élevée qu'elle ne l'a été en moyenne au cours du dernier quart de siècle. Nous voulons qu'elle atteigne 2 %, et non 1,7 %", a déclaré Jerome Powell aux journalistes mercredi après-midi.

Un an plus tard, l'IPC dépassait les 9 %. Oups.

Qu'en est-il aujourd'hui ? L'IPC se situe autour de 4 % - il a baissé récemment mais reste à un niveau que nous n'avions pas connu depuis plus de 30 ans. Le budget fédéral, quant à lui, se dirige vers un déficit de 2 000 milliards de dollars, qu'il faudra bien financer d'une manière ou d'une autre. Et même aujourd'hui, après 22 mois de hausses de taux, le taux directeur de la Fed n'est supérieur à l'inflation que de 1,3 %.

À ce stade, il est impossible de savoir si les prix à la consommation augmentent ou diminuent... à court terme. La principale menace qui pèse sur les investisseurs est la déflation du prix de leurs actifs... toujours à court terme.

À plus long terme, cependant, il semble peu probable que les autorités soient en mesure de résister au gonflement de la monnaie. La première vague d'inflation des prix à la consommation est retombée. Mais les courants "mégapolitiques" - les tendances plus profondes, généralement invisibles - vont toujours dans la même direction. Nous ne pensons pas qu'ils changeront de sitôt.

Maladie mentale grave

L'idée de la mégapolitique, selon laquelle les tendances les plus importantes se produisent sous la surface, a été développée par nos amis James Davidson et William Rees-Mogg. Voici comment cela fonctionne.

Aux États-Unis, 57 millions de personnes souffriraient de "maladies mentales graves".

Statistiquement, un membre du Congrès sur cinq est susceptible d'être atteint de troubles mentaux. De même, 2 ou 3 des 12 membres du Comité monétaire fédéral sont probablement atteints de troubles cérébraux d'une manière ou d'une autre.

Il est tentant d'imputer un grand nombre de nos politiques publiques aux déficients mentaux. Mais ce serait passer à côté de l'essentiel. Les hommes politiques et les autres élites ne font pas des choses "stupides" parce qu'ils sont stupides, mais parce qu'ils sont entraînés par une tendance mégapolitique. Dans le cas présent, ils ont été corrompus, achetés et payés par un empire en décomposition. Ils reçoivent de l'argent de l'industrie militaire, pharmaceutique, sociale, raciste et sexiste ; ensuite, ils dansent sur les airs qui leur sont servis.

Notre rôle n'est pas de pointer du doigt les responsables - ni les crétins du Congrès, ni les

imposteurs de la Fed, ni les copains et les profiteurs du secteur privé. Si nous avions été élus ou nommés à des fonctions publiques, nous aurions pu faire la même chose. Notre tâche consiste simplement à déterminer ce qu'ils pourraient faire ensuite.

Pourquoi le Congrès vote-t-il pour plus de dépenses militaires et plus d'armes mortelles pour l'Ukraine et Israël ? Le portefeuille de l'Amérique est vide. En outre, la guerre en Ukraine est une cause perdue (et pas une bonne). Et Israël, le pays le plus riche et le plus puissant de la région, peut se débrouiller tout seul.

Mais il y a trop d'argent en jeu pour que les politiciens disent "non". En ce sens, les Russes et les Palestiniens ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes. S'ils s'étaient pris en main, s'ils avaient engagé le fils du président, s'ils avaient soudoyé des membres du Congrès, s'ils avaient offert d'énormes cadeaux aux universités et s'ils avaient acheté une grande partie des médias américains, nous serions aujourd'hui en train d'envoyer des armes à la Russie et de tirer des enfants israéliens des décombres.

Du pain et du beurre

Le bien et le mal n'ont (presque) rien à voir avec cela. Les hommes politiques discutent de ce que nous "devrions" faire... mais ils ne sont que les porte-parole de forces mégapolitiques qu'ils ne comprennent ni ne contrôlent. Les technologies vont et viennent. Les empires s'élèvent et s'effondrent. L'argent, le pouvoir, le statut fluctuent...

Il est peut-être vrai, en théorie et en pratique, que la Fed ne peut pas améliorer les décisions prises par les investisseurs, les consommateurs et les hommes d'affaires, c'est-à-dire les personnes qui ont une "peau dans le jeu". Mais être un économiste célèbre à la Fed - prétendre rendre le monde meilleur - n'est pas un mauvais métier. D'accord, il faut serrer beaucoup de mains et dire beaucoup de choses dont on sait qu'elles ne sont que du charabia. Néanmoins, vous gagnez correctement votre vie, votre nom apparaît dans les journaux et vous pouvez même gagner quelques dollars en anticipant les décisions de la Fed. Et puis, après avoir quitté la Fed, comme Janet Yellen, vous pouvez toucher des millions en honoraires de conférencier de la part des banques dont vous avez contribué à beurrer le pain.

Oui, c'est bien là le problème, cher lecteur. Les choses ne fonctionnent pas comme vous pensez qu'elles devraient fonctionner. En pratique, s'il n'y avait pas de chicanerie, de stupidité et d'hypocrisie, au moins la moitié de tous les titres de journaux disparaîtraient et la plupart de ce que nous appelons "politique publique" disparaîtrait.

La Fed, par exemple, n'opère pas dans un monde raréfié de logique pure et de prise de décision innocente. Elle opère dans le monde réel. Le monde de la mégapolitique. Ses annonces publiques peuvent n'être que du bla-bla et de la foutaise. Mais sa véritable mission est de s'assurer que ses frères du secteur bancaire n'ont pas beaucoup de mauvais jours à passer.

.Et si nous nous trompons ?

Maintenant que la Fed a "pivoté", le bon vieux temps est-il de retour ?

Bill Bonner 20 décembre 2023



Bill Bonner nous écrit de Baltimore, Maryland...



Nous avons exploré les "faits de la vie", les courants profonds - non vus... non répertoriés... incompris....

Au milieu du bruit et des distractions de la "politique", qui parle des causes cachées - la mégapolitique - des décisions de politique publique ?

Pourquoi les États-Unis préfèrent-ils des taux d'intérêt bas à des taux élevés ?

Pourquoi préfèrent-ils les déficits aux excédents ?

Pourquoi ont-ils abandonné la discipline fructueuse (pendant 18 décennies) d'un dollar garanti par l'or en faveur d'une monnaie "papier" sans valeur ?

Avez-vous remarqué que lorsque le Congrès a interrogé les présidents d'université sur l'antisémitisme sur les campus, les trois chefs d'université d'élite - Harvard, MIT et U Penn - étaient tous des femmes ? Et maintenant, un nombre record de femmes sont employées dans le cabinet de Biden et le principal challenger républicain de Donald Trump est une femme. **Pourquoi tant de femmes à des postes de premier plan dans la vie publique ?** Pourquoi ne sont-elles pas à la maison en train de préparer des biscuits ?

Pourquoi les États-Unis ont-ils déclenché des guerres inutiles en Irak et en Afghanistan (....) ? Et maintenant, pourquoi le gouvernement américain soutient-il Israël... et pas la Palestine ?

Pourquoi soutient-il l'Ukraine... et pas la Russie ?

Vous direz qu'il cherche à faire ce qui est "juste", mais comment sait-il ce qui est juste ?

Une préoccupation plus pressante

Nous reviendrons demain sur ces questions épineuses. Aujourd'hui, nous abordons une question plus urgente en matière d'investissement. Nos chers lecteurs doivent se poser la même question que nous : et si nous nous trompons ?

La tendance primaire s'est inversée... du moins le pensions-nous... en deux temps. Tout d'abord, les obligations ont atteint leur sommet en juillet 2020. Ensuite, les actions ont atteint leur apogée à la fin de l'année suivante. Nous avons exhorté les investisseurs à passer en mode de sécurité maximale (MSM) dans l'attente d'une crise.

La déflation était la menace immédiate, et non l'inflation. Nous pensions que la hausse des taux d'intérêt entraînerait des problèmes de financement. Il fallait s'attendre à ce qu'une autre chaussure tombe - une grande entreprise incapable de payer ses factures... une vente aux enchères de titres d'État sans appel d'offres... un krach boursier à évolution rapide.

Nous pensions que cette crise provoquerait la panique de la Fed... qu'elle "pivoterait", abaissant son taux directeur, tout en laissant filer l'inflation.

Mais que s'est-il passé ? Jusqu'à présent, le marché obligataire s'est comporté comme prévu, avec la plus forte chute des prix des obligations (ainsi que la plus forte augmentation des rendements) jamais observée. Lorsque la Fed a commencé à relever ses taux, en février 2022, son taux directeur était en fait inférieur de plus de 5 % à zéro. Aujourd'hui, il est supérieur de plus de 5 % à zéro en termes nominaux... et corrigé de l'inflation (selon la mesure utilisée), il est positif d'environ 1 ou 2 %.

Le rendement du Trésor à 10 ans, en moyenne jusqu'en 2020, était inférieur à 1 %. Aujourd'hui, il est quatre fois plus élevé. Les taux d'intérêt ont baissé récemment. Mais ils ne se sont pas approchés des niveaux historiquement bas de 2020. Les taux d'inflation ont également baissé, comme prévu.

Les bons vieux jours

Les actions se sont comportées plus ou moins comme nous le pensions. Le marché s'est effondré en 2022. Puis, après avoir perdu près de 8 000 points, le Dow Jones s'est stabilisé en septembre de l'année dernière. Puis, sans raison apparente, il s'est redressé, sous l'impulsion d'une performance maniaque des grandes entreprises technologiques, et notamment d'un enthousiasme comparable à celui d'une bulle pour l'intelligence artificielle.

Et la semaine dernière... sans crier gare... sans avoir été provoquée... la Fed a semblé "pivoter". Pas de crise. Pas de panique. Et aucune raison réelle d'abandonner la lutte contre l'inflation ; après tout, l'inflation **de base** est toujours environ deux fois supérieure à l'objectif de 2 % de

la Fed.

S'agissait-il d'une "erreur de pivot", comme nous l'avons suggéré hier ? Ou bien la Fed a-t-elle essayé d'aider l'équipe Biden à se faire réélire en donnant au système un peu de joie pour les fêtes ?

Nous n'en savons rien. Mais les investisseurs pensent que le bon vieux temps est revenu. Voici ce qu'en dit Markets Insider :

... le marché haussier à long terme des actions est bien vivant après que le Dow Jones a atteint un niveau record cette semaine.

Le marché boursier américain est dans un marché haussier séculaire depuis 2013, lorsqu'il est sorti d'une fourchette de consolidation latérale de 13 ans qui a commencé au sommet de la bulle Internet de 2000.

BofA a souligné la nature à long terme du Dow Jones dans son graphique, car l'indice est généralement marqué par de longues périodes de consolidation latérale, qui sont ensuite suivies par des ruptures à long terme vers le haut. La société s'attend à ce que la tendance haussière à long terme des actions se poursuive.

Un "pivot faible"

Que se passe-t-il ? Le creux de septembre 2022 n'était-il qu'une nouvelle occasion d'acheter la baisse ? Le marché haussier qui a débuté en août 1980 est-il toujours intact ? avec un sommet encore plus élevé à venir ?

Qui sait ? Mais il faut se garder de tirer des conclusions trop hâtives. Si les actions sont en hausse, elles restent inférieures aux sommets atteints il y a deux ans lorsqu'elles sont mesurées en or ou corrigées de l'inflation.

Les taux d'inflation plus faibles que nous observons ne signifient pas que la Fed a gagné son combat contre la hausse des prix. Les prix à la consommation continuent d'augmenter, mais moins rapidement. Et si l'inflation diminue, c'est probablement en grande partie parce que l'économie ralentit, et non parce qu'elle reprend des couleurs.

Nous maintenons nos prévisions. Tout ce que nous avons jusqu'à présent, c'est un **"faible pivot"**. Pas de crise majeure. Pas de changement décisif vers des taux d'intérêt plus bas et une inflation plus élevée.

Est-il temps de sortir des liquidités ? Le moment est-il venu de sortir du mode "sécurité maximale" ?

Où iriez-vous - vers les actions... alors qu'elles atteignent des sommets inégalés ? Vers les obligations... alors que **les États-Unis enregistrent le plus gros déficit mensuel de leur histoire ?**

Non, nous n'abandonnerions pas le mode sécurité. Pas encore.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Dieux, démons et politiciens Et entre eux, des gens ordinaires et travailleurs...

Bill Bonner 21 décembre 2023



Bill Bonner nous écrit de Baltimore, dans le Maryland...

Nous sommes venus vous dire que non seulement les politiciens ne sont pas Dieu, mais qu'ils sont la cause de nos problèmes. ~ Javier Milei, hier

Lundi et mardi, les actions ont atteint de nouveaux sommets. Mercredi, elles étaient encore dans le vert jusqu'à la fin de la journée. Puis, soudainement, elles ont commencé à baisser. L'initié des marchés :

Le Dow Jones dégringole de 476 points, les craintes de récession mettant fin à la série de victoires du marché boursier.

Les actions américaines ont plongé mercredi, les investisseurs évaluant les risques de récession et limitant leur enthousiasme pour les réductions de taux attendues.

Forbes ajoute :

Les actions de FedEx ont chuté mercredi après que les prévisions de ventes en baisse présentées lors de la publication des résultats de l'entreprise aient déçu les investisseurs, entraînant la chute des indices boursiers en pleine effervescence, les résultats de FedEx ayant révélé des signes potentiellement inquiétants pour les habitudes de dépenses des consommateurs en général.

Les investisseurs s'attendaient peut-être à ce que tout se passe bien, après que la Fed a annoncé son "sorte de" changement de cap. Ils devraient regarder par la fenêtre.

Un panorama peu reluisant

De plus en plus de prêts étudiants sont en souffrance... de plus en plus d'Américains déclarent sauter des repas pour payer leurs factures... la dette des cartes de crédit a atteint un nouveau record de 1,3 trillion de dollars (avec 20 % d'intérêts !)...

Les défauts de paiement des voitures n'ont jamais été aussi nombreux depuis le siècle dernier ; de plus en plus de personnes ont deux emplois pour faire face au coût de la vie.

Et Fedex n'est pas une entreprise comme les autres. C'est elle qui livre les marchandises. Si ses ventes et ses bénéfices diminuent, cela signifie qu'il y a moins de marchandises livrées... et donc que l'économie ralentit.

Entre-temps, le risque de crise est élevé. L'encours de la dette mondiale s'élève à plus de 300 000 milliards de dollars... qui sont aujourd'hui renouvelés à des taux 2 à 5 fois supérieurs à ceux d'il y a quelques années.

Voici ce que dit **Harry Dent** :

"Depuis 2009, il s'agit d'une impression monétaire et de déficits 100% artificiels et sans précédent ; 27 000 milliards de dollars sur 15 ans, pour être exact. C'est sans précédent, 100 % artificiel, ce qui signifie que nous sommes dans une situation dangereuse... Je pense que 2024 sera l'année du plus grand krach que nous verrons de notre vivant."

Peut-être.

Seuls les dieux le savent. Et ils ne parlent pas. Dans **l'économie mondiale actuelle, qui pèse 107 000 milliards de dollars**, personne ne peut prédire ou contrôler ce qui va se passer. Tout ce que nous pouvons faire, c'est étudier les modèles de l'histoire.... et deviner.

Mais essayons de plonger... sous la surface... jusqu'aux courants profonds. Nous avons promis d'explorer les régions sombres de la "mégapoiltique" pour découvrir ce qui se passe réellement. Nous enfilons donc notre masque et nos palmes... et nous plongeons dans l'eau froide.

La prétendue connaissance

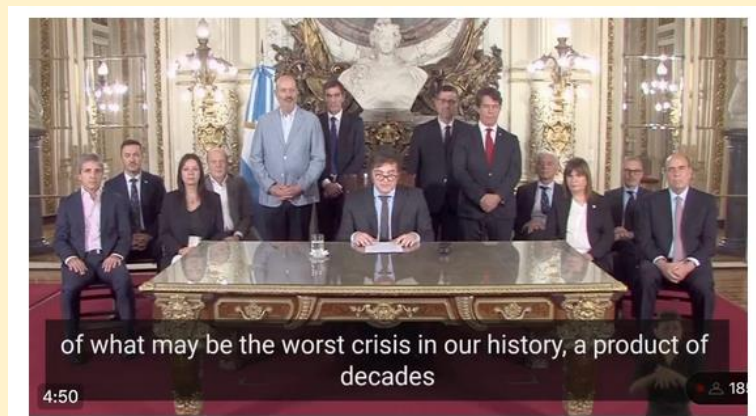
La Réserve fédérale américaine prétend savoir exactement - à un quart de point près - quel devrait être le taux directeur du pays... et est même capable de nous dire quelles seront les futures variations de taux nécessaires pour y parvenir.

Et bien qu'elle ait démontré à maintes reprises qu'elle opérait bien au-dessus de son niveau de rémunération, elle continue à le faire. Le problème, comme le dit Milei, n'est pas le chef. Les gouverneurs de la Fed ne sont pas idiots. C'est la recette. C'est l'idée qu'"un groupe de bureaucrates dans un bureau puisse planifier la vie de millions d'êtres humains", a expliqué M. Milei hier.

Et ce qui est remarquable, c'est que personne ne semble la remettre en question. Pourquoi avons-nous une Fed ? Pourquoi préfère-t-elle des taux trop bas plutôt que trop élevés ? Personne ne se préoccupe non plus du fait que ces génies gèrent des milliers de milliards de dollars d'argent qui n'est pas le leur... et que cet argent est frauduleux.

Bien qu'il soit impossible de savoir exactement "pourquoi" il en est ainsi, la mégapolitique trouve des "raisons" qui semblent au moins plausibles.

Depuis l'époque des Sumériens et des sacrifices humains, chaque société se divise en une élite - une aristocratie, une prêtrise, une classe dirigeante - et les autres. Au fil du temps, ces élites - presque par définition : elles sont capables, bien informées et intelligentes - trouvent des moyens d'améliorer leur statut et d'accroître leur richesse. C'est ce processus que Milei tente de dénouer en Argentine. La "caste politique", comme il l'appelle, a étranglé l'économie réelle pour s'octroyer des privilèges et des avantages particuliers. Vous pouvez visionner ici l'ouverture de son discours d'hier, dans lequel il s'attaque à la racine du problème. (Cliquez ici)



Montrez-nous l'argent

Les électeurs n'aiment pas les impôts. Les investisseurs n'aiment pas prêter à un gouvernement en faillite. Dans une démocratie moderne, le moyen le plus simple pour une élite de s'emparer du pouvoir et de l'argent du "peuple" est donc de manipuler l'argent.

"Je me fiche de savoir qui fait les lois", disait un Rothschild rusé, "mais donnez-moi le contrôle de l'argent".

À cet égard, le système monétaire américain mis en place après 1971 a constitué un grand pas en avant - pour les élites. Dès lors, les salaires du "peuple" sont restés stables. Mais la richesse des classes supérieures - celles qui possèdent les "moyens de production" - a fortement augmenté.

L'indice boursier Wilshire 5000, par exemple, dont le commun des mortels ne possédait que peu d'actions, a été multiplié par 20. (Le Wall Street Journal rapporte que la propriété d'actions aux États-Unis a atteint un niveau record. Pourtant, pour l'individu moyen, les gains boursiers sont éclipsés par les revenus du travail).

Pour le travailleur moyen, presque tout a augmenté, sauf la valeur réelle de son principal actif : son temps. Il a donc dû consacrer plus de temps à l'acquisition des biens de première nécessité. Avant le changement de monnaie, il devait travailler pendant environ 4 ans pour acheter une maison, par exemple. Aujourd'hui, cela lui coûtera plus de 8 ans de travail. Les prix de l'immobilier ont fortement augmenté au cours des 50 dernières années, gagnant plus de 30 000 milliards de dollars en valeur.

Le peuple ne possède peut-être pas d'actions, mais il possède des maisons. Hélas, la majeure partie de ces gains - environ les $\frac{3}{4}$ - est allée aux élites.

En d'autres termes, la "recette" a fonctionné pour certains... mais pas pour tous. La "caste politique" s'est enrichie et s'est réjouie. Milei essaie de la mettre au régime. Mais pour l'élite américaine, c'est toujours "à volonté"... 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Et si l'énergie verte ne marchait pas

Nate Hagens Octobre 2023



<https://www.youtube.com/watch?v=3JB2-6S4SSM>



Serge Hulne

1j · 🌐

...

Un chercheur Américain (Nate Hagens) interviewé par une chaîne néerlandaise qui met en garde contre le fait que la notion D'énergie renouvelable est une chimère d'un point physique (et pas du tout une solution pour la survie de nos sociétés).

[Vincent Mignerot](#) [Gaston Prunier](#) [Le Réveilleur](#) [Arthur Keller](#) [Jean-Marc Jancovici](#) [Vinz Kanté](#)

Le titre est en néerlandais, mais l'interview est en anglais.

Le titre signifie "et si l'énergie verte ne marchait pas (sous-entendu : dans l'après pétrole)"



YOUTUBE.COM

Energieblindheid volgens Nate Hagens | VPRO Tegenlicht

Wat als groene energie niet werkt? Als de energietransitie op papier een uitkomst lijkt, maar in...

Nous brûlons 10 millions d'années de soleil fossile en quelques centaines d'années.

Et qu'est-ce que cela signifie pour le siècle à venir ?

C'est une conversation que notre société n'a pas. C'est ce que j'appelle la cécité énergétique.

Dans cette série, VPRO Backlight...

...s'entretient avec dix invités inspirants...

...à la recherche de traces de l'avenir.

C'est le futur de Nate Hagens...

...directeur de l'"Institut pour l'étude de l'énergie et de notre avenir".

Et créateur du podcast "The great Simplification".

Nous avons passé le siècle dernier à exploiter d'énormes quantités d'énergie fossile pour construire un monde d'une complexité comme on n'en avait jamais vu auparavant.

Hagens, qui a travaillé dans la finance...

... a réalisé que l'avenir se résumait à une chose : l'accès à l'énergie propre.

Tout d'un coup, nous avons commencé cela, cette petite croissance, et puis c'était comme une croissance de type

"moonshot". Je veux dire que les cent dernières années n'ont jamais été vécues dans l'histoire de l'humanité, loin de là.

Au fil du temps, les gens qui essayaient d'expliquer ce qui s'était passé, ils l'ont attribué à la technologie et à l'ingéniosité humaine, et ils ont progressivement laissé l'énergie comme un simple intrant à coûts partagés. Ce produit nécessite 100 dollars d'intrants et 6 dollars d'énergie. Il ne représente donc que 6 % des intrants alors qu'en fait il représente en réalité 98 % de la valeur ajoutée car la technologie sans énergie est une illusion.

Un corps humain sans énergie est un cadavre. Une ville sans énergie est un musée.

Tout ce que nous inventons nécessite de l'énergie, des matériaux et de la technologie.
Je répète : de l'énergie, des matériaux et de la technologie.

Mais si l'on se concentre uniquement sur la technologie et qu'on oublie l'énergie vous passez à côté de la chose qui l'anime, qui la délivre, qui l'entretient, qui invente qui l'entretient, qui invente, crée, fabrique tout.

Je pense donc qu'avec le temps, nous avons eu tellement de succès que ce succès ressemblait à celui de Watts parce que nous sommes tellement intelligents et nous pouvons inventer notre chemin de tout.

Et nous sommes intelligents, mais nous ne sommes pas si sages parce que nous puisons dans ce compte en banque et le traitons comme s'il s'agissait d'intérêts.

Nous n'avons vraiment aucune idée de la façon dont l'ensemble de l'édifice de la civilisation humaine repose sur l'énergie, principalement l'énergie fossile.

Je pense donc que quand je parle de cécité énergétique, je veux dire de manière générale l'ignorance totale dans nos cultures de l'importance de l'énergie, de l'énergie dans nos vies.

Voici notre cheval. Rocky est un cheval de trait.

Les gens utilisaient des chevaux de trait pour travailler.

Ce véhicule utilitaire avec un peu d'essence et peut faire le travail de 45 Rocky pour quelques dollars.

C'est un peu l'histoire de l'industrialisation, et cette histoire de l'industrialisation est que nous avons remplacé le travail physique humain et le travail animal par des machines.

Ces machines fonctionnent au carbone fossile, qui est limité et qui est incroyablement puissant.

Ainsi, toutes les choses dans notre monde sont des machines alimentées par la lumière fossile du soleil, qui peut faire des choses incroyables, laides, puissantes, rapides, des choses étonnantes, laides, puissantes, rapides et fortes par rapport aux animaux de trait.

Nous vivons de l'ancienne lumière du soleil qui est incroyablement puissante pour ce qu'elle nous fait.

Un baril de pétrole me permet de travailler pendant cinq ans et nous payons 70 euros pour cela.

Dans notre économie mondiale, les humains utilisent actuellement 100 milliards de barils d'équivalent pétrole.

Si l'on additionne le charbon, le pétrole et le gaz naturel et que vous les convertissez en équivalents nous utilisons 100 milliards de barils.

D'accord ?

Si chacun d'entre eux vaut cinq ans de mon travail physique, nous tirons en fait du sol 500 milliards d'équivalents-travailleurs et les ajoutons au système mondial où il y a environ 5 milliards de travailleurs humains réels effectuant un travail physique.

Ce n'est pas illimité.

C'est un compte bancaire sur lequel nous puisons 10 millions de fois plus vite qu'il n'a été alimenté par la photosynthèse, par la photosynthèse quotidienne des anciennes algues et du phytoplancton dans les océans qui sont morts et qui ont coulé au fond de l'eau et se sont transformés en pétrole.

Le pétrole s'épuise donc.

C'est le deuxième point.

Et le troisième point, c'est que nous sommes aveugles à l'énergie, les différences entre les différents types d'énergie, les propriétés de l'énergie, la fongibilité de l'énergie.

Lorsque les gens disent : "Oh ! nous avons cette mauvaise énergie qu'est le charbon, parce qu'il produit des émissions, remplaçons-le par une bonne énergie comme les éoliennes.

Mais chaque type d'énergie a des caractéristiques différentes d'huiles chimiques, de densité spatiale, propriétés environnementales, et nous l'ignorons.

En général, les humains, et je pense que c'est à cause de nos manuels d'économie et de nos théories économiques, traitent un dollar d'énergie comme un dollar de boules de gomme ou de couvertures ou d'autres choses de ce genre.

Mais l'énergie a un impact bien plus important sur nos économies, et nous n'avons pas eu à penser de cette façon au cours des 120 dernières années, à l'exception des récessions, nous avons eu plus d'énergie disponible au système humain que l'année précédente.

Nous nageons donc dans une mer d'énergie sans reconnaître l'ampleur de ce qu'elle nous apporte, c'est pourquoi la situation Ukraine-Russie a réveillé les gens à cette situation énergétique, surtout en Europe.

C'est donc une tragédie.

Mais d'une certaine manière, c'est une bonne chose parce que les gens se disent soudain, oh mon Dieu, qu'est-ce qu'on fait sans ce gaz naturel, dont on pensait qu'il allait arriver indéfiniment ?

Et donc, dans ce sens, **l'énergie est le maître, en particulier le pétrole est la ressource maîtresse.**

On peut imprimer de l'argent, mais vous ne pouvez pas imprimer de l'énergie.

On ne peut que l'extraire plus rapidement.

L'énergie est la monnaie de la vie.

L'énergie a permis aux organismes et aux animaux d'avoir des avantages tout au long de l'histoire.

Et c'est comme si nous étions tombés sur ce gigantesque d'hydrocarbures fossiles.

Et nous avons fait la fête depuis 150 ans.

Et malheureusement, la plus grande partie a été gaspillée.

Nous ne l'avons pas utilisé pour quelque chose de long, durable, pour une civilisation durable et significative.

C'est comme si nous avions transformé le monde en une sorte de métaphore, un casino métaphorique.

Pour l'instant, nous utilisons des énergies renouvelables avec des subventions, des changements de règles, des garanties financières et d'autres choses encore.

Pour maintenir ce niveau de consommation humaine de 19 térawatts de consommation humaine mondiale, les énergies renouvelables sont la bonne réponse à la mauvaise question.

La façon dont elles sont promues n'a **aucune chance de faire aboutir le conte de fées du "zéro net" d'ici à 2050.**

Je veux dire, pensez-y zéro émission nette d'ici à 2050.

Toute notre civilisation est basée sur le carbone et sur les énergies renouvelables.

Tout d'abord, l'énergie n'est pas renouvelable. Nous devons la reconstruire tous les 20 ou 30 ans.

Deuxièmement, elle a des propriétés énergétiques différentes.

Elle est intermittente.

Le soleil brille. Puis il n'est plus là. Le vent souffle, puis il ne souffle pas.

Et par rapport à la demande humaine, elle suit une courbe sinusoïdale quotidienne. Les énergies renouvelables ne correspondent pas à cette demande.

Parfois, nous avons beaucoup trop d'énergie et d'autres fois, nous n'en avons pas. Nous devons donc soit en tandem avec le gaz naturel où il suffit d'un interrupteur pour l'allumer, ou le nucléaire ou le charbon ou quelque chose comme ça, soit nous devons la stocker avec des batteries.

Et il y a un débat sur la quantité de batteries nécessaires, la quantité de tampon dont on a besoin. Certains pensent qu'il faut un mois. D'autres pensent qu'il faut seulement deux jours.

Mais quel que soit votre choix, si nous voulons nous débarrasser des combustibles fossiles et passer aux énergies renouvelables, nous aurons besoin de centaines de fois la quantité actuelle d'énergie solaire et éolienne.

Et si nous avons besoin de centaines, Où se trouvent le cuivre, le lithium, le vanadium, le nickel et le cobalt ? le vanadium, le nickel et le cobalt et tous ces minéraux pour atteindre ce niveau ?

C'est un véritable problème.

Et ce n'est pas tout : les énergies renouvelables, le solaire, l'éolien, la géothermie, etc, solaire, éolienne, géothermique, etc. ne produisent que de l'électricité.

L'électricité ne représente que 20 % du bouquet énergétique mondial.

Le reste concerne les transports, les carburants et la chaleur, etc.

Certaines choses peuvent donc être modifiées pour utiliser de l'électricité et de l'électricité, en transformant les électrons en électricité est beaucoup plus efficace que de brûler des combustibles fossiles dans un moteur.

C'est donc une très bonne chose.

Mais en fin de compte, c'est une question de coût, et le coût d'une société fondée sur les énergies renouvelables sera beaucoup plus élevé que d'extraire les combustibles fossiles du sol, en gros.

Nous pouvons donc utiliser les énergies renouvelables. Elles peuvent alimenter une grande civilisation, mais pas celle-ci, pas celle que nous avons actuellement avec le sixième continent, la chaîne d'approvisionnement mondiale juste à temps et les vols, des milliers de vols dans les airs à tout moment, et une chaîne d'approvisionnement pour un hamburger moyen aux États-Unis.

Ce genre de choses ne peut pas être alimenté avec les énergies renouvelables actuelles. Comment allons-nous nous adapter culturellement, s'adapter à une diminution du nombre de travailleurs énergétiques et utiliser les travailleurs énergétiques restants pour combiner des technologies telles que l'énergie solaire, géothermique ou éolienne, en vue d'un système plus stable ?

Nous avons sous-payés pour le principal intrant de notre économie depuis un siècle.

Si nous payions le vrai prix, qui serait le coût de la création, et pas seulement les coûts d'extraction ou le coût de la pollution et des externalités, il n'y aurait plus une seule industrie dans le monde qui serait rentable aujourd'hui.

Au fur et à mesure que nous croissons, nous avons de plus en plus d'interactions avec d'autres personnes, nous rencontrons des gens, nous prenons l'avion et nous nous rendons à des réunions, et tout le système se développe de manière exponentielle.

Et donc, au fur et à mesure que nous croissons la complexité augmente toutes les relations et les nœuds et les vecteurs de transport. Et cela n'arrive que parce que nous disposons d'une énergie bon marché et disponible.

Je pense que que le revers de la médaille, l'envers du décor de cette remontée de l'impulsion du carbone sera une réduction de la complexité, et ce sera probablement le cas, à mon avis, le plus grand événement jamais connu par notre espèce.

Je l'appelle **la grande simplification**, et cela se produira au 21ème siècle où nous et toutes les choses que nous avons construites sur la pente ascendante de l'impulsion du carbone devront être moins complexes, avec cinq chaînes d'approvisionnement, des chaînes d'approvisionnement plus locales, et moins de services énergétiques pour l'homme moyen.

Et je pense que réduire la complexité est ce que nous devons faire maintenant.

Mais il est difficile de dire cela aux gens, de le dire aux hommes politiques. Il n'y a pas de moyen facile de le faire.

Nous n'avons pas évolué pour gérer cette complexité et cette toxicité. C'est effrayant de raconter toute cette histoire.

En partie, nous aimons les histoires simples que nous pouvons comprendre, c'est pourquoi lorsque la plupart des

gens entendent cette histoire sur l'énergie, du changement climatique et vous savez, la crise des métaux et tout cela, nous répondons généralement : "Pourquoi ?

Non, les humains sont intelligents. Nous avons déjà résolu ces problèmes. Il n'y a pas de problème. Nous allons coloniser Mars ou..,

Oh mon Dieu, c'est terrible. Ce sera un futur à la Mad Max et le cerveau humain.

Nous n'aimons pas nous sentir incertains, alors nous choisissons l'une de ces voies parce que si nous devions réfléchir à la complexité de notre système tous les jours, cela ralentirait nos comportements chaque jour. Nous ne pourrions pas prendre les décisions dans notre vie normale que nous devons faire pour nourrir les enfants et aller au travail. Nous finissons donc par entendre des informations et nous les faisons passer dans l'un de ces camps.

Il est rare que nous prenions suffisamment de hauteur et regardons en bas comment l'énergie, les matériaux et l'argent le comportement humain et l'environnement font tous partie de l'écosystème humain.

Et il y a une histoire qui combine l'écologie de l'homme, de la planète et de nos systèmes économiques. Et tout est lié.

Mon point de vue est que j'ai passé 20 ans à essayer de relier les points de ces choses, et je pense qu'il faut prendre de la hauteur et regarder le plateau de jeu en bas. Nous avons besoin d'une vision généraliste pour informer les experts.

Je pense donc que les systèmes sur la façon dont les parties et les processus s'emboîtent, interagissent et créent des phénomènes émergents que l'on ne pourrait pas prédire en ne regardant qu'un seul élément est vraiment essentielle à ce stade de où nous nous trouvons.

En fin de compte, tout se résumera à la gouvernance.

Depuis très longtemps, les humains ont résolu des problèmes, et quand nous résolvons un problème, nous ajoutons de la complexité à un système. Cette complexité nécessite de l'énergie. Et si vous regardez les vues aériennes des transports, des systèmes urbains dans les villes ou d'une vue nocturne du ciel dans le monde, tous les différents vecteurs nécessitent de l'énergie pour transporter des biens et des services.

Ainsi, à mesure que nous développons la complexité, les nœuds du système, ont tous besoin d'énergie.

Ainsi, alors que nous nous dirigeons vers un monde avec moins d'énergie, notre complexité, par définition devra se simplifier.

La gouvernance est ce qui fera ou défait notre avenir.

C'est pourquoi j'espère que les personnes occupant des postes de direction commencent à penser de manière systémique. Je pense que sans cela, nous sommes perdus.

Nous devons voir l'ensemble du système et pour l'instant, l'argent offre une option. Si vous avez plus d'argent en tant que personne, en tant qu'entreprise ou en tant que pays, vous pouvez acheter les choses dont vous avez besoin car l'argent peut instantanément être transformé en d'autres choses.

Mais en simplifiant, on s'aperçoit que ce n'est pas toujours le cas.

Ce qu'il faut faire pour un pays à l'heure actuelle est de commencer à réduire la complexité, ce qui, à son tour, réduirait les risques.

Commencez à produire plus de biens localement.

Commencez à réduire vos chaînes d'approvisionnement au lieu de la Chine et du Canada.

Ce serait Amsterdam et la Hollande et l'Allemagne pour les produits clés.

C'est logique.

C'est plus durable, c'est plus résilient.

Mais cela signifiera moins de richesses, plus de coûts et moins de bénéfices économiques.

Donc, à court terme, les gens ne l'utiliseront pas. Si un pays choisit de simplifier il sera concurrencé par d'autres pays qui jouent encore le jeu de la croissance économique. Et pourtant, comme dans l'exemple de la tortue et du lièvre, peut-être que les pays qui simplifient en premier auront un avantage. Et je pense que l'Europe simplifiera probablement avant les États-Unis parce que les États-Unis possèdent 95 % de leur propre énergie.

Est-ce une bénédiction ou une malédiction pour l'Europe ?

Nous allons voir de plus en plus, je ne parle plus de solutions car je pense qu'il n'y a pas de solutions à ce à quoi nous sommes confrontés. Je pense que nous sommes face à une situation difficile, pas un problème.

Un problème a une solution discrète.

Je préfère penser à des réponses.

Il y a un million ou plus de réponses à la situation à laquelle nous sommes confrontés.

La plupart de l'énergie et de la richesse de la consommation et des biens que nous avons à la fin de la journée, ne nous rendent pas vraiment heureux. Nous sommes plus heureux, en meilleure santé, mais nous les avons. Nous les utilisons donc et nous continuons à le faire.

Si vous pensez aux cinq ou dix premières qui vous apportent de la joie dans votre vie. Mon chien, m'asseoir, méditer avec mes poules, la vue d'un vert profond et sombre d'une forêt luxuriante et humide, voir des animaux dans la nature et les voir dans leur propre environnement, avoir un groupe d'amis où je joue aux cartes et boire de la bière en faisant des blagues. Aimer avec un partenaire. Faire partie d'une équipe de personnes qui travaillent sur quelque chose de vraiment significatif.

Vous savez, ce sont les choses qui existeront encore après la descente d'énergie.

Ce sont les choses qui comptent vraiment pour les humains.

Ca commence déjà à changer culturellement.

Les jeunes commencent à accorder de l'importance aux expériences plutôt qu'aux objets.

Attendez que nous arrivions à un point où avoir des richesses et des voitures rapides et des vêtements chics, attendez que ce soit un symbole de statut négatif. Pour l'instant, c'est toujours un symbole de statut social, mais attendez que les gens veuillent des choses normales.

Et c'est à ce moment-là que les agriculteurs cultivent les meilleures tomates.

Cela vous donne un statut plutôt plutôt que d'avoir un centre commercial.

Peut-être que ce jour est proche. Je ne sais pas, mais...

▲ [RETOUR](#) ▲